



HAL
open science

**Croissance démographique, paysage politique et
diversification culturelle dans la Région des Grands Lacs :
la variable démographique, indicateur et témoin de la
diffusion des plantes américaines entre histoires
centrales et périphériques**

Christian Thibon

► **To cite this version:**

Christian Thibon. Croissance démographique, paysage politique et diversification culturelle dans la Région des Grands Lacs : la variable démographique, indicateur et témoin de la diffusion des plantes américaines entre histoires centrales et périphériques. 2017. hal-01584938v2

HAL Id: hal-01584938

<https://hal.science/hal-01584938v2>

Preprint submitted on 13 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANR Globafrica, juin 2018.

Croissance démographique, paysage politique et diversification culturelle dans la Région des Grands Lacs : la variable démographique, indicateur et témoin de la diffusion des plantes américaines entre histoires centrales et périphériques

Population growth and densities, socio-political landscapes and crop diversification in the Region of the Great Lakes: the demographic variable, indicator and witness of american plants dissemination, peripheral and central histories.

C Thibon LAM-UPPA

Résumé : Cette étude découle d'une hypothèse-évidence, sinon d'un postulat, tant l'hypothèse apparaissait ancrée, selon laquelle l'évolution historique de la Région des Grands Lacs relèverait d'une convergence réussie entre espace (écologie), économie-population et construction politique, et ce faisant en arrière-plan d'une connexion, du XVI au XIXème siècle, entre les plantes américaines qui amènent un surplus, un croissance, un surnombre démographique et des imaginaires politiques. La reconstitution des densités et des régimes démographiques passés nuance ce propos, si elle confirme la relation densité-intensité agricole (une corrélation géo-historique), elle dévoile une complexité, en s'arrêtant sur des versants négligés portant sur des populations et des sociétés, périphériques, dans l'ombre de Royaumes Centraux, et pour cette raison quelque peu oubliées, alors que le « paquet » des plantes américaines agit inégalement selon les espaces et sociétés, bien plus à l'ouest qu'à l'est de la RGL, aussi bien dans les Royaumes que dans les sociétés sans Etat, et que leur diffusion suggère des connexions multiples. Cette étude révisé la lecture géopolitique de la RGL et envisage une connexion souple, en amont des routes et des axes d'échanges présents au XIXème siècle.

Summary: This study derives from an obvious assumption, if not a postulate, so the hypothesis appeared grounded : the historical evolution of the Great Lakes Region would be a convergence between ecological positive background, successful economy-population and political building, would be a connection, during the XVI to XIX century, between the American plants and new demographical, political process. The analysis of the densities and demographical regimes confirms this link (a geographical and historical correlation), corrects this first vision and unveils a complexity, stops about overlooked peripheral populations and societies, in the shadow of the Central Kingdoms, and for this reason somewhat forgotten. The 'package' of american plants changes according to spaces and societies, much more in the West side than in the East side of the GLR, in the kingdoms and in stateless societies, and the dissemination of these new plants suggests multiple connections. This study revises the geopolitical reading of GLR and envisages a kind of soft connection, upstream of the XIX century roads, exchanges axis.

.....

I / Intensification, diversification agricole et foyer-croissance démographique dans la RGL, le modèle écologique du « monde plein ».

I / 1 : Dans la RGL, le volet agricole du « binôme vertueux », des terroirs, des patrimoines-paysages agraires au tournant du XIX-XXème siècle.

I / 2 : Dans la RGL, le volet agricole d'un « binôme vertueux » : l'emprunt des plantes américaines, une intégration douce.

I / 3 : Dans la RGL, le volet agricole d'un « binôme vertueux » : l'introduction, la domestication, la diffusion des plantes américaines, quelle géochronologie ?

I / 4 : Dans la RGL, un « binôme vertueux » naturel observé par les climatologues.

I / 5 : Dans la RGL, un « binôme vertueux », plantes et croissance, le potentiel bioénergétique observé par la démographie.

I / 6 : Dans la RGL, un « binôme vertueux » observé in situ (et théorisé) par l'agronomie coloniale, l'ethnobotanique et la géographie coloniale et par les systèmes agraires de l'éco-sociologie rurale.

**II / Intensification, densification et émergence de l'état :
Le modèle politique du monde plein, la « voie royale ».**

II / 1 : La voie royale explicitée.

II / 2 : Des questions et des hypothèses sur la voie royale

II / 3 : Les limites de la « voie royale » dans l'accumulation démographique: débats et critique des sources

**III / Les densités, indicateurs de la diffusion des plantes américaines,
une démographie historique au tournant du XIX-XXème siècle.**

**IV/ Un versant négligé de l'histoire de la RGL :
Ses périphéries, un autre « monde plein ».**

IV / 1 : Le versant périphérique occidental : des niches-pôles dans les hautes terres, des moles de peuplement dans les plaines, un monde plein connecté éclaté, une « frontière interne »

Un monde plein, des pôles et des moles

Un paysage politique diversifié

Le jardin d'acclimatation des plantes américaines

IV / 2 : Le Nord-Ouest, un foyer historique, une zone pivot oubliée.

Un foyer historique mitoyen de la RGL

Une zone pivot dans l'histoire des plantes

IV / 3 : Un espace périphérique oriental, un front pionnier sans Etats.

Un monde plein de plaine : densité et intensité-diversité

Un modèle de peuplement : migrations, mobilités et colonisation

Un mode de peuplement : un front pionnier dans un espace ouvert

La divergence, un monde plein sans Royaume

A l'évidence en suivant un plan panoramique et en croisant les paysages humains et végétaux, apparemment « américains »¹, mais l'évidence n'est ni une preuve ni une reconstitution, le couple diversité-intensivité agronomique (et ce faisant, la présence des plantes américaines qui y contribuerait) et densité démographique se vérifie au début du XX^e siècle, de la période coloniale. Le peuplement peut alors être qualifié de « monde plein », pour reprendre une expression de P. Goubert², révélateur d'une croissance démographique d'ancien régime par accumulation-sédimentation ayant atteint un seuil critique, en crise à l'image des celles multiformes endurées alors par les populations au tournant du XIX-XX^e siècles. La colonisation et le marché vont ensuite forcer cette relation en valorisant les productions de rapport, dont le maïs, et de survie comme les plantes anti-famine dont le manioc et la patate douce, alors que le retour de la croissance naturelle dès la décennie 1940 selon les espaces et les migrations régionales accentuent les tendances centrifuges de la croissance démographique en situation coloniale.

La seconde évidence est l'arrivée-introduction des plantes américaines sur le continent africain dans le mouvement de connexion mondiale (A. Crosby, 1972, 1993) à compter du XVI^e siècle³, plus particulièrement des plantes alimentaires comme de certaines espèces invasives comme en témoigne l'environnement végétal agricole et naturel (B. Roussel D. Juhe-Beaulaton. 1992); toutefois l'introduction des arbres exogènes, dont américains, comme des plantes non alimentaires invasives américaines, apparaît plus récente, associée à l'emprise territoriale coloniale; et à ce sujet, il faudrait plutôt parler de paysage « australien », tant aujourd'hui l'eucalyptus est fréquent.

Ceci suggère entre ces deux dates, un ou des tournants, d'autant que dès le XVI-XVII^e siècle, une nouvelle donne géopolitique et sociale se structure autour de constructions politiques (les royaumes) dans la partie centrale de la Région des Grands Lacs et de mouvements de population, de peuplement dans la partie orientale (les migrations Luo, Luhya, Gussi, Kuria) comme dans l'ouest mais d'une façon plus complexe, sur les rives occidentales et entre les lacs Kivu, Edouard, Albert.

Des tournants historiques géopolitique, agro-économique, démographique emboîtés sinon interactifs, du moins qui s'éclaireraient ?

Comprendre et tenter de reconstituer la diffusion des plantes américaines et leur impact dans la Région des Grands Lacs entre ces deux dates-bornes, en s'attachant à la variable démographique, repose alors sur une prise en compte de cette variable à partir de ses traces du présent passé, en réalité celles dévoilées au tournant du XIX-XX^e siècle (les densités, les modèles anthropologiques, les pratiques agricoles et les régimes alimentaires), et celles venant d'un passé plus lointain (d'après des sources archéologiques, orales, linguistiques), en suivant deux méthodes. Celles-ci s'inspirent d'une part d'une histoire démographique qui tente de comprendre en s'interrogeant (et modélisant) sur les régimes démographiques anciens et leurs environnements-contextes historiques, un peu comme une écologie-anthropologie historique selon une méthode déductive ou une histoire rurale, sociale qui prend en compte la complexité sociale de l'adoption-diffusion des nouvelles plantes, d'autre part d'une démographie géo-historique, plus proche de la démographie historique qui tente de mesurer cette relation d'une façon rétro-projective à partir de données quantifiées « satisfaisantes », celles des

¹ Les paysages sont « américains » selon l'expression de J-P. Chrétien.

² Ce terme caractérise un seuil démographique et d'occupation de l'espace atteint dans une population d'ancien régime démographique avant la transition, dans l'Europe et la France du XVIII^e siècle, n'excluant pas les famines et disettes —le monde plein n'est pas synonyme de fin des famines—voire des crises sévères, mais ayant un potentiel démographique suffisamment élevé pour se recomposer à la suite de celles-ci, pour diversifier ses ressources, pour trouver en temps de famine de nouvelles ressources, avec un croissance en « stop and go » dégageant sur la longue durée une croissance (de l'ordre de 0.2% an, bien inférieur au modèle de MA Van Bakel, voir note 6 ci-dessous).

³ L'inventaire des datations des premières traces archéologiques (D. Gallagher, 2016) est corroboré par les témoignages écrits couramment cités.

années 1930. Ceci passe d'abord par une reconstitution des régimes démographiques, qui va faire appel à des données et des analyses multiples, et une rétroprojection descriptive à partir des données-sources littéraires « raisonnables et critiquées », des travaux historiques, ensuite par un état des peuplements d'après des données statistiques, les premières collectes de données, les premières estimations crédibles des populations. Cette reconstitution et ses hypothèses seront confrontées avec d'autres ressources et sources, d'autres approches des sciences sociales et humaines, sur les dimensions politiques, culturelles, géographiques, agronomiques, ethnographiques, linguistiques, seront croisées aux données archéologiques, environnementales...

Cette reconstitution historique de la croissance et des régimes démographiques anciens traite, entre autres et en particulier, des corrélations entre l'intensification diversification culturelle, des populations-peuplements et les environnements sociopolitiques. Au demeurant cette interrogation n'est pas nouvelle ; elle recoupe des débats entre agronomes-économistes-démographes, entre anthropologues, des travaux devenus classiques, ou des approches ethnobotaniques, autant d'observations, d'analyses et des modèles que les historiens utilisent également comme des sources ou des outils. Enfin l'archéologie qui s'intéresse aux traces de l'exercice du politique, aborde depuis peu la question de l'intensification agricole et de leurs terroirs pour la période immédiatement précoloniale (P. de Maret, 2012).

En effet les relations entre la démographie, plus exactement la pression démographique (et de ses deux formes : l'accumulation-capitalisation sous les traits de la croissance et/ou de l'expansion du peuplement, les régimes démographiques dans la mesure où ceux-ci influent sur la fécondité) et l'intensification-diversification agricole, les relations entre la démographie et la construction étatique, sont devenues des hypothèses classiques en démographie, depuis T. Malthus et particulièrement à la suite des travaux d'E. Boserup. Cette réflexion est alimentée par les hypothèses innovantes de W G. Randles (1974), par un débat récurrent des anthropologues sur la relation population-densité-Etat à l'image de celui entre M. Fortes / E. Pritchard (1940) et R.F. Stevenson (1967) poursuivi par P.M. Shipton (1984), par les questionnements sur l'apparition de l'Etat (dont une abondante bibliographie en anthropologie de P. Clastres à R. Carneiro) auxquelles s'ajoutent les contributions de l'ethnobotanique, à la suite des travaux de R. Portères.

Au regard de la question qui nous intéresse, la diffusion des plantes américaines dans la RGL et ses interactions démographiques, ces problématiques-contributions méritent d'être reprises, tout en évitant de se crispier sur des débats théoriques, sur la nature de la variable démographique, est-elle dépendante ou indépendante (problématique abordée par J. Koponen 1996, B. Broson 1975)⁴ ?, c'est-à-dire sur la question de la *main invisible* de la croissance démographique, principale critique à la thèse de E. Boserup⁵, et sans se contenter d'un simple tableau ethnographique du moment, a historique, principal reproche fait aux débats des anthropologues fonctionnalistes.

Le second objet implicite de cette recherche est de revisiter l'état des connaissances historiques sur la RGL en relation avec la question de l'introduction, de la diffusion des plantes américaines et en particulier de la connexion de la RGL, ce qui nous amène à nous interroger sur les échanges, les voies d'échanges, des réseaux et les contacts de peuplements entre la RGL et le reste du continent africain.

⁴ B. Broson (1975) distingue l'« agriculteur » et le « fermier », cette deuxième définition convenant à la RGL dont les paysages et les modes agricoles sont jardinatoires.

⁵ Sur ces débats, voir les communications dans l'ouvrage dirigé par F. Gendreau (1990).

I / Intensification, diversification agricole et foyer-croissance démographique dans la RGL, le modèle écologique du « monde plein ».

Plusieurs approches agroéconomistes, ethnobotaniques, démographiques, nutritionnelles rejointes par l'histoire, la sociologie rurale, concourent à confirmer l'hypothèse d'une relation étroite entre densité démographique et intensité-diversification agricole voisinant sinon dépassant un seuil, autour des 40 hbts/km², et à dessiner-reconstituer un modèle démo-écologique, une croissance de « monde plein » ou menant à celui-ci. Quels en sont les indicateurs et les mécanismes dans l'histoire contemporaine de la RGL ?

Cette hypothèse d'un « monde plein écologique » atteint est suggérée par les premières descriptions des paysages dès la fin du XIX^{ème} siècle ; les explorateurs occidentaux témoignent de peuplements denses voisins et d'une agriculture intensive qui prennent la forme paysagère d'un jardin et d'un habitat dense soit dispersé soit regroupé. Ce type d'occupation est commun aux différents espaces de la RGL, à l'exception de sa partie centrale, une savane arborée sèche, sur un axe sud-nord allant des royaumes du Buha, Karagwe au Bunyoro. Ces récits, avec leur lot de surestimations et sous-estimations, dessinent un foyer démographique qu'au demeurant corrobore le peuplement actuel, du moins celui des décennies 1920, 1930. Ce foyer se différencie des espaces voisins peu peuplés, à l'ouest la forêt équatoriale le bassin du Congo, à l'est le Rift central, comme au Nord où on observe des faibles densités avec des peuplements dispersés⁶. Il s'agit soit des occupations diffuses quasi-permanentes sous la forme d'un semi-pastoralisme, associant élevage et activités agricoles de case de survivance comme en pays Kipsigi (Omvovyo Moenga.S, 2000)⁷ ou en pays Nandi (G.B. Huntingford, 1950), soit des peuplements en « tache de léopard » associant des pôles agricoles intensifs-semi-intensifs et des espaces pastoraux circulaires, à l'exemple du mode d'occupation décrit et analysé, au Nord de la RGL le long du Nil, chez les Madi, les Kakwa... dans la province Equatoria par Kjell Hednebe (1997) ou chez les Acholi (R. Atkinso, 1978), soit de niches de peuplement dans les montagnes, des massifs entrecoupés de rivières et de plaines entre l'Ouganda et le Soudan du Sud. Dans ce dernier cas, les populations dans les montagnes Imatong, les Dongotona et les Didinga composent des îlots d'intensité agricole⁸ et de densité démographique, sous la forme de villages dans des terroirs montagnards avec des pratiques d'irrigation et à un élevage extensif sur les hauteurs et dans les plaines, des formes d'occupation qui se rapprochent de celles⁹ étudiées M. Widgren et J.E.G. Sutton (2002) plus au Nord-Est dans l'espace éthiopien.

Toutefois en ce qui concerne les périphéries de la RGL, des foyers démographiques sont mitoyens sinon dans le voisinage du foyer central inter-lacustre.

D'une part, la situation des peuplements dans le haut Uele¹⁰, le long des zones de contact forêt-savane correspondant au 3^{ème} parallèle Nord s'apparente à celle de la RGL : au tournant du XIX-XX^{ème} siècle, les premières estimations donnent en son centre des densités voisinant ou dépassant les 40-50 hbts/km²¹¹ qui font de cet espace, le foyer démographique le plus proche du foyer de la RGL. A son sujet, l'hypothèse d'un décollage démographique associé à l'arrivée des plantes américaines et à la connexion au commerce atlantique dès le XVII-XVIII^{ème} siècle a été déjà avancée par D. Cordell (1983) alors que le bassin du Congo, sous l'effet de la connexion coloniale puis de la traite, présente

⁶ A l'image du modèle décrit par M. A. Van Bakel (1981).

⁷ Avec des densités voisinant les 30 hbts/Km² en 1936.

⁸ Avant la période coloniale, on note les cultures suivantes (sorgho, millet-éleusine, maïs, haricot sésame, courge et tabac (M.Abeles MC Peltier-Charrier, 1979).

⁹ Dans le cas des Konzo (Ethiopie).

¹⁰ Sur le Haut Uele et le Bas Uele, voir les synthèses récentes sous la direction de J. Omasombo Tshonda (2011, 2012).

¹¹ Selon les premières estimations d'G. Schweinforth (1874), d'A. De Calonne-Beaufact (1921), reprises par J-L. Vellut (1996).

des centres d'intensité agricole le long des réseaux fluviaux du Congo et de ses affluents (M. Widgren, 2009).

D'autre part mais bien plus éloignés à l'est, les foyers démographiques orientaux des hautes terres (autour du Mont Kenya les peuplements Kikuyu-Kamba et du Mont Kilimandjaro les peuplements Chaga-Meru) sont à mi-chemin entre la côte et la RGL mais par ailleurs isolés de la RGL par le Rift central: mais celui-ci ne fut pas sur la longue durée une barrière infranchissable, comme en témoignent les migrations bantoues en Afrique orientale, alors qu'il recèle sur la longue durée des zones d'intensité agricoles, des îlots et des réseaux, y compris dans la bordure orientale de la RGL (JEG. Sutton et M. Widgren, 2002, Davies, M. I. J., 2015). Mais cet espace fut, au XVIII-XIXème siècle en proie à l' «impérialisme masai», du moins à l'expansion et l'instabilité des sociétés masais en guerre interne et externe.

Dans quelles mesures cette coïncidence densité/intensité agricole est-elle vérifiée, est-elle une corrélation ? et plus précisément dans quelles mesures les plantes américaines contribueraient-elles à supporter, à renforcer une telle association entre intensité-diversité culturelle et densité-croissance démographique du moins de sa traduction, des peuplements capitalisés sous les deux traits d'une densification des peuplements et de mobilité-mouvement migratoire, une croissance démographique de « monde plein »?

Suivant un plan panoramique général et au regard des situations observées au tournant du XIX-XXème siècle, des premiers relevés botaniques, des premières observations ethnographiques, les premières estimations qualitatives et inventaires ont noté une telle coïncidence. Puis au fur et à mesure que les connaissances et mesures coloniales s'étoffent, cette relation s'impose : les zones peuplées comme d'émigration et les espaces à fortes diversités agricoles se confondent, à l'opposé des zones faiblement peuplées qui correspondent à des espaces les moins bien dotés en des termes de diversité culturelle et de conditions naturelles favorables. Un peu plus tard, la géographie coloniale confirmera, cartographiera cette relation bénéfique pour la mise en valeur coloniale attendue, mais en pointant le risque à venir de surpopulation (P. Gourou, 1955, D. Mc Master 1962) née de cette relation vertueuse devenue pénalisante car à l'origine d'un processus d'involution (perte de diversité, monoproduction, rendements décroissants et érosion) qui apparaît à compter des années 1970-80.

Au premier abord, cette interaction associant la croissance démographique et l'intensification agricole, observée in situ au début du XXème siècle, peut être rapportée à une histoire rurale de plus longue durée remontant à l'histoire du peuplement, de la diffusion de certaines plantes et du fer associés aux migrations bantoues qui a fait l'objet de nombreuses synthèses¹², et ce faisant à la capacité d'adaptation des sociétés dont l'adoption de nouvelles plantes africaines, de nouvelles variétés soudanaises dont le sorgho caudatum, une variété plus rustique qui convient à une phase plutôt sèche (A.B.L. Stemler / J.R. Harlan , 1975), éthiopiennes dont l'éléusine ou le sésame, et asiatiques (dont la banane, la colocase). Dans ces échanges il convient de noter l'importance de la diffusion de la banane dont l'introduction est bien antérieure à celle des plantes américaines mais qui participe à la fixation des terroirs, préfigure bien l'intensité des plantes américaines. Elle est aussi démontrée, vérifiée sous les traits d'un modèle, celui d'un « binôme vertueux », entre densité-diversification associées aux plantes américaines et croissance démographique. Pour être testée et vérifiée, cette hypothèse d'un binôme vertueux suppose une reconstitution de ces deux paramètres et de leur interaction. Il s'agit donc au-delà d'une reconstitution des patrimoines-paysages agricoles, tels qui se présentent au tournant du XIX-XXème siècle d'aborder les questions de la distribution, de l'emprunt et de l'introduction des plantes américaines, puis d'approcher l'impact et les interactions démographiques de ces innovations culturelles.

¹² Dont les synthèses de DL. Schoenbrun (1998), C. Erhet (1988) s'appuyant sur les échanges linguistiques de populations de savane (langues nilo-sahariennes) et forestière (langues niger-congo), des complexes séminale et végétatif.

I / 1 : Dans la RGL, le volet agricole du « binôme vertueux », des terroirs, des patrimoines-paysages agraires au tournant du XIX-XXème siècle.

Une cartographie, encore perfectible, des paysages-patrimoines agraires immédiatement précoloniaux, et ce faisant des principales aires de production voire de leurs systèmes agraires, peut être dressée à l'exemple de terroirs, perçus comme des « régions naturelles » où l'action humaine a conditionné les paysages et au-delà les systèmes agraires dans des conditions naturelles singulières (voir carte de la végétation ci-dessous, du relief et données climatiques, voire des sols). Ce concept de terroir, qui a déjà fait l'objet de recherches conséquentes en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale¹³, intraduisible en anglais, prend en considération autant des critères naturels qu'historiques, la mise en valeur et la fabrique de paysages, non à l'échelle locale (communautaire villageoise) qui a été retenue par les travaux des géographes, mais à l'échelle régionale entre terroirs locaux et régions naturelles : il s'agit le plus souvent des « green places », écologiquement favorables à l'installation humaine mais bonifiées par l'homme et devenues des « good places », pour reprendre une image avancée par D.L. Schoenbrun (1998) concernant la période précédente du VIIIème au XVème siècle.

Bien qu'encore approximative, élaborée à partir de données-sources agrégées, les récits d'exploration, les descriptions-collectes botaniques menées par les missions scientifiques puis les inventaires ethnographiques, agronomiques de la période coloniale, des informations croisées avec les thèses universitaires portant sur la période 1850-1920 ou plus généralement sur l'économie précoloniale¹⁴, cette carte, perfectible, dessine les couvertures agricoles, les activités agropastorales, sous les traits de paysages-patrimoines-systèmes agraires, agricoles ou agropastoraux, de terroirs.

De prime abord se dessinent des grandes unités (cf. carte 1), grosso modo, trois grands ensembles. D'une part, une première distinction entre hautes terres et basses terres avec une prime accordée aux hautes terres et à leur étagement¹⁵, privilégiant les zones de contact entre savane et forêt (jouant sur deux registres, des cultures associées plutôt forestières et des cultures de rotation plutôt de savane) tant à l'ouest qu'à l'est, qui offrent la plus grande diversité agronomique associant les deux complexes séminal et végétatif de R. Portères (1962) : les plantes américaines se substituent alors ou se superposent plus facilement à un fond des plantes indigènes, et asiatiques, déjà diversifié (légumineuses, tubercules, céréales).

D'autre part une seconde distinction plutôt zonale ouest/est, avec une présence des plantes américaines plus forte à l'Ouest qu'à l'Est où les vieilles céréales, comme l'éleusine, le sésame, le sorgho, le millet perlé restent dominantes associées à des plantes légumes africains et à des légumineuses asiatiques. Enfin un système bananier dans la partie centrale lacustre. Au-delà de cette tripartition, on peut dessiner une dizaine de patrimoines paysages-systèmes, de terroirs agricoles ou agropastoraux.

On observe un patrimoine bi-saisonnier agropastoral étagé sur les hautes terres inter-lacustres et leurs contreforts avec une activité pastorale sur les friches, les terrains agricoles et des transhumances soit

¹³ Dont les travaux de P. Pelissier et G. Sautter (1964) et de l'ORSTOM, une somme de travaux repris dans la revue « Etudes rurales » et qui s'attache à la dimension locale, communautaire villageoise.

¹⁴ Les premiers récits d'exploration qui surévaluent la richesse des régions et des royaumes découverts, sont d'une exploitation discutable, aussi les données, recueillies dans la seconde vague d'exploration scientifique du tournant du XIX-XXème siècle et par les synthèses régionales, les publications ethnographiques menées dès les années 1900-1920, puis les monographies (du moins certaines recensées dans la série des Ethnographic survey of Africa, International African Institute, East Central Africa dont B.K. Taylor, 1962 ; M. Chave Fallers, 1962, J. la Fontaine, 1959) ont été retenues et croisées avec les thèses d'histoire, de géographie rurale, d'économie et sociologie rurale.

¹⁵ Cet étagement permet les associations et les diffuse, voir à ce sujet entre autres les travaux d'histoire rurale sur le Burundi et les analyses des géographes sur la disparition de cette étagement, associée au processus d'invololution dont celle d'A. Francois (2006). Cet étagement entretient des complémentarités écologiques entre terroirs qui limitent les risques de disettes-pénuries ; la colonisation en valorisant les productions régionales, dans le cadre de région naturelle va remettre en cause ce puzzle, ce bricolage d'interdépendance agro-économique.

sur les hauteurs, des herbages d'anciennes zones forestières, soit dans les plaines plus insalubres; la culture des céréales (éleusine, sorgho bicolor), des légumineuses anciennes s'accorde avec les « nouvelles cultures» (sorgho caudatum¹⁶, banane), puis avec les plantes américaines suivantes: maïs, patate douce, haricot, courges, tabac ; celles-ci s'associent avec les premières au travers d'assolements et de régimes alimentaires complexes¹⁷.

Ce patrimoine-paysage des hautes terres (cf. aire 1 voir carte ci-dessous) est présent dans le partie méridionale de la RGL (Burundi, Rwanda, Kigezi, Nkore) et dans les Kivus Sud et Nord (des Monts Mitumba aux Monts Virunga, des Monts Rwenzori aux Monts Bleus dans le Haut Ituri), l'intensité varie en fonction de l'importance du bétail et de la bananeraie : la faiblesse de ces deux ressources imposent des rotations avec jachère plus longues, voire une agriculture itinérante¹⁸. On le retrouve également plus à l'Est (aire 2 voir carte) sans continuité avec la précédente zone, sur les pentes et environs du Mont Elgon en pays Gisu (J. La Fontaine, 1959) et sur les contreforts du pays Kissi, en pays Luhya et autour du Mont Elgon en pays Bukusu (VG. Simiyu, 1991, Ndalilah. J., 2012)), ainsi que sur les contreforts Nandi. L'élevage en transhumance ou domestique et l'intensivité associant les cultures y jouent un rôle décisif dans l'entretien des sols (biomasse), de case et de champs ouverts car ces associations et complémentarités autorisent des densités élevées, comme dans le cas du Burundi (H. Cochet, 2001).

Notons un patrimoine-paysage original, souligné par les explorateurs nombreux dans les pourtours des monts Ruwenzori (dont Royal geography society, 1898), un terroir de haute terre similaire bien qu'original, bi-saisonnier sur des espaces étagés avec une forte présence de plantes américaines (manioc, patate douce, haricot, maïs, courge, piment, tabac) associé aux bananiers mais sans présence d'élevage bovin, sinon du petit bétail, dans l'espace Banande et Kondjo-Bwamba (E.H Winter, 1960), à l'ouest de la rivière Semliki et autour des Monts Ruwenzori (aire 3 voir carte).

Les basses terres présentent plusieurs configurations. Ainsi la presqu'île du Bukerebe et les îles voisines (cf. aire 4 voir carte) offrent au XIX^{ème} siècle le cas exceptionnel d'un système bi-saisonnier « commercial », récent (XIX^{ème} siècle) car marqué par le commerce caravanier de longue distance et lacustre du XIX^{ème} siècle et son ravitaillement en maïs, manioc et pomme, bière de banane¹⁹. Cette évolution s'inscrit et s'apparente aux changements dans les paysages et productions observés plus à l'est en Tanzanie entre la côte et le Mont Kilimanjaro sur un axe Usambara-Pare (NT. Hakansson alii 2008).

Dans la partie centrale-occidentale du lac Victoria, le paysage dominant associe des plantes pérennes (avec une dominante, le bananier avec de nombreuses variétés, de 20 à 30 selon les sociétés), des céréales, des cultures pérennes (colocase), des légumes et certaines plantes américaines (patate douce, manioc, maïs, haricot, courge) et des activités pastorales dans les zones périphériques plus sèches comme au Buganda, au Busoga²⁰ (P. Bataala Nayenga, 1976), en pays Gisu et au Bukkedi (voir aire 5, carte). Cet espace correspond à un système qualifié d'agroforesterie indigène qui a défriché et mis en valeur une forêt de plaine dont on observe des traces résiduelles (C. Hamilton alii, 2015). Il en est de même dans des espaces plus restreints, souvent cantonnés par les marais et les réseaux fluviaux, comme au Buzinza (P.R. Schmidt, 1978), dans les états Haya (P. Reining, 1967) où on note la présence du taro asiatique, la colocase, la patate douce, la banane associés aux céréales comme plus à

¹⁶ La culture de l'éleusine et du sorgho, du moins les chaumes conviennent à l'élevage bovin, et leurs diverses variétés (amer ou non) à la consommation de pâte ou de bière (particulièrement le sorgho), mais si la présence de l'éleusine est générale, la distinction entre les diverses variétés de sorgho (bicolor, guinée et caudatum) reste à préciser comme leurs aires de diffusion ouest-soudanienne et éthiopienne (A.B.L Stemler alii, 1976).

¹⁷ Un exemple de cette association dans les assolements selon des calendriers pluriannuels dans H. Cochet (2001), et de cette diversité dans J-B. Cuypers (1970).

¹⁸ Comme dans le cas des Alur dans le Haut Ituri (V. Drachoussoff alii, 1991).

¹⁹ D'une façon générale en Afrique centrale, le maïs est associé aux axes caravaniers et au commerce des esclaves, ce patrimoine-paysage (W. Hartwig, 1976) semble récent et résulter de la connexion au XIX^{ème} siècle des circuits régionaux aux axes caravaniers orientaux.

²⁰ On trouve au Busoga toutes les plantes présentes dans la RGL : l'éleusine, le sorgho, le maïs, le sésame, la patate douce, la banane, les légumineuses africaines et américaines (F.P. Bataala-Nayenga, 1976).

l'est au Burundi Rwanda, ou dans les îles comme Ukara (H. Kjekshus, 1996, A. Reid, C. Ashley 2016). Dans ces trois derniers cas, l'intensité culturelle, dont l'apport de la bananeraie, et la présence de l'élevage, mais aussi trois saisons culturales (cultures de marais) autorisent des densités élevées bien que les milieux soient plus vulnérables (type savane steppe) ou dégradés (déforestation suite à l'activité métallurgique) mais compensés par une agroforesterie : aussi la déprise pastorale suite aux épizooties de la fin du XIX^{ème} siècle, favorisant l'expansion de la maladie du sommeil, sera préjudiciable à cet équilibre écologique.

Plus à l'ouest correspondant à l'espace Bunyoro-Toro, ce paysage-modèle, souvent qualifié de « Bugandais », réapparaît mais d'une façon marginale et dégradé (voir aire 6, carte) pour des raisons politiques²¹, mais aussi écologiques.

Dans la partie orientale (kenyane) du lac Victoria, on note un patrimoine-paysage saisonnier ou bi-saisonnier²², agropastoral de basse terre associant, d'une façon secondaire, des céréales, des tubercules et des plantes américaines, dont le maïs, la patate douce, l'arachide et le tabac, comme en pays Luhya, Luo, voire Nandi (B. Huntingford, 1950) dans les pays Samia et Padhola : les plantes asiatiques-éthiopiennes (sésame, mungo green gram) occupent la petite saison culturale et l'introduction du maïs y est plus récente (M. Hay, 1976) (voir aire 7, carte).

Au fur et à mesure que les niveaux de pluviométrie baissent (total annuel et durée de la petite saison des pluies), plus au sud au sud-ouest du lac Victoria comme à l'intérieur des terres, le patrimoine-paysage de basse terre devient annuel, céréalière : dominant alors les associations éléusine/millet perlé, sorgho /tubercule (patate douce) comme en pays Kuria (M. Adada, 2016) et en pays Sukuma (voir aire 8, carte) avec des systèmes intermédiaires extensives-intensives avec des cultures permanentes et itinérantes (J. Koponen, 1988).

Il en est de même dans le nord de la RGL qui présente des situations intermédiaires avec un système annuel, parfois bi-saisonnier céréalière : une dominante africaine avec l'éléusine, le sorgho, le sésame, le pois-cajan et une sous-dominante des plantes américaines dont le maïs et la patate douce, et asiatiques, associé à l'élevage, comme en pays Teso ou Lango (voir aire 9, carte) (J. Tosh 1978, V-C. Uchendu / KRM Anthony 1975, J. Vincent 1982). Cette distribution des cultures varie selon les espaces lacustres ou septentrionaux, plus arides en bordure d'une zone pastorale de steppe boisée.

Plus au nord dans la province de l'Equatoria, dans l'actuel Sud Soudan, le patrimoine paysage diffère associant des îlots d'intensité agricoles nichés sur les hauteurs avec en contrebas des espaces agricoles fluviaux et pastoraux dans la vallée du Nil (Hednebe. K. 1997), il dévoile des niches-refuges de peuplement dans les espaces montagnards, avec une diversité agricole suggérant des relations avec le nord, autant soudanais, nubien qu'éthiopien (M. Abeles, 1979).

Enfin au Nord-Ouest (voir aire 10, carte), on découvre un patrimoine-paysage original bi-saisonnier, associant céréales et tubercules (manioc, maïs, patate douce) en pays Azande Bandia-Nzakara et dans l'actuelle province ougandaise du West Nile (Lugbara, Madi). Le pays Azande (P. de Schilppe, 1956, D.T. Lloyd, 1978) et dans une moindre mesure le Royaume voisin de Mangbetu où l'on trouve des tomates, des oignons et des citrons²³ (M. Lacomblez, 1918, C. Tisserand 1953), offrent la plus grande palette de diversité culturelle, complexes séminal et végétatif, complexe forestier, éthiopien et soudanais, avec une présence bien marquée de plantes américaines maïs, manioc, patate douce, arachide, tabac dans les paysages et dans les assolements-champs²⁴. Au demeurant le maïs est intégré

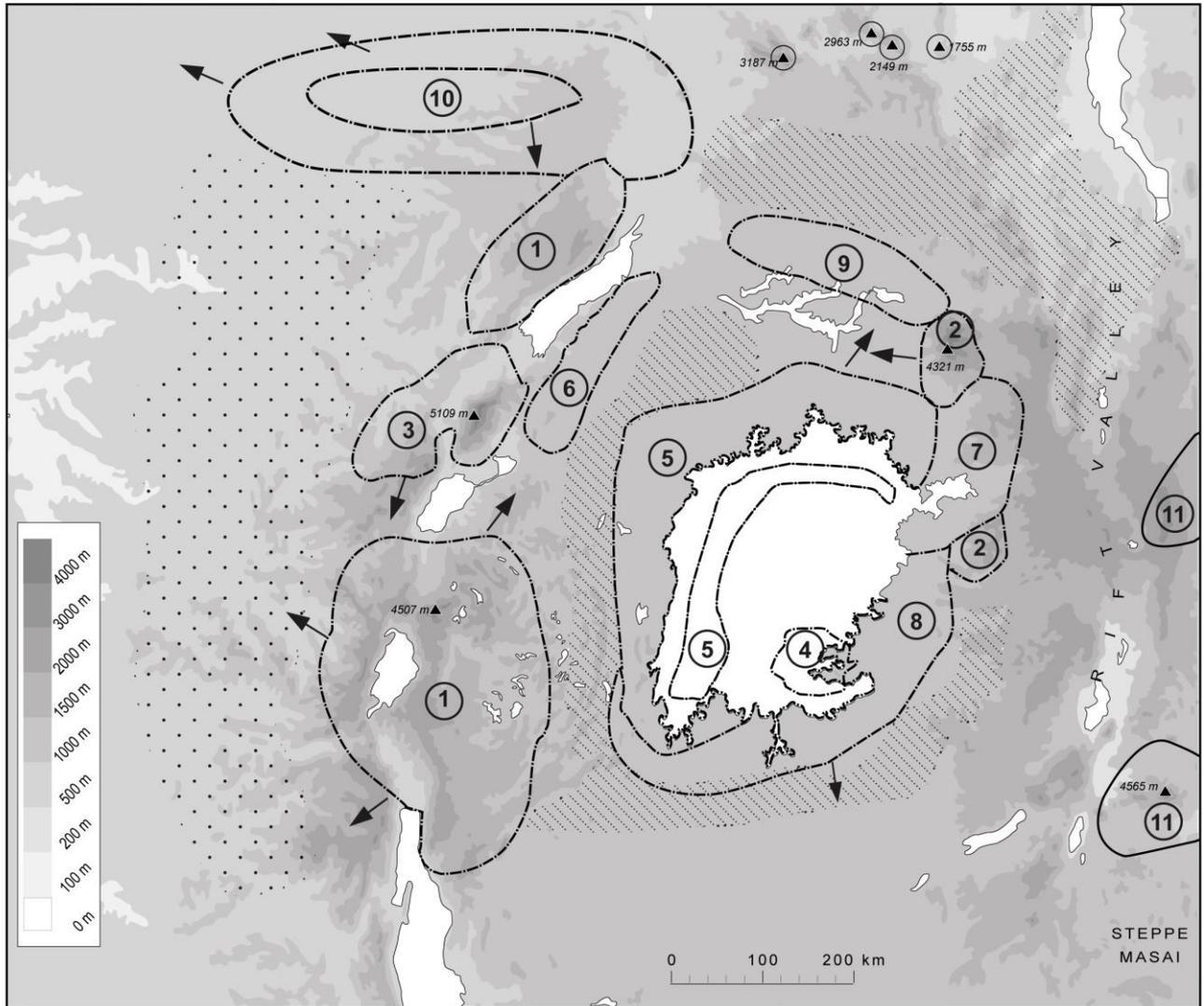
²¹ Selon S. Doyle (2006), l'instabilité politique au XIX^{ème} siècle ne permet pas l'essor des bananeraies dans le Bunyoro, ni l'assurance d'un cheptel bovin important mais souvent razzé par le voisin bugandais : cette faiblesse se manifesterait également dans les dimensions, la récession démographique du Royaume.

²² Selon B. Nasimiyu (1985), chez les Luya Bukuzu, le calendrier bi-saisonnier est récent fin XIX^{ème} siècle, il devient bi-saisonnier sous la pression démographique (compensant les rotations) et donne alors une place aux plantes américaines à cycle court.

²³ Ces derniers semblent associés à une présence arabe, zanzibarite.

²⁴ En pays azande, on distingue 4 types de champs-associations successives éléusine (défrichage comme dans la RGL) /éléusine arachide/ maïs manioc/maïs fruit palmiste puis jachère (D.T. Lloyd 1978).

dans les rituels agraires et religieux, ce qui présage de son ancienneté, alors qu'en général mais à l'exception du tabac, aucune plante américaine n'est présente dans les traditions historiques des royaumes centraux. Les usages que l'on y observe, s'apparentant à une agriculture de rotation bien plus qu'itinérante, telle qu'elle a été caractérisée par les premières observations, dévoilent une diversité et un usage du manioc qui appauvrit les sols, ils compensent alors la faiblesse ou l'absence pastorale, bien que la ressource pastorale alimentaire soit remplacée par la réserve de chasse.



- ① Patrimoine-paysage bi-saisonnier agropastoral étagé des hautes terres et de leurs contreforts avec transhumance (plantes américaines : maïs patate douce haricot courge tabac); Rift méridional Burundi Rwanda Kigezi Nkore/ Monts Mitumba Bushi et Kivu sud/ Monts Virunga/ Monts bleus.
- ② Patrimoine-paysage bi-saisonnier agropastoral étagé des hautes terres et de leurs contreforts associant céréales, plantes américaines, élevage ; Mont Elgon/ pays Kissi.
- ③ patrimoine-paysage bi-saisonnier des hautes terres agricole bananier (plante américaine : manioc patate douce haricot maïs courge piment, tabac) ; Bahunde Kondjo.
- ④ Patrimoine-paysage bi-saisonnier dominante maïs « commercial », Bukerebe.
- ⑤ Patrimoine paysage « bugandais » dominante bananier, céréales et périphérie pastorale (plantes américaines maïs patate douce) ; Buganda , Buzinza, états haya, Bukerebe, Busoga Bukkedi, Bukerebe et îles du lac victoria.
- ⑥ Patrimoine paysage « bugandais » dégradé.
- ⑦ Patrimoine paysage bi-saisonnier de basse terre des terroirs céréalière-tubercule-élevage (maïs patate douce tabac) ; Luhya Luo Nandi.
- ⑧ Patrimoine paysage saisonnier de basse terre céréalière : éléusine/p-millet, sorgho /tubercule (patate douce) , Kuria Busukuma.
- ⑨ Patrimoine paysage bi-saisonnier ou saisonnier céréalière-élevage (maïs); Teso, Lango.
- ⑩ Patrimoine paysage bi-saisonnier céréales tubercules (manioc, maïs , patate douce) ; Azande, West Nile, Mangbetu, Lugbara.
- ⑪ Foyer démographique
- ▲ Niche de peuplement montagne plaine
- Expansion
- ▨ Agriculture de forêts
- ⋯ Pastoralisme

Carte 1 : Patrimoines-paysages-systèmes agraires précoloniaux.

I / 2 : Dans la RGL, le volet agricole d'un « binôme vertueux » : l'emprunt des plantes américaines, une intégration douce.

Un des avantages, sur un plan nutritionnel comme économique, des plantes américaines, comme pour d'autres plantes exogènes, saisonnières ou pérennes, dont les plantes asiatiques, découlent de la diversité qu'elles apportent et de leur capacité de dégager des surproduits, des aliments de soudure mais également de leur performance nutritionnelle : à situation similaire, la production calorique des plantes américaines (manioc, patate douce, maïs) est de 50 à 100% supérieure aux céréales africaines (W.O Jones, 1959). Ces capacités expliqueraient leur adoption-emprunt fonctionnel et empirique, utilitaire, d'autant plus facilité parce que ces nouvelles plantes s'insèrent dans les calendriers agricoles existants, qui deviennent alors bi-saisonniers, qu'elles s'intercalent dans les travaux et usages, dans les rotations existantes, sans trop de risques même si elles sollicitent un travail plus constant, de maintenance (binage, sarclage), de valorisation (décorticage...) et une main d'œuvre permanente, domestique et féminine.

Ainsi les plantes américaines complètent les trois complexes agricoles africains existants²⁵, elles s'inscrivent dans des filiations sorgho/maïs, igname voire colocase/manioc patate-douce, courges et élargissent la ressource des légumes cultivés intercalés ou associés (légumineuses, tubercules), de champs de case et des légumes, soit cultivés soit celle de plantes de cueillette qui seront dépréciés au XXème siècle²⁶. Dans le cas des légumineuses, la filiation usagère joue un rôle important tant et si bien que les légumineuses américaines et l'arachide occupent, partagent les places des légumineuses africaines (niébé, voandzou-pois bambara), asiatiques (pois-cajan, petit pois) comme la banane remplace l'igname.

Par ailleurs même si elles sont difficilement capitalisables sur le long terme, certaines de ces nouvelles tubercules, les légumineuses et les courges sont conservées en greniers, en pots ou sous terre, et temporairement sous certaines formes de pâtes, de galettes, de porridges (farine et pâte de manioc, de banane) ou sous forme de bières (banane), aussi ces nouvelles plantes jouent-elles un rôle essentiel pour la sécurité alimentaire : d'une part, bi-saisonnières, elles font fonction de ressources d'appoint, voire d'aliment de soudure alimentaire et parfois de ressources excédentaires; d'autre part, diversifiées, elles offrent des capacités de redistributions sociales ou d'échanges entre terroirs écologiques, agricoles agropastoraux, pastoraux différents mais de ce fait complémentaires²⁷ au sein ou entre les espaces et sociétés. Enfin grâce aux excédents dégagés, elles assurent la possibilité de se procurer du bétail, le seul bien capitalisable, donc essentiel autant pour des raisons socio-politiques

²⁵ Des complexes relevant d'usages, de pratiques correspondant à des berceaux ou centres, on distingue le complexe des savanes soudanaises associant céréales dont le sorgho et légumes, celui des marges forestières associant tubercules et légumineuses, celui de la montagne éthiopienne associant d'autres céréales dont l'éleusine et légumineuses, voir R. Portères. (1962). Ce premier éclectisme alimentaire se met en place entre -1000 et +500 selon la synthèse de D. Schoenbrun (1993) et se vérifie dans l'enracinement rituel et culturel des plantes africaines, céréales et tubercules ; ce qui n'est pas le cas des plantes américaines qui ne participent ni au rituel politico-religieux (du moins elles restent dans l'ordre privé) ni aux récits mythiques fondateurs dans l'univers-imaginaires, voir pour le Burundi, JP. Chrétien (1997, 1984) mais à l'exception de la patate douce, voire du tabac pour le Rwanda, de la banane pour le Buganda (R. Reid, 2002) et du maïs en pays Azande.

²⁶ Les crises alimentaires des années 1970-80 inciteront alors à valoriser ces ressources traditionnelles qui feront l'objet d'inventaires de la FAO (T. Johns, J O. Kokwako 1991, M. Abukutsa Onyango 2007) : ces plantes anti-famines sont dépréciées à l'exemple des feuilles de patate douce, moins pour certaines d'entre elles, dont les feuilles de manioc pilée (sombe) dans la partie occidentale de la RGL.

²⁷ Cette diversité agricole des terroirs est à l'origine des échanges en temps de soudure ou de rupture, éloignant les risques de famines généralisées telles qu'on les a observées, mais d'une façon perturbée, durant la période coloniale, comme dans le cas du Burundi ou le Rwanda (C Thibon, 2002) ; par ailleurs les différences entre systèmes agricoles, agropastoraux et pastoraux expliquent l'importance des échanges de survie entre sociétés voisines mais culturellement éloignées ; dans cette configuration, l'écart entre des sociétés voisines mais économiquement différentes devient alors un avantage en facilitant les échanges-interdépendances, à l'exemple des relations entre Massai et sociétés voisines agropastorales, agricoles.

(domination), sociales (prestige, distinction) que domestique et familiale (constitution de la dot), d'autant que la majorité des sociétés de la RGL sont agropastorales, voire ont été pastorales avant de devenir agropastorales. Ainsi l'agriculture américaine est un facteur de renforcement de l'activité pastorale bien qu'elle puisse aussi alimenter les différenciations sociales entre groupes d'éleveurs et groupes d'agriculteurs.

De plus certaines d'entre-elles (manioc, patate douce) peuvent être conservées comme une réserve en terre (racines) ou sur sol (l'arbre à manioc dont on consomme les feuilles) ou consommées en temps de disette comme légumes, c'est le cas des feuilles de patate douce et de certains variétés de haricot de champs, ou de clôturage souvent rustiques qui résistent à la sécheresse, ainsi autorisent-elles des modes de survivance en temps de pénuries voire de crise sévère.

Enfin elles peuvent être utilisées comme des cultures de défrichement en amont sur les terres sèches ou en aval dans les marais, en quasi-jachère, elles deviennent alors des plantes « naturalisées » en réserve (D. Gallagher, 2016).

Cependant les nouvelles plantes ont un travers, elles sont plus sensibles aux aléas climatiques que les plantes-céréales africaines et certaines variétés comme le sorgho caudatum, ce qui suppose une maîtrise du calendrier agronomique et de la diversité des plantes, un processus de sélection.

Ainsi dans un contexte de pression démographique et malgré des épisodes fréquents de sécheresse-famines²⁸ et d'épizooties²⁹, ces nouveaux apports dégagent un surplus, plus facilement conservable en particulier dans le cas du maïs³⁰. L'ethnologue observe cette accumulation au travers de la présence des greniers et d'ustensiles de conservation, tressés ou travaillés dont les courges (également d'origine américaine), tant et si bien que la RGL, si souvent présentée symboliquement comme les terres de la vache et de la houe, fut aussi celle des greniers. A la suite des explorateurs qui les ont photographiés, l'historien le note dans les marchés-trocs entre espaces écologiques, dans les espaces domestiques de voisinage et dans les capacités d'échanges d'une économie de subsistance.

Ajoutons que ces nouvelles plantes accroissent la biodiversité autant culturelle, paysagère que nutritionnelle (apports calorique et protéinique) : ce dernier aspect important a été mis en évidence récemment³¹. Tous ces éléments militent pour une adoption rationnelle, à moindre risque, d'autant que ces apports-emprunts apparaissent associatifs et que certains amendent les sols au travers d'association.

Depuis peu, d'autres facteurs, autres qu'agronomiques et économiques, ont été mis en évidence, ils interviennent dans la diffusion des nouvelles plantes, l'appropriation de cet apport ou leur emprunt. Selon une approche d'histoire sociale anthropologique, l'alimentation dont les modes de cuisson et de préparation, en particulier les modes alimentaires les « pâtes-porridge » ou la bière, et l'intégration dans les régimes alimentaires existants jouent un rôle déterminant. C'est ainsi que certaines nouvelles plantes (céréales, légumineuses, certaines tubercules) se confondent alors facilement « sur la table » avec les plantes endogènes, autant celles du complexe végétatif qui se développent dans la zone forestière que les plantes du complexe séminal pour reprendre une expression de R. Portères : c'est le cas du maïs, de la patate-douce³² et du manioc qui, bien que les techniques amérindiennes de préparation et de cuisson ne se retrouvent pas en Afrique à l'exception d'une zone littorale atlantique³³, se diffusent comme substitut de l'igname, des céréales à pâte, voire de la banane, mais

²⁸ Autant redevable des variations climatiques que des limites des productions céréalières, y compris des plantes américaines alors que la période du XVIII-XIX^{ème} siècle est sèche.

²⁹ Les épizooties, en particulier celles de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle (pleuropneumonie bovine, peste bovine) incitent les pasteurs à l'agriculture et valorisent les agriculteurs dans les échanges économiques.

³⁰ Les épis de maïs possèdent une enveloppe, une protection naturelle, qui avantage cette culture et sa conservation sur pied et en grenier par rapport aux céréales existantes, évitant un suremploi de gardiens de récoltes.

³¹ Cet aspect est abordé par I. Fanzo alii, 2013. La relation intensité-diversité apparaît vertueuse à la différence de l'intensité exclusive qui s'impose au XX^{ème} siècle au travers des monoproductions des cash crops (L. Kehoe alii, 2015), voir les travaux de C. Leclerc et G. Coppens, la thèse de V. Labeyrie (2013).

³² On note la présence de coleus ancien au Burundi Rwanda, communication de J-P. Chrétien.

³³ Communication de F-R. Picon.

inégalement en fonction de la présence et des performances de ces deux dernières plantes. Il en est de même du tabac diffusé dans toute la RGL qui se substitue à d'autres plantes avec les mêmes techniques ou mode usant de pipes ou prisé³⁴.

Toutefois ces nouvelles plantes n'interviennent pas dans la production de bière à l'opposé des plantes traditionnelles à bière (l'éleusine ou le sorgho de certaines variétés amères), mais elles ne connaissent pas des interdits culturels alimentaires, autre que les interdits occasionnels ou ceux déjà existants du complexe laitier ; enfin elles ne sont pas dépréciées dans la culture paysanne domestique³⁵, à la différence de certaines plantes nouvelles dans le bassin du Congo³⁶. En fin de compte, la dimension non culturelle de ces nouvelles plantes, pourrait être importante dans leur diffusion dans la mesure où leur domestication et usages ne seraient pas entravés par des interdits d'échanges, par des « barrières sociales » selon l'expression de C. Leclerc qui agissent dans la diffusion sélective de certaines semences, celles qui ont le plus de charge symbolique et culturelle. Le fait qu'elles soient mises en culture à l'échelle des jardins, des espaces de case aux mains des femmes, peut s'avérer important : la diffusion par les liens d'affinités et d'alliance, de mitoyenneté est relayée par cet apprentissage domestique et féminin.

Si on la compare à d'autres contextes historiques, cette introduction des plantes américaines -serait-ce une première globalisation ?- apparaît, telle qu'elle se présente au tournant du XIX XXème siècle, douce, jouant sur la diversité et la complémentarité des plantes endogènes, exogènes et des travaux des champs entre anciennes et nouvelles activités.

Cette évolution tranche avec[CT1] la seconde phase, courant XXème siècle, durant laquelle la colonisation et la mise en dépendance commerciale, monétaire imposent d'une façon exclusive les plantes américaines avec le risque de famines et de dégradation des régimes alimentaires³⁷. Il s'agit bien plus d'une introduction associative qui diffère de la diffusion massive exclusive des cash-crops, et qui relèverait d'un opportunisme paysan profitant de conditions écologiques favorables pour de nouvelles plantes, mais qui vont modifier l'économie rurale (production et échanges).

Nous retrouvons à ce sujet les termes du débat avancés par A. L. Logan (2017) dont ses conclusions « the tardes-offs considered by farmers at the beginning of the adoption may also be quite different than the long term, less visible tradesoffs that occurs over time »³⁸.

Cette première diffusion précoloniale ne serait donc pas dé-structurante et « ironie de l'histoire », pour reprendre une expression de K. Middleton (2003)³⁹, elle serait un gage de renforcement, y compris démographique, des sociétés qui souvent résisteront à la pénétration coloniale.

Pour autant la compréhension de l'adoption des plantes américaines et le succès de cette diversification au regard de la situation fin XIXème siècle, ne nous informe pas sur la profondeur d'un tel mouvement.

Pourtant cette antériorité des plantes américaines est approchée par la linguistique⁴⁰ : ainsi le corpus des noms-appellations est révélateur de leur « naturalisation linguistique »⁴¹, soit au travers de

³⁴ Voir la collection des pipes au Musée de Kisumu au Kenya et la synthèse de J. Edward (1983) mais dans le sud de la RGL, la tabac cultivé de la même façon est prisé voir H. Meyer (1984).

³⁵ Dont les proverbes, les dictons populaires à leur sujet, pour le Burundi par exemple dans les travaux de F. M. Rodegem (1961), comme dans leur usage lors des fêtes et rituels familiaux du calendrier agricole.

³⁶ Voir J. Vansina sur la perception négative du riz ou du maïs, nourriture associée à la traite, à l'esclavage dans les sociétés et royaumes congolais.

³⁷ Les disettes et famines des années 1920-40 consécutives à la diffusion exclusive du maïs et à la monétisation de l'économie rurale sont connues ; moins, les effets négatifs des régimes alimentaires de moins en moins diversifiés sur la nutrition, voir à ce sujet A. Prinz (1996).

³⁸ "Will agricultural technofixes feed the World ?" dans M. Hegmon (2017-2018) sous presse.

³⁹ Qui a étudié la diffusion-expansion de plantes américaines (le figuier de barbarie à Madagascar) sans intrusion coloniale si ce n'est au début lors de l'introduction qui visait une exploitation coloniale, vite abandonnée.

⁴⁰ Les plantes américaines s'associent aux plantes endogènes, légumineuses, tubercules ou céréales tant et si bien que les emprunts et chevauchement sont fréquents dans les appellations : sorgho/maïs, niebe/haricot, arachide/ pois bambara-voandzou.

l'indigénisation des noms comme dans le cas de la patate-douce, par exemple en burundais ou en rwandais les termes *ibijumbu ibijumba* ou chez les Luo, Luya, Gussi et kalenjins par l'usage du terme *rabuon* (W.Ochieng, 1991 ; M. Hay, 1976), soit sous couvert de néologismes gardant la même racine comme dans le cas du tabac lorsqu'il s'agit d'une plante nouvelle (C. Erhet, 2017), soit en confondant les noms des anciennes et nouvelles cultures, un mode fréquemment observé dans le cas des céréales à moudre (sorgho-maïs) ou pour certains tubercules (igname-patate douce). Cette interprétation peut être complétée par une reconstitution géochronologique de l'introduction, de la diffusion des plantes américaines selon la distribution spatiale observée des appellations (voir carte C. Erhet, 2011) et plus encore par une taxonomie des différentes variétés pour chaque plante et la distribution spatiale, en particulier à l'intérieur de chaque espace les termes usités concernant les plantes en croissance courte, ou longue qui témoigneraient d'une sélection au-delà de la domestication (V. Labeyrie, 2013).

⁴¹ A rapprocher de la distinction proposée par D. Gallagher (2016) entre les plantes « naturalisées », en place, et les plantes « cultivées ».

I / 3 : Dans la RGL, le volet agricole d'un « binôme vertueux » : l'introduction, la domestication, la diffusion des plantes américaines, quelle géochronologie ?

Comment se redistribuent ces nouvelles plantes dans le temps et l'espace ? Répondre à une telle question suppose de prendre en compte leur diffusion-domestication dans l'espace des grands lacs.

Le premier état réalisé au tournant du XIX-XX siècle dévoile une distribution des activités agricoles et en particulier un usage des plantes américaines alimentaires⁴², très variables selon les espaces sans qu'on puisse parler de paquets exclusifs. Ainsi la distribution géographique des cultures, indiquant l'importance et les directions de l'apport nous aide à saisir un tel processus, bien qu'on soit confronté à des présences dominantes ou secondaires avec de forts différentiels selon les espèces, pas toujours bien mesurés et à des situations diverses entre les plantes « naturalisées », les plantes exploitées....

Dans les premières observations des explorateurs puis des ethnologues, les indices de diffusion sont fluctuants: qualitatifs, ils hiérarchisent les productions de visu au travers des paysages parcourus ou des produits exposés dans les marchés ou dans les Cours. Cela ne semble pas être le cas des explorateurs botanistes, des missions scientifiques, puis des agronomes coloniaux qui mesurent l'occupation de l'espace et s'intéressent aux calendriers agricoles et aux usages des plantes ; ainsi la distribution-diversité est bien retranscrite dans les relevés et les cartographies botaniques des expéditions scientifiques, en particulier allemandes dans la partie méridionale et septentrionale de la RGL (dont F. Sthuklman. 1909, Schweinfurth 1874) puis par les agronomes de la période coloniale à l'échelle des régions dites naturelles. Viennent ensuite des études thématiques portant sur les principales plantes associées à la mise en valeur coloniale (dont le maïs, le manioc, le palmier à huile et les cash-crops). Le tout dessine, tel un puzzle, une image encore perfectible mais un à peu près satisfaisante. Quelques relevés et datations archéologiques et palynologiques⁴³ complètent marginalement cette reconstitution.

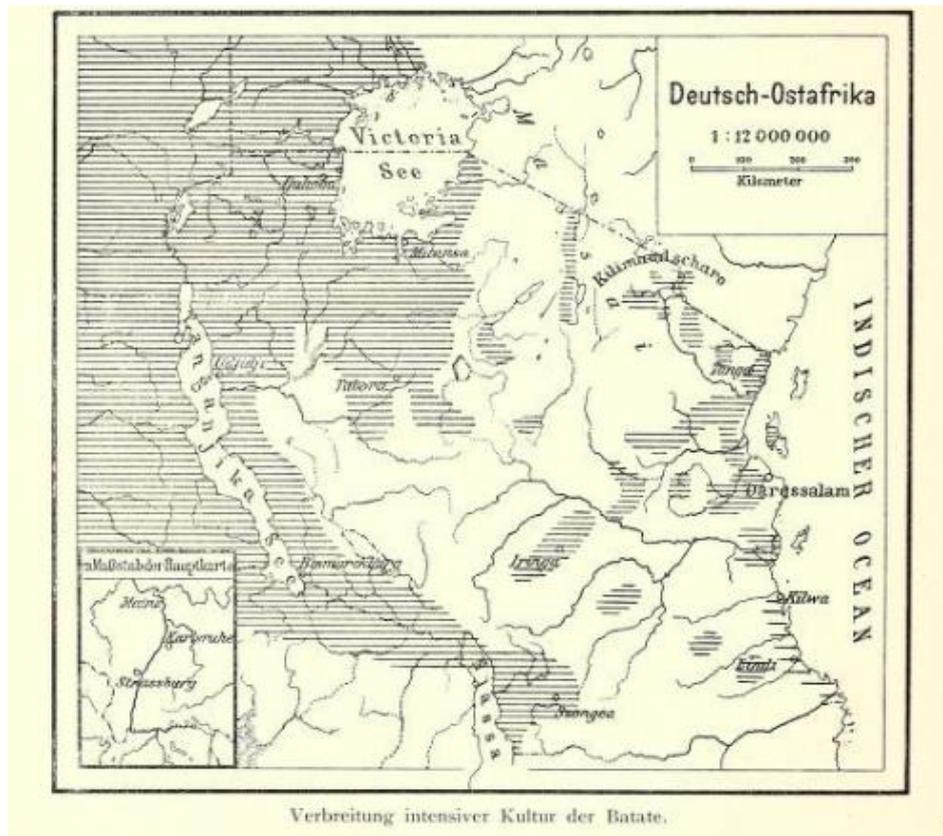
De ces différentes trames, il ressort que certaines plantes américaines dont la patate douce (cf.. carte 2 suivante), les légumineuses (haricot), certains légumes (dont les courges), le tabac (autant à priser qu'à fumer), mais aussi le manioc⁴⁴ sont présents dans tous les terroirs à l'arrivée de européens.

⁴² Les plantes américaines non alimentaires, les arbres, arrivent plus tard, cette observation faite à l'échelle du continent (cf..D. Gallagher, 2016) semble convenir pour le RGL.

⁴³ Peu de données sinon celles avancées par D. Gallagher (2016) dont les datations pour le maïs sur des sites mais proches de la côte : pour l'intérieur, sur les sites de Munsa (Ouganda) ; 1800 sur le site tanzanien d'Ijunga ; 1690-1800 pour des relevés palynologiques (lacs kenyans de Bogoria et Naivasha) : voir J. Finch alii (2016), G. Ashley alii (2004), LM. Kiage alii (2009).

⁴⁴ Voir le débat sur la présence précoloniale du manioc au Burundi Rwanda dans A. Barampama (1992).

Carte 2 : Distribution de la culture de la patate douce,
d'après F. Sthuklman « *Beitrag zur kulturgeschichte von ostafrika* », Berlin, 1909 (hors Kenya).



Ainsi la patate douce est connue dans la majorité des terroirs, à l'exception de quelques-uns⁴⁵ : cette antériorité, son adoption précoloniale, expliquerait le succès de son exploitation rapide en tant que plante anti-famine durant la période coloniale. La diversité génétique observée pour certaines plantes américaines, maïs, patate douce, manioc, haricot⁴⁶, qui pourrait relever d'un « triage-sélection » paysan selon l'expression de M. Chauvet (2001) à l'échelle des jardins de case selon divers critères (résistance, couleur...), témoignerait également de la profondeur ou de l'amplitude sociale de la diffusion.

Il en est de même pour le maïs (voir carte ci-dessous), qui joue le rôle du sorgho, bien que d'une façon secondaire : la diffusion de son mode de cuisson, et peut-être d'une variété tendre⁴⁷, va accentuer son usage avant que la période coloniale l'impose comme une culture de rapport. A son sujet, R. Portères (1955), met en évidence les axes de diffusion d'une part du maïs tendre, venu du Brésil, par l'ouest, via le Golfe de Guinée vers l'Uele, d'autre part du maïs dur, venu du Mexique, via l'Europe méditerranéenne, le Moyen Orient et les routes du Nil et l'Éthiopie: cette voie-présence nordique est confirmée successivement par Marvin P. Miracle (1965) et K. Henebe (1997), enfin par J. Mac Cann, (2006).

Pour le manioc, la diffusion n'est pas générale ; il est bien présent dans toute la partie occidentale, dans le bassin du Congo (J-L. Vellut 1996, J. Vansina 1997), la West Nile province, la vallée du Nil en aval du Lac Albert et sur les hautes terres du Soudan (O. Jones, 1959), sur les versants occidentaux le long des lac Tanganyika-Kivu-Edward, mais aussi sur les hautes terres sèches quartzitiques de

⁴⁵ En pays Kuria sa diffusion ne date que de la période coloniale.

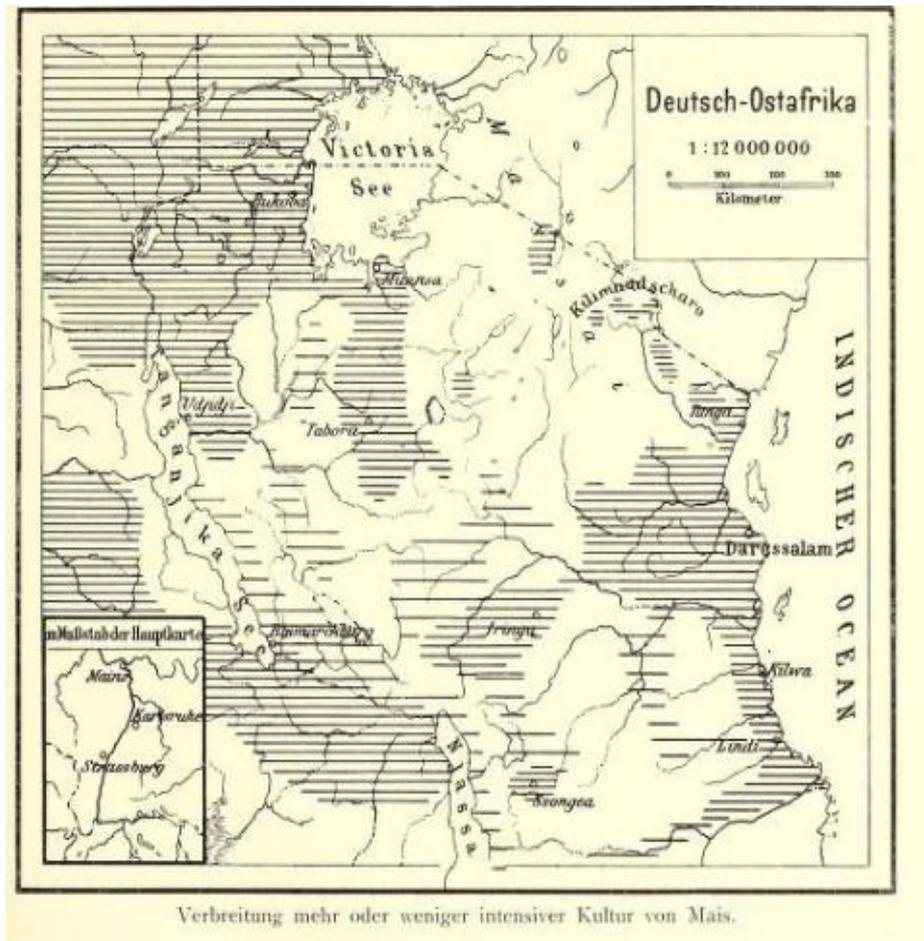
⁴⁶ H. Mayer (1984) comptabilise 70 variétés d'haricots au Burundi. Cette antériorité ou cette profondeur historique expliqueraient-elles la diversité génétique des plantes américaines (patate douce, manioc, haricot) ? cf.. B. M. Zawedde alii, (2015); M.W. Blair, L.F. González, L. Butare (2010), E. Balyejusa Kirito alii (2005).

⁴⁷ Cette variété tendre viendrait du Congo à la différence de la variété dure venue du Nil/Bahr El Ghazal.

l'intérieur de la RGL comme au Burundi et au Rwanda (A. Barampana, 1992) et sur la Côte en Tanzanie, mais connu comme au Buganda, il ne va se généraliser dans la partie centrale qu'au XX^{ème} siècle : la généralisation du manioc semble associée à la mobilisation-entretien d'une population servile, un indicateur de la traite comme dans la bassin du Congo, puis de la mobilisation coloniale. Il en est de même de l'arachide cultivée sur la Côte de l'océan indien et dans le Nord-Ouest de la RGL.

Carte 3 : Distribution de la culture du maïs,

d'après F. Sthuklman « *Beitrage zur kulturgeschichte von ostafrika* », Berlin, 1909 (hors Kenya).



Cette contribution des agronomes, des ethnobotanistes à la suite des travaux pionniers de R. Portères (1955, 1962) puis celle des linguistes⁴⁸, prenant en considération la distribution des dénominations des plantes et depuis peu des préparations culinaires⁴⁹, avancent des hypothèses que l'on peut croiser aux travaux des historiens ruralistes sur les échanges, sur les peuplements et les migrations. En effet la distribution géographique des cultures et géolinguistique des appellations (C. Ehret, 1983, 2011) suggère plusieurs tracés-aires de diffusion des plantes américaines, mais aussi asiatiques et africaines, une géochronologie que l'on peut croiser avec la connaissance sur les voies en amont d'accès (dont l'arrivée sur la côte bien datée) et sur les axes d'échanges (la diffusion vers l'intérieur du continent).

⁴⁸ Pour la RGL et l'Afrique de l'Est, voir les synthèses de C. Ehret (1983) (2011), de G. Philippon / S Bahuchet, (1995); pour l'Afrique centrale, celles de F. Cloarec-Heiss, P. Nougayrol (1998).

⁴⁹ Voir les derniers travaux et mise au point de K. Bostoen (2006-7) et B. Ricquier (2014).

D'une façon schématique encore perfectible, se dessinent alors des tracés ou des voies de diffusion qui recoupent en partie des aires de diffusion linguistique : une voie orientale « bantoue-swahili » présente sur la côte avec l'axe Kamba jusqu'aux Monts Kenya et Kilimandjaro et plus au sud le corridor tanzanien, dont l'axe Nyamwezi qui se poursuit dans la cuvette du Congo en suivant le fleuve Congo vers le Maniema ; une voie occidentale « bantoue », du moins suivant le trajet nord-sud-est de l'expansion linguistique, mais aussi « soudanienne » par le Nord connectée, Nil-Chari au bassin du Congo (Bassin du Congo-Oubangui-Uele) suivant l'Oubangui et l'Uele, enfin une voie nordique « nilotique » avec le relais nilotique, Luo en particulier.

D'autres voies existent sans une continuité linguistique du peuplement : celle du Nord-Est, en partie associée au Nil mais orientée sur l'Éthiopie sans le relais Luo via les massifs montagnards Imatong (K. Hednebe, 1997, ACA Wright, 1949) ; celles du Sud plus ancienne du Zambèze-Angola et une plus récente la voie swahili, zanzibarite, inter-lacustre suivant les rives occidentales des lacs Tanganyika-Kivu- passant à l'Est du lac Albert. Ces voies et rythmes de diffusion, si elles sont aussi des voies, celles des langues bantoue, soudanienne, nilotique, correspondent plus tard à des langues de communication, le lingala-sango et le swahili.

La diffusion dépend aussi des points d'entrée, ainsi les historiens travaillant sur les routes et échanges ont mis en évidence l'importance d'une certaine géopolitique en amont c'est-à-dire de l'intensité, du rayonnement des pôles d'introduction variant en fonction de l'activité de ces voies d'entrée et de l'intérêt qu'ils portent à leur hinterland : c'est le cas des facteurs politico-commerciaux à l'exemple des cités swahili de la côte orientale et de leurs relations avec le continent qui ont connu des variations importantes (C.M. Kusimba 1999), ou des routes commerciales et de la traite de l'Afrique centrale et du bassin du Congo aux limites de la forêt et des savanes, et de l'importance des échanges fluviaux entre bassins supérieurs et inférieurs du Congo, dans ce cas de l'importance de la traite atlantique. Il en est de même des réseaux associés à la vallée du Nil, associés à la stabilité ou non du relais qu'est le Soudan. La viabilité de ces routes vient aussi du fait que les populations et économies rencontrées puissent les ravitailler en nourriture, ce qui n'est pas le cas de la route centrale du bassin du Congo⁵⁰, via le bassin de l'Aruwimi-Ituri affluent du fleuve Congo.

Ces échanges qui reposent sur un commerce à longue distance, des axes caravaniers et fluviaux, sont d'autant plus importants lorsqu'ils sont relayés connectés à des circuits-réseaux commerciaux ou des échanges internes régionaux s'apparentant à des échanges de proche en proche. Ceux-ci ont été reconstitués en raison de l'intérêt historiographique qu'ils soulevaient (dont la thèse de l'émergence de l'État suite à la captation des ressources). Au XIX^e siècle, on en dénombre cinq : un réseau oriental le long de la rive-est du Lac Victoria ; un réseau central et lacustre (sur le lac Victoria) capté par le Royaume du Buganda ; un réseau occidental sud-nord autour des lacs Tanganyika, Kivu, Edouard ; moins étudiés un réseau septentrional ouest-est, le long des lacs Albert, Kyoga jusqu'au nord du mont Elgon qui se prolonge vers l'Est-Kavirongo (D.W Cohen, 1996, p320) et un réseau nord-ouest entre les bassins du Nil et du Congo (C. Keim, 1983, 1979). Tous correspondent à des zones de contact entre espaces écologiques, économiques et politiques différents.

De tels échanges régionaux qui portent sur des produits basiques (fer et sel, poterie, paniers) et de luxe (parure, bracelet tressés, peaux, écorce d'arbre tannée) et qui concernent également les produits vivriers et le bétail, peuvent donc faciliter la circulation, le transport de semences, de boutures exotiques, car ils sont connectés aux réseaux à longue distance, continentaux portant sur des produits de la traite (esclave, ivoire) ou des biens rares (comme le cuivre, les coquillages, les perles dont les perles industrielles européennes devenues fin XIX^e siècle des instruments monétaires...).

La chronologie de cette connexion pose problème, est-elle tardive ou précoce en liaison avec la côte atlantique et celle de l'océan indien : à ce sujet, il est difficile de projeter la situation de la deuxième partie du XIX^e siècle, les axes caravaniers, mécaniquement sur les siècles antérieurs⁵¹ et bien que les échanges attestés sur la longue durée par les peuplements bantous et par certains objets collectés

⁵⁰ Empruntée par la colonne de secours à E Pasha puis par la colonne militaire de Denys.

⁵¹ Comme le remarque T. Vernet, communication Séminaire Globafrica UPPA-Pau, nov 2017.

sur les sites archéologiques (JEG Sutton, 1973) abondent dans une vision longue des échanges, l'expansion déstabilisante masai mais aussi les variations au sein des cités swahili peuvent expliquer la rétraction des échanges au XVII-XVIII^{ème} siècle.

Certains indicateurs peuvent témoigner de l'intensité des relations intérieur/cotes comme la traite des esclaves, bien que la traite atlantique semble dans le bassin du Congo antérieure à la traite orientale, ou le commerce de l'ivoire qui reste calé sur la demande du XIX^{ème} siècle, ou celui des perles : ce produit est bien plus intéressant car il relève de plusieurs périodes ou d'une longue durée.

Cette histoire des perles ébauchée par C. Vanacker (1984) apporte en partie une réponse qu'il reste à confirmer. A la différence d'autres espaces régionaux intérieurs plus au sud (Zambeze, Katanga) où les perles vénitiennes et indiennes sont présentes, bien avant l'arrivée des perles industrielles massivement présentes dès le milieu du XIX^{ème} siècle, et qui vont servir d'instruments monétaires, les perles vénitiennes ou indiennes comme les coquillages ou certaines pierres (dont la cornaline d'Inde) sont rares dans les sites archéologiques de l'intérieur du Kenya, plus encore sur les sites de la RGL, elles ne restent que des objets de luxe ou de prestige associés à certains rois, à certaines fonctions.

Fait décisif pour notre question, ces activités « commerciales », ces échanges dépendent « du bas », bien plus de relais-intermédiaires et des mobilités paysannes dans certaines populations périphériques⁵² ou professionnelles (colporteurs, forgerons, navigateurs des fleuves et lacs..) que de commerçants quasiment absents dans la RGL⁵³, elles sont redevables du facteur humain, qui expérimente les innovations culturelles. Cette médiation paysanne ou rurale est importante car si les semences (céréales) voyagent bien et peuvent faire l'objet de réquisitions guerrières ou de dons politiques, en revanche les boutures, les oignons, voire les tubercules, difficilement conservables, reposent sur des pratiques d'apprentissage de proximité, à l'échelle des jardins et des espaces étagés. A leur sujet, si les jardins des comptoirs coloniaux portugais, comme ceux des cités-états swahili ou des peuplements zanzibarites dans l'intérieur du continent dont le Maniema, bien étudiés, expliquent la diffusion-acclimatation des nouvelles plantes⁵⁴, il en est de même des jardins de case. Dans les deux cas ceci repose sur une domestication volontaire, élitiste dans le premier cas (dont la domestication-sélection des fruits) populaire dans le second cas (la domestication d'aliment de base) : selon S. Bahuchet, G. Philippon (1998, pp 87-116), « la diffusion du manioc en Afrique se distingue de celle du maïs en ce que le hasard est exclu..... L'introduction du manioc en Afrique est donc nécessairement le résultat d'une action volontaire », d'une diffusion médique à l'image des maladies ou des langues. Ainsi la diffusion du maïs au Burundi est révélatrice de cette adoption graduelle, d'abord dans les champs-jardin de case, il est alors consommé directement vert ou grillé, voire distribué car venant en production en temps de récolte, puis il sera cultivé dans les champs ouverts puis conservés⁵⁵. Cette diffusion suit aussi les voies familiales, des échanges domestiques et des alliances matrimoniales, selon un mode vérifié autour du Mont Kenya⁵⁶, un espace étagé comparable aux hautes terres de la RGL ; elle peut prendre des formes exceptionnelles mais courantes en temps de disette puis de famine, des échanges de travail contre de la nourriture, contre des semences, des exemples couramment cités dans les études sur les famines dans la RGL, et plus généralement dans l'Afrique de l'Est (J. Mwaruvie, 2012).

Dans un tel scénario de connexion de voisinage en chaînes suggérant une diffusion médique, les zones sèches à l'image du Rift ont pu être des obstacles à la diffusion de certaines plantes⁵⁷, alors que les

⁵² Comme dans le cas du Burundi ou du Rwanda, voir M. Wagner (1983), B. Lugan (1984).

⁵³ L'apparition de marchands indiens, zanzibarites venant de l'Est, précédés par des commerçants arabes et européens venant du Nord via le Soudan, date de la deuxième partie du XIX^{ème} siècle ; pour les colporteurs dans le cas du Burundi comme du Buha voir E. Mworoha (1987), le chapitre 8.

⁵⁴ Dont celle du riz pluvial dans les zones arabo-swahilis via les Bagwana.

⁵⁵ Cette diffusion en deux temps est présentée dans le cas du Buyogoma, région orientale du Burundi par J. Ruyoya (1986).

⁵⁶ Communications de C. Leclerc et G. Coppens, séminaires globafrika, voir V. Labeyrie (2013).

⁵⁷ La distribution des appellations de la banane dévoile des aires différentes, entre la Côte, l'intérieur du pays jusqu'au pays Kamba-Chaga-Meru et la Région des Grands Lacs, ce qui suggérerait un tel obstacle qui a pu être le rift, communication C. Ehret, Colloque d'archéologie africaine, Toulouse, Juin 2016.

zones de contact (foret/savane), étagées (les hautes terres) ou les réseaux hydrographiques (les bassins du Congo Oubangui Uele et du Nil), les espaces forestiers profitant d'un continuum climatique et de végétation (voir carte végétation) ont été plus profitables à de telles expérimentations-appropriations. Dans ces conditions, la médiation de foyers démographiques à mi-chemin entre les côtes (de l'océan atlantique et de l'océan indien) et la RGL en tant que relais apparaît essentielle.

Au sujet de cette diffusion, une comparaison de la géochronologie des plantes avec celle des épidémies est possible dans la mesure où les routes des plantes et des épidémies se confondent.

Le relais humain dans la diffusion des maladies-épidémies, des pandémies comme dans celle des plantes apparaît déterminant. Ainsi le cas de la variole dans la RGL nous en offre un exemple : les pratiques d'inoculation dévoilent indirectement une antériorité et une diffusion de la variole (comme du choléra) dans le Nord de la RGL, alors que mi-fin XIX-XXème siècle, la connexion humaine avec la côte orientale fera exploser cette épidémie dans les populations de la partie méridionale, moins immunisées qui avaient été peu en contact avec cette maladie⁵⁸. De même la diffusion de la syphilis, d'origine américaine, suit des voies singulières, elle fit des ravages dans la partie nord-ouest de la RGL mais toucha moins la partie méridionale et orientale. Toutefois la présence de souches de la Peste Noire, pandémie médiévale, en Ouganda et dans sa partie nord-occidentale, permet d'envisager une diffusion à partir de la vallée du Nil ou/et du bassin du Congo⁵⁹, mais cette pandémie est antérieure à l'introduction des plantes américaines : serait-elle alors associée aux migrations luo ou aux échanges-diffusion de la banane via l'Ethiopie, en relation avec les foyers et la pandémie de la peste ?

Cette géochronologie de la diffusion, de l'apport, confirme toute l'importance, attendue, des relations avec les côtes, atlantique, de l'Océan indien voire de la Méditerranée ou de la Mer Rouge.

Mais elle apporte un éclairage sur un espace devenu « un coin perdu » selon J. Vansina ; elle nous dévoile le rôle, la position-pivot du versant occidental de la RGL quelque peu sous-estimé et ce faisant, elle valide l'hypothèse d'une origine occidentale des plantes, ce que certains linguistes avancent⁶⁰. Ainsi l'espace nord-ouest de la RGL (un axe allant des pays et royaumes Bandia-Nzakara, Azande, Mangbetu aux sociétés Lendu, Hema, Alur, Madi, Lugbara), aujourd'hui excentré, qui au XIXème siècle a été au cœur d'une géopolitique dramatique et dont l'histoire a été depuis lors négligée, a joué un rôle important dans le passé. Ces terres de contact (entre forêt et savane, de réseaux hydrographiques du Congo, le bassin de l'Uele/ Oubangui, le bassin de l'Ituri, hautes et basses terres du rift, vallée du Nil), ou de seuil entre cuvette congolaise et cuvette soudanaise, mais aussi d'échanges (routes et marchés de la cuvette congolaise, échanges avec la vallée du Nil, le Soudan voire l'Ethiopie via la province Equatoria, contact plus tardif avec l'axe lacustre sud-nord Tanganyika kivu « zanzibarite »⁶¹) ont joué un rôle de relais-dispersion, autour d'un axe de peuplement allant de l'Oubangui à la frontière ougandaise (P. Gourou, 1955). Cette diversité est signalée par les premiers explorateurs (étudiés par P. Kalck, 1974 ; recensés par Orstom, 1984), de Schweinfurth (1875) à Van Gèle (1889), qui empruntent la voie oubangienne, c'est moins le cas pour ceux qui empruntent la voie médiane forestière de l' Ituri⁶². Cette capacité a été déjà révélée, mais ponctuellement, au travers de la diffusion du sorgho caudatum (A.B.L. Stemler, J.R. Harlan, J.M.J. Dewet, 1975), puis du manioc (W.O. Jones 1959, C. Prioul, 1981) enfin du maïs, autant tendre que dur. Au début du XXème siècle,

⁵⁸ Voir la distribution des pratiques d'inoculations dans E.W. Herbert (1976). L'épidémie de variole est particulièrement sévère fin XIXème siècle dans les zones méridionales de la RGL où de telles pratiques étaient méconnues.

⁵⁹ D'après les informations de G. Chouin, axe 1 Globafrica.

⁶⁰ C'est le cas des linguistes spécialistes de l'Afrique centrale (G. Philippon G / S. Bahuchet, 1995 ; Cloarec-Heiss F, Nougayrol P. 1998 ; Bostoen. K, 2006-7), mais aussi des linguistes spécialistes de l'Afrique Orientale et la zone entre Nil et Congo (C. Ehret, 1983, 2011).

⁶¹ D'où l'importance des premiers récits des explorateurs suivant des tracés originaux, du Dr .Wilhelm Junker venu du Nord via le Soudan (1880), des colonnes de secours (à E Pasha), puis des militaires belges en direction de l'enclave du Lado (Dhanis) puis de J. Czekanowski, venu plus tard (1904) mais du sud (Rwanda) suivant un axe sud-nord et lacustre via le lac Albert ; ce dernier y note la pratique du Swahili, que l'on retrouve également le long des rives occidentales du Lac Tanganyika, à son sujet voir L. Meschy (1994) et J-P. Chrétien (2010).

⁶² Cette route est empruntée par les traitants arabes puis les explorateurs dont Stanley, puis par les colonnes belges, expédition du baron Dhanis.

tant dans la partie congolaise qu'ougandaise comme dans la partie occidentale de la province de l'Equatoria au Soudan (P. Ntawuruhunga alii, 2007), la présence importante des trois plantes américaines, mais-manioc-arachide, coïncide avec des peuplements denses (A. de Calonne Beaufact 1921 pour le Congo belge, J. F. M. Middleton and D. J. Greenland pour l'Ouganda, 1954), alors que cette association se retrouve plus à l'Ouest, dans les espaces d'intensification du bassin intérieur du fleuve Congo, déjà signalée par J. Vansina, R. Pelissier et P. Gourou, ou le long du fleuve Congo et ses affluents (B. Zigba, 1998), puis mis en évidence par M. Widgren (2016)⁶³. En Ouganda d'après D. McMaster (1962), la diffusion massive et récente du manioc, fin XIXème siècle, vient du fait que les sociétés voisines occidentales (les azande et les populations de West-Nile province) les cultivaient ; il en est de même de la diffusion du manioc dans la province de l'Equatoria, dans le Kivu-Sud chez les Bahunde via les Banande, comme dans la partie méridionale des Grands Lacs le long des deux rives du lac Tanganyika (A. Barampama, 1993).

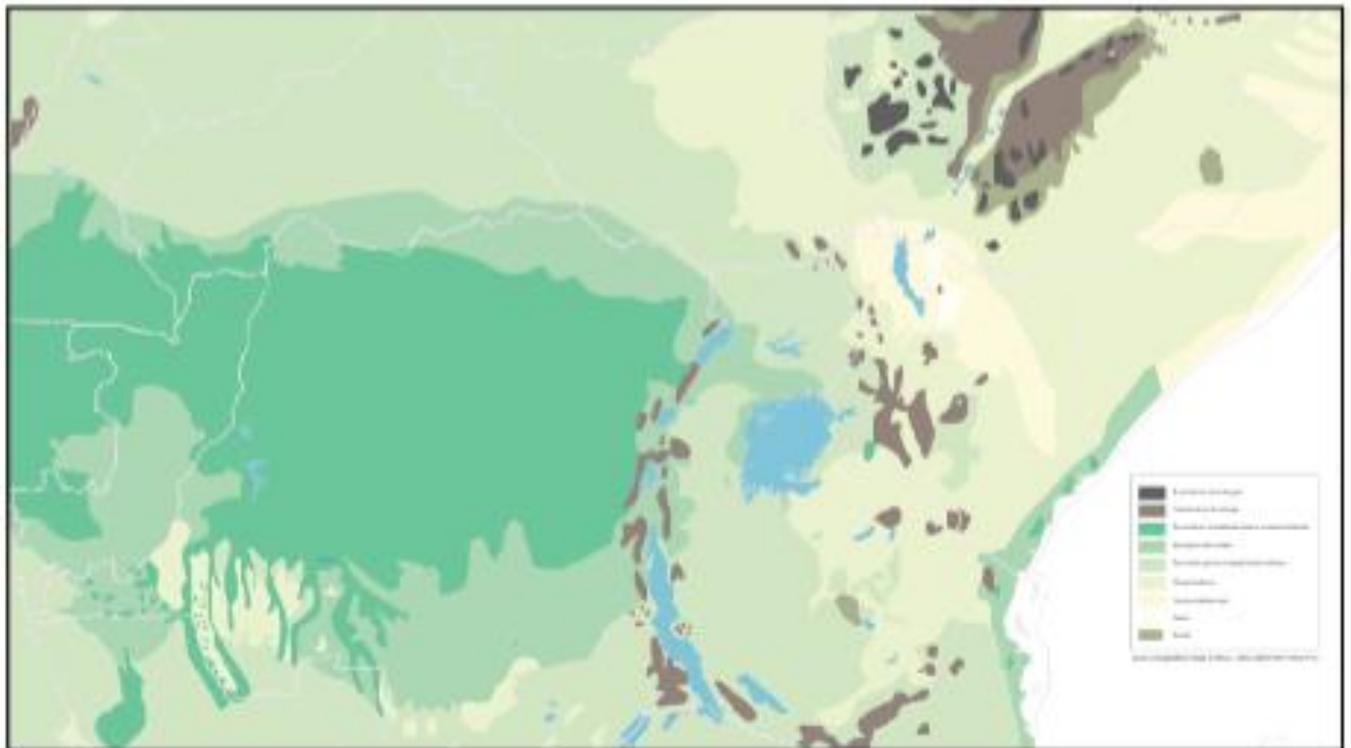
⁶³ Document communiqué par P Lane et E Vignati.

I / 4 : Dans le RGL, un « binôme vertueux » naturel observé par les climatologues.

Si la reconstitution géochronologique de l'introduction, de la diffusion (apport) et de l'appropriation (emprunt) des plantes repose sur des facteurs humains sociaux historiques, une des clés, une des conditions de celles-ci apparaît être également, sinon un préalable, naturelle. Ainsi un jeu de conditions naturelles favorables, de biotopes identiques entre Amérique et Afrique, intervient d'une façon différentielle selon les espaces, ce qui expliquerait, au-delà de la diffusion générale, la diversité des situations, des régions naturelles ou des terroirs selon les définitions retenues.

La carte de la végétation que l'on peut recouper avec celle des précipitations et du relief, cible des espaces propices à une agriculture intensive au nombre de trois : la mosaïque savane/forêt sur un axe qui va du Congo-Oubangui au lac Victoria et qui se prolonge sur son littoral occidental ; l'espace montagnard inter-lacustre dominé par des forêts denses et pâturages (prairie tempérée et subtropicale) en contact avec l'espace précédent ; la savane boisée ou herbeuses au centre de la RGL qui enserre une steppe herbeuse et dans laquelle on observe des forêts résiduelles de moyenne altitude.

Carte 4 : les zones de végétation (à compléter)



Légende : d'après Carte de la végétation de l' Afrique (à compléter)

Quel est l'impact du climat et de ses variations, plus particulièrement de ses tendances récentes dont l'optimum médiéval (1000-1270) et plus précisément le petit âge glaciaire (1270-1850), une période qui coïncide avec la chronologie des plantes américaines ?

Sur cette seconde moyenne durée climatique, XVI-XIX^{ème} siècle⁶⁴, on arrive à distinguer des périodes plus sèches au XVI^{ème} siècle puis au XVIII-XIX^{ème} siècle encadrant une phase humide, qualifiée d'un « second age of prosperity » par D.Verschuren ali (2000). Toutefois cette tendance diverge au niveau local si on prend les données lacustres : ainsi les lacs occidentaux (dont le lac

⁶⁴ Ces variations sont mesurées dans la région par les variations du Nil mais bien en aval de la RGL (JB. Webster, R.S. Herring, 1979), des Lacs (Victoria, Naivasha, Bogoria, Edward) et par des mesures palynologiques, voir la liste des sites dans S. Luning ali (2018).

Edward) témoignent de période sèche longue alors que les lacs orientaux (Victoria, Naivasha et Emakat) présentent des évolutions plus complexes (M.Ryner alii, 2007, I. Ssemmanda alii 2003). Ces fluctuations expliqueraient dans un premier temps la mobilité vers les hautes terres ou les migrations, toutes deux en quête de « green places » ; dans un second temps, elles offriraient des conditions favorables agropastorales pour façonner des « good places », alors qu'elles impacteraient dans la partie centrale de la RGL, les zones sèches de la savane arbustive (du Buha au Bunyoro en passant par le Karagwe), comme la périphérie ouest (R Robershaw/ D. Taylor, 2000) et des plaines nord-est du lac Victoria, à laquelle il faudrait peut-être rajouter les effets de la déforestation dans les zones à forte concentration d'activités métallurgiques⁶⁵.

Si ces variations sont marginales au regard de l'histoire longue du climat, elles sont essentielles pour l'histoire démographique (expliquant la mobilité et le peuplement d'espaces plus propices), pour l'histoire rurale (le défrichement agropastoral des hautes terres étagées, l'essor du pastoralisme sur les pâturages des hautes terres ou vers les rives des lacs), pour l'histoire sociale (les migrations luos et les mobilités emboîtées des sociétés lignagères), politico-sociale (l'agropastoralisme des hautes terres) et sociopolitique (le décollage des monarchies dynastiques centrales).

Par ailleurs l'incidence de ces conditions générales varie selon d'autres contextes naturels, moins connues que ceux relevant de l'altitude ou de la pluviosité : la proximité des lacs, des fleuves et rivières, la présence de marais, mais aussi la nature des sols (volcanique, érosion...) se redistribuent inégalement dans l'espace des Grand lacs entre hautes terres et rives lacustres.

Toutefois au sujet de ces divers paramètres naturels, un, souvent esquivé, mérite d'être isolé, dans la mesure où il joue un rôle essentiel pour les plantes américaines saisonnières à cycle végétal court. Il s'agit de l'intensité pluviométrique comme de la durée de la petite saison des pluies, qui autorisent une seconde récolte performante exploitant des plantes américaines à cycle cultural végétatif court, bien que celui-ci soit fragilisé par les fluctuations, la durée et l'instabilité de cette petite saison des pluies.

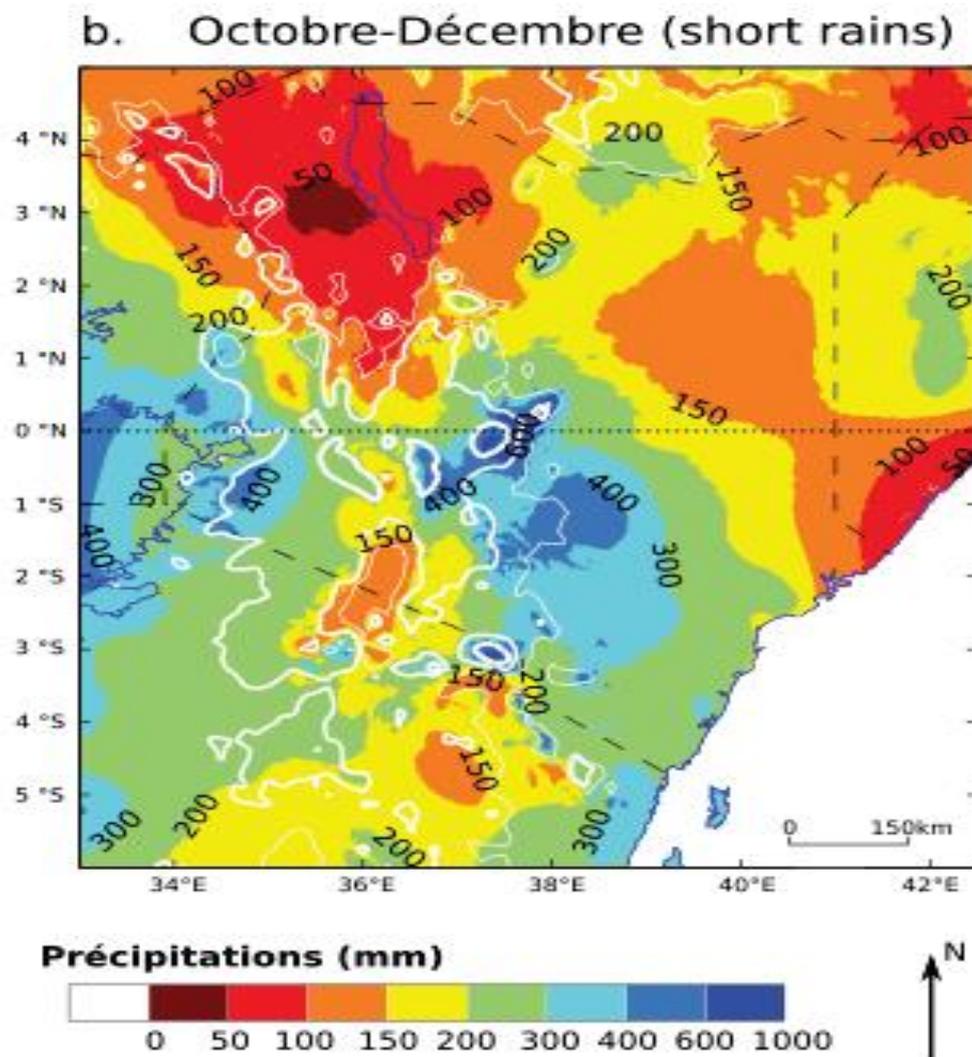
Ainsi (voir le document ci-dessous), dans l'espace oriental (rive orientale du Lac Victoria) de la RGL, les zones à pluviosité saisonnière élevée (en particulier lors de la petite saison des pluies qui équivaut à plus de 400 mm de précipitation moyenne) correspondent aux territoires aux peuplements, du nord au sud, Luhya, Luo Nord voire Nandi, Luo Sud, Kissi alors que la pluviosité basse (moins de 200 mm) pénalise la diversité culturelle dans la partie centrale du peuplement luos, la Kano Plaine, la région de Kisumu selon R. Millman (1969) et plus encore au sud, tout le long du Lac Victoria, chez les Kuria selon Babere Kerata Chacha, (1996) puis chez les Basukuma (M. Tittle, 1991, F. Sthulman 1906, P.W. Porter et G M. Flay 1998) où la diversité culturelle est de facto moins présente, mais à l'exception de la presqu'île du Bukerebe et ses îles voisines qui profitent d'un microclimat lacustre (Hartwig 1976). Les calendriers agricoles collectés (présence plus ou moins importante d'une seconde saison voire d'une troisième saison associée aux marais, des légumes de cueillette de compensation) témoignent de l'importance ou non de cette ressource saisonnière qui convient aux plantes à cycle court.

Dans la partie occidentale, cette opportunité d'une deuxième saison des pluies est plus présente, surtout sur la crête Congo-Nil et dans la partie inter-lacustre⁶⁶, bien qu'elle fasse défaut ou se présente sous des formes irrégulières dans certaines plaines, dans les zones de savane arbustive ou arborée de sa partie centrale et septentrionale qui correspond à la zone historique des royaumes centraux fragilisés sur un axe allant du Buha au Karagwe au Bunyoro. Il convient de noter qu'ailleurs mais bien en dehors de la RGL, sinon dans les montagnes (Imatong) entre l'Ouganda et le Sud Soudan, le déficit hydrique fut compensé par des aménagements d'irrigation à l'origine des îlots d'agriculture intensive

⁶⁵ Voir sur ces variations climatiques, correspondant au petite âge glaciaire européen, (J.B Webster, R.S. Herring 1979 ; P. Robersthaw/ D Taylor, 2002 ; L.M. Kiage, Kam-biu Liu, 2009, D. Verschuren alii 2010, D. Colombaroli alii, 2016 ; S. Luning alii, 2017) ; la déforestation associée à l'essor de la métallurgie est vérifiée dans le Karagwe et le Buzinza.

⁶⁶ En particulier dans les îles du lac Victoria qui auraient joué un rôle dans la diffusion de la banane, voir A. Reid C. Ashley (2014).

(M Widgren / JEG. Sutton, 2002) dont on ne trouve pas ou peu de traces dans la RGL si ce n'est, peut-être, associés aux habitats de pierre sèche (Ohinga) dans la Nyanza province.



Carte 5 : Recomposition de séries de pluies quotidiennes, de la petite saison des pluies en Afrique de l'Est, partie orientale de la RGL de J. Boyard-Micheau et P. Camberlin. pp 86-87

Toutefois l'usage de ces nouvelles plantes a un travers : la dépendance des plantes américaines aux régimes des pluies, et à la durée de la petite saison des pluies, si elle est un gage de surplus et de croissance démographique, est aussi un facteur de vulnérabilité : la disette est fille de l'abondance. Aussi les famines qui témoignent de la croissance démographique, n'ont pas disparu, en particulier dans les espaces limitrophes sous le seuil des 1000 mm/précipitations/an et bien plus encore lorsque l'instabilité politique, les guerres voire les deuils royaux pénitentiels perturbent le calendrier des travaux, de la mise en culture ou des récoltes.

I / 5 : Dans le RGL, un « binôme vertueux », plantes et croissance, le potentiel bioénergétique observé par la démographie.

Cette hypothèse d'une prime nutritionnelle à la croissance démographique, en relation avec la diversité de l'offre agronomique, observée au travers de l'accumulation démographique, des densités, est démontrée par les démographes et historiens démographiques étudiant les régimes démographiques anciens (C. Thibon, 1993), abordée par les historiens et géographes.

Pour les Kivus, le Burundi et le Rwanda, H. L. Vis (1975) montre que les populations, du moins celles dont leurs régimes saisonniers nutritionnels jouent sur l'association tubercules-céréales-légumineuses, échappent aux pénuries et gèrent mieux les temps de soudure⁶⁷, et plus encore quand les régimes alimentaires associent protéine végétale (légumineuses) protéine animale (lait, viande et poisson) et lorsque les populations sont lacto-tolérantes. D'autres mesures anthropométriques, bien que ponctuelles et marquées par des présupposés raciaux, en particulier celles sur le personnel militaire colonial ou scolaire⁶⁸, dévoilent des rapports poids/taille supérieurs dans les populations bénéficiant d'une diversité alimentaire.

De plus cette nouvelle donne alimentaire se traduirait également par des gains de fécondité, en jouant sur ses variations saisonnières : le débat sur la fécondité naturelle et des régimes démographiques anciens (C Thibon, 1988, 1993) s'est alors interrogé sur les différentiels de fécondité des régimes alimentaires dans des situations pré-transitionnelles, sur la fécondité élevée des foyers démographiques à forte activité agricole par rapport aux sociétés pastorales, des écarts qui toutefois découlent également d'autres conditions épidémiologiques (infertilité ou non) et plus encore culturelles (en particulier la précocité ou le retard à l'âge au mariage, plus prononcé dans les sociétés pastorales ou agropastorales, dans les sociétés pastorales à classes d'âge et générations). Il en est de même de l'absence d'interdits, de tabous sur les relations sexuelles post-partum, observé dans la RGL à la différence de l'Afrique centrale, qui s'expliquerait pour certains (M. Carael 1981, E F Van de Walle 1989) par la présence et l'usage d'aliments de sevrage (lait et pâte de sorgho d'haricot). Cette importance accordée à la fécondité, aux actifs féminins et à leur descendance qui se traduirait par des changements dans la condition féminine, du moins de son statut ou de sa valeur (dot) aussi bien dans les sociétés à Etat, comme au Buganda (Rhiannon Stephens, 2009), que dans les sociétés sans Etat, chez les Luhya (P. Ndengu Munala, 1995), peut être mise en relation avec l'activité agricole des femmes, celles-ci sont sollicitées par les travaux intensifs (de jardinage comme l'association des plantes, le binage...) imposés par les nouvelles plantes (asiatique puis américaines).

Plus récemment mais à l'échelle africaine, JR. Bentley alii (1993) ont mesuré la pertinence de cette relation fécondité/diversité culturelle : sur la base de 16 cas-populations africaines, la fertilité est plus forte dans les populations dont l'agriculture est intensive, que dans celles dont l'agriculture est itinérante et plus encore que dans les populations pastorales⁶⁹.

Enfin dans leurs implantations locales et paysagères (entre une agriculture dite « de parc » et plus encore celle « de jardin », selon la distinction entre un espace d'« agriculteurs » et un espace de

⁶⁷ Au travers d'apports énergétiques constants, bien que les régimes alimentaires comme dans le cas des régimes alimentaires exclusifs associés à la banane ou à certaines plantes américaines dévoilent des formes de malnutrition ; mais une telle situation n'empêche pas la croissance démographique.

⁶⁸ Dans le cas du Kenya, le rapport taille-poids est supérieur chez les Luo et Gussi par rapport aux populations pastorales et autres populations kenyanes, voir A Moradi (2008) ; l'anthropologie physique coloniale belge a également mis en évidence ces différentiels régionaux entre hautes terres, contreforts et plaines au Burundi Rwanda et Kivu, voir J. Hiernaux (1954).

⁶⁹ Voir le débat sur la fécondité naturelle des sociétés pastorales, leur capacité de résilience aux pénuries ou aux faibles capacités des espaces arides en jouant sur le retard au mariage, les classes d'âge...

« fermiers » proposée par B. Bronson⁷⁰), ces nouvelles plantes, en tant que couvert végétal, mais également la charge pastorale dans l'entretien des réserves pastorales périphériques participent aussi à l'entretien et à la protection d'environnements agro-prophylactiques, tels que les a étudiés en Tanzanie et en Ouganda, au Busoga, J. Ford (1971). Or cette action environnementale est bénéfique pour les peuplements et leur croissance dans la mesure où la couverture agricole associée à l'élevage limiterait l'expansion de la maladie du sommeil (type souche rhodésienne) et protégerait l'espace agricole de l'espace sauvage ? Les crises (épidémiques) de la fin du XIX^{ème} siècle, dépeuplant certains territoires puis les interdits coloniaux sur certains espaces infestés auraient donc modifié cet équilibre écologico-épidémique, et plus encore la « pathocénose » existante, la relation maladies/milieu selon la définition de M.D. Grmek (J. Coste, 2016), puis accentué la déprise dans certains espaces (qui sont devenus des réserves puis des parcs) qui étaient préalablement peuplés. L'importance de cet équilibre et ce faisant des déséquilibres associés à un recul des peuplements, comme du bétail suite aux épidémies et épizooties a été mis en évidence pour la Tanzanie par H. Kjekshus (1977, 1996).

Au regard de ces travaux de histoire démographique, les plantes américaines complétant et associées aux complexes ou aux régimes alimentaires existants sont ou seraient à la base des sureffectifs humains : ceux-ci autorisent une croissance démographique-expansion de peuplement, elle-même favorable à une intensification, car la croissance démographique offre comme issue soit la « mutation de leur système de production », soit (et) la colonisation de nouvelle terre, comme le fait remarquer G. Sautter (1961) pour une situation analogue⁷¹.

Toutefois ce cercle vertueux, dont on ne distingue pas la variable dépendante (est-ce la population ou les plantes), s'accompagne de nouveaux usages politico-militaires, mais aussi sociaux, pouvant être productifs mais aussi contreproductifs. On retrouve à cette occasion les concepts et les pistes avancés à la suite d'E. Boserup, par W. Randles (1974) sur les potentiels bioénergétiques de ces introductions culturelles, et leurs incidences politiques (selon que l'on soit dans une systèmes agro-managériel ou un système militaro-managériel) et sur l'impact de cette diversification... et la vision de P. Gourou à partir de la géographie du peuplement et de la distribution des plantes cultivées (1955) sur la capitalisation des excédents démographiques en relation avec la distribution des plantes cultivés.

Ces effets de l'impact des nouvelles plantes sur la croissance et l'état des peuplements ont incité à avancer de macro-estimations sur la croissance ou non, durant la période précoloniale, tant à l'échelle continentale des populations africaines, corrigeant entre autres les effets négatifs de la traite atlantique, qu'à l'échelle de la RGL⁷². En particulier, la croissance de la population en Tanzanie, au XIX^{ème} siècle, a alimenté un tel débat : dans ce cas, les nouvelles plantes supportent des interprétations diverses⁷³ : des lectures optimistes, dont celle de J. Illife (1995), ou réservées dont celles de H. Kjekshus (1977, 1996) voisinent des plus pessimistes, comme celle de J. Koponen (1988), tandis que G.W. Hartwig (1979) distingue deux XIX^{ème} siècles. On mesure au travers de ces analyses divergentes toute la complexité des changements introduits en fonction des contextes géo-historiques⁷⁴... et la difficulté de mesurer cette relation positive ou négative sur un plan macro-démographique, d'où l'intérêt de lui substituer une micro-analyse démo-agronomique. Or celle-ci apportée par l'agronomie, l'économie rurale, est bien plus pertinente ; elle va démontrer et, en partie, confirmer cette interaction.

⁷⁰ Quelles seraient les traces archéologiques de cette mutation, de l'agriculteur au fermier ? l'habitat dispersé dominant dans la RGL (J. Annaert 1959) témoignerait de cette évolution mais laisse peu de trace en raison de sa nature végétale comme pour des raisons culturelles (abandon suite au décès du chef de ménage) et politique (comme la mobilité à la suite des chefs dans les monarchies aristocratiques), à l'exception des zones ou sont présentes les traces d'un habitat dispersé ou regroupé en pierre sèche, comme dans la Nyanza province .

⁷¹ Sur les Tiv en particulier.

⁷² Cf. les débats sur l'impact de la traite et la compensation des plantes américaines dans P. Manning (1990).

⁷³ Dont le débat entre les thèses d'A. Crosby (1993) et celles de J. Illife (1995) sur l'impact destructeur ou au contraire bénéfiques des transferts de plantes.

⁷⁴ Voir la plus récente recension et l'analyse de ce débat par K. Pallaver (2014).

I/ 6 : Dans la RGL, un « binôme vertueux » observé in situ (et théorisé) par l'agronomie coloniale, l'ethnobotanique et la géographie coloniale et par les systèmes agraires de l'écosociologie rurale.

Dans la RGL, ce cercle vertueux, avancé comme une des hypothèses ou un modèle par l'histoire rurale et l'histoire démographique, a été observé in situ, il a trouvé son laboratoire et a été démontré d'une façon comparative et en partie quantitative.

Ce sont, en premier, certains agronomes coloniaux qui l'ont mis en évidence en associant les différentiels de densités humaines, de densités des surfaces cultivées et les calendriers des cultures-travaux, puis il a été démontré-théorisé dans un second temps au travers de la relation entre pression démographique et modes ou systèmes de culture. Anticipant la thèse de E. Boserup et contre l'avis malthusien des économistes coloniaux, ces agronomes ont noté l'importance de la pression démographique qui marquerait positivement les pratiques agraires et l'évolution paysagère. Aussi le paysage et ses traces (les terroirs, les finages...) et ses modes d'occupation restitueraient, au peu à l'image de la méthode préconisée pour la période médiévale européenne par M. Bloch, cette histoire comme le prouverait le passage de la jachère forêt, à la jachère buisson, à la jachère courte, puis la transition de la récolte annuelle aux récoltes multiples et pérennes, ensuite l'évolution et le raccourcissement des cycles des rotations des cultures, enfin les progrès des cultures pérennes prépondérantes ; ces changements porteraient également sur les droits et usages fonciers, de plus en plus familiaux voire individuels et de plus en plus politiques, sur l'évolution d'un habitat groupé à un habitat dispersé, un continuum de changements et de séquences que R. M. Prothero (1972) a théorisé.

Le passage du terroir dit « de parc agroforestier », typique de la ceinture sahélienne-forestière, à celui des « jardins » associé plus généralement aux hautes terres, aux contreforts étagés du Rift et à certaines plaines lacustres, signerait l'émergence de nouveaux terroirs dans lesquels la présence des plantes américaines et asiatiques s'insère tout en bonifiant les sols au travers des apports azotés des légumineuses et grâce à l'outillage agricole (houe en fer), à la mobilisation de la main-d'œuvre féminine ou et dépendante, autant masculine que féminine..... un tel scénario associant l'intensité agricole, la densité des actifs et l'usage de la houe, déjà mis en évidence par H. Baumann (1928)⁷⁵ et sur lequel E. Boserup va se pencher, est important dans la diffusion des plantes américaines : les techniques de jardinage de case, une espace sous la maîtrise des femmes, s'étendent aux champs, ce qui suppose une main d'œuvre importante (féminine, domestique, dépendante, servile...) et des outils performants en fer.

Dans un premier temps et en raison de l'imprécision des seuils (selon les auteurs entre 16 et 64 hbts/km², ce qui laisse une grande marge), et dans une traduction évolutionniste et mécanique, la tentation a été et reste forte de vérifier la pertinence de ce binôme densité/intensité en un modèle-tableau identifiant des niveaux voire des seuils de densités et des pratiques agricoles observés, comme autant de corrélations entre les densités démographiques atteintes, le % de surface cultivée et les modes ou les systèmes de culture.

Certaines monographies régionales ont confirmé cette corrélation, à l'exemple du tableau proposé par B. Wiese (1981) pour les Monts Bleus sur la rive occidentale du Lac Albert ou des analyses de P De Shilppe (1956), plus à l'Ouest dans le Pays Azande.

⁷⁵ Son inventaire continental et sa cartographie des usages de la houe par les deux sexes ou par les seules femmes, avec dans le premier cas une division des tâches entre préparation des champs et du sol d'une part, entretien des champs d'autre part, dessine deux modèles qu'il qualifie soit plutôt de savane soit plutôt de forêt ; cette étude met en évidence dans la RGL un usage dominant de la houe par les hommes et les femmes, mais privilégie comme hypothèse la division des sexes, ne prenant en compte ni les dépendants (clients, population servile...) ni la nature des outils, en bois en fer.

Tableau : Relation entre densités et systèmes de culture selon les espaces agricoles dans les Monts Bleus, B.Wiese (1981)

Habts/km ²	% surface cultivée dans superficie totale	Système de cultures
1-5 6-20	1-5 6-10	Agriculture itinérante sur brulis vers agriculture itinérante
21-30 31-50 51-70	11-15 16-20 21-30	Agriculture itinérante en transition vers la culture pérenne, rotation
71-100 Plus de 100	31-40 Plus de 40	Culture pérenne

B.Wiese "Population et économie des Monts Bleus" dans *Travaux et documents de géographie tropicale*, 42, mars 1981, CEGET, Bordeaux.

Or cette relation densité/diversification-intensité agricole devient plus pertinente quand elle s'élargit à un trinôme associant la densité, l'intensité agricole et l'activité-densité pastorale, comme l'ont vérifié et démontré D. Bourn, W. Wint (1978, 1994)⁷⁶ et rappelé P. Randall Baker (1968). Dans le cas de l'Ouganda, les populations les plus denses associent intensité agricole et patrimoine-densité pastoral : ainsi viennent en premier et par ordre décroissant les districts du Kigezi, Bugisu, Busoga, Bukkedi, en second les districts du Buganda, Teso, Ankole et West Nile Province, enfin les districts pastoraux du Nord et de l'Ouest. L'intensité agricole est favorable à l'élevage : on pense aux interactions (pâtures sur les champs récoltés en particulier les chaumes de sorgho), moins souvent au fait que l'intensité libère une main d'œuvre pastorale disponible pour des transhumances et qu'elle est aussi le moyen d'accéder à des biens pastoraux par échange, troc...

Plus récemment à compter des années 1970, ce binôme ou ce trinôme, l'association agropastorale, ont été observés dans leurs performances comme dans leurs limites atteintes, au travers de densités au-delà des 50hbts/km, par les agronomes, les socio-agronomes.

Les travaux de H. Dupriez, WJ Jones/R Egli, H Cochet, entre autres, ont enrichi l'analyse précédente en usant de nouvelles grilles et de nouveaux concepts, comme l'éco-culture, le farming system ou le système agraire qui, à l'échelle de terroirs mais en partant cette fois-ci au niveau des exploitations, mesurent et s'interrogent sur la charge démographique des systèmes agraires (aussi bien agropastoraux que bananier...) et leur capacité de maintenance ou de reproduction voire leurs limites. Ils ont mis en évidence toute l'importance de la biomasse, d'origines végétale (la « révolution bananière » d'H Cochet, 2001) ou animale (l'importance de l'élevage résident et transhumant) qui « autorisent » des seuils de densité de monde plein, pour utiliser l'expression de P. Goubert mais qui atteignent leur limite au-delà de 50 hbts/km²⁷⁷. Celui-ci apparaît être un seuil optimum et critique pour l'association agropastorale, ce qui n'est pas le cas de la bananeraie qui peut supporter une densité plus forte au-delà des 50hbts/km², parfois associée à l'élevage pastoral en stabulation⁷⁸. Ces contributions mettent en évidence, au-delà des systèmes « de culture », « de production agricole » ou « agraire » à densité élevé, la complexité des sociétés-terroirs qui connaissent de nouvelles introductions-diffusions des plantes.

Cependant il faut se méfier d'une vision positiviste ou linéaire : la diffusion d'une plante peut avoir des effets contradictoires sinon multiples.

C'est le cas, à l'exemple du manioc, comme l'a vérifié C. Prioul pour l'Oubangui : cette plante peut témoigner d'usages différents selon les contextes, soit une valorisation commerciale en étant présente sur un axe de communication, soit une plante d'appoint complémentaire pour l'alimentation paysanne ou d'expansion foncière, soit enfin une plante-refuge dans des situations de guerre ou de razzia (D.

⁷⁶Cf..« Livestock land use and agricultural intensification in subsaharian Africa » dans www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/5411.pdf.

⁷⁷ C'est le seuil donné par H. Cochet au-delà duquel l'entretien de l'élevage se fait au dépens de l'agriculture.

⁷⁸ Ce cas est signalé en pays Chaga voir G. Philippon (1984) et S.Falk Moore (1981).

Cordell, 2002). Cette remarque vaut aussi pour le maïs dont l'introduction a des effets différents directs et indirects, comme on le verra au XX^{ème} siècle mais comme le dévoilent les cas étudiés pour le XIX^{ème} siècle : la population zoulou et plus généralement sur la population bantou par G.W. Randles (1974) ou la population du Bukerebe par W. Hartwig (1976). D'une façon générale, on retrouve dans cette approche, très contemporaine de l'économie et de la sociologie rurale, des questions soulevées par les archéologues (P. Lane), sur la pertinence du concept des *paquets technologiques* et de leur impact différencié.

Cette première lecture ruraliste-démographique ou démo-écologique de la distribution des plantes américaines, et de leur intégration dans des systèmes agraires, comme de certaines plantes africaines dont le sorgho caudatum ou asiatique comme la banane, nous confirme toute l'importance des terroirs, identifiés cartographiés au travers des patrimoines terroirs, et plus encore d'un processus historique des « green places » devenues des « good places », de cette valorisation des terres en terroirs sous l'effet croisé de l'accumulation démographique et de la diversification agricole.

Pourtant cette situation reste vulnérable, et bien plus quand les plantes américaines s'imposent, car dépendante de la régularité des précipitations, aussi ces changements s'accompagnent, comme ils les expliquent, de crises alimentaires, mais ces famines relevées dans les traditions orales, dynastiques et consécutives à des sécheresses dévoilées par les relevés hydrographiques et lacustres furent aussi les moteurs de changements, de nouvelles « good places » suite à la diversification des situations et des systèmes agraires ou de déplacement en quête de nouvelles « green places ».

L'intérêt porté à ce modèle écologique de monde plein et l'inclinaison de cette approche, de plus en plus systémique, amènent à s'interroger sur les environnements socioculturelles et politiques, sur les déterminants écologiques-démographiques des Etats comme de la stratification sociale qui les accompagnent, en suivant les travaux novateurs de C. Kottak (1972) sur le Buganda, une analyse dans le prolongement des remarques de P. Gourou sur les « cadres générateurs de croissance » ou précédant les modèles d'histoire économique qui montrent l'impact de l'association rareté de la terre/diversité écologique/encadrement des populations (générale ou féminine) sur l'émergence de l'Etat⁷⁹, dans un contexte de concentration de population et de rareté de la ressource fécondant la guerre puis l'état⁸⁰.

Par ailleurs les débats historiographiques sur ces états, sociétés et leurs religions ont mis en évidence la dimension culturelle, idéologique-mythologique des plantes, leurs inscriptions ou non ritualistes dans l'imaginaire-idéologie monarchique.

Ces contributions ont le mérite de dévoiler la multiplication des déterminismes (géographique écologiques...) et l'importance de l'histoire, de la complexité sociale, culturelle et politique de ces scénarios, de replacer l'histoire sociale, culturelle et politique dans la reconstitution et la compréhension des changements qui ont accompagné la diffusion des apports et emprunts des plantes américaines.

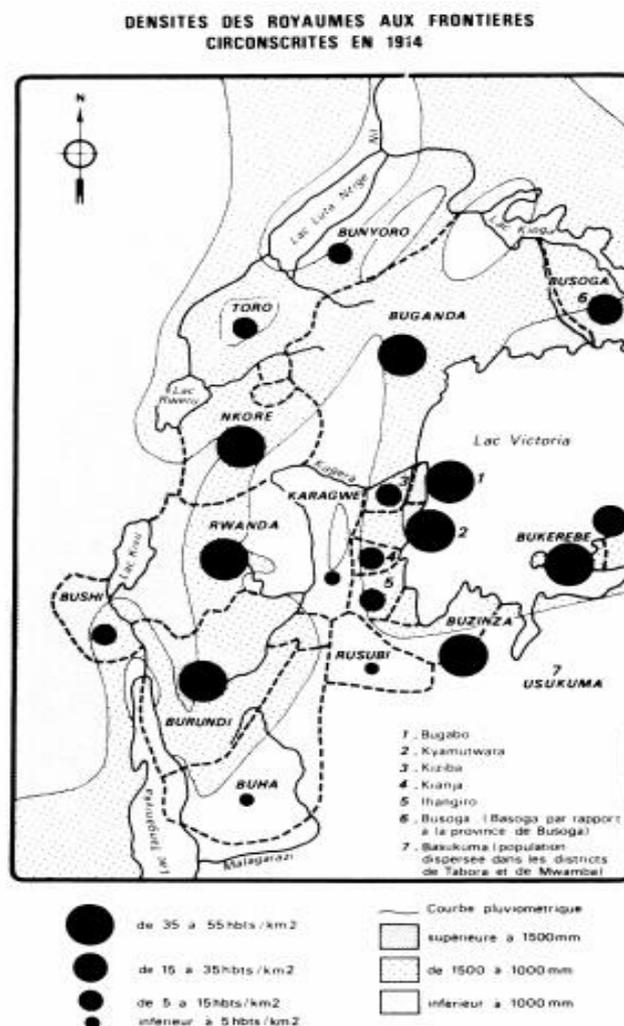
Ainsi le modèle écologique démographique du monde plein ne peut être dissocié d'une histoire sociale, culturelle et politique d'autant que la chronologie politico-sociale et celle des plantes américaines semblent se chevaucher. Or ce modèle politique du monde plein s'est imposé comme une évidence, ou de ce qui est apparu alors comme une évidence : la coïncidence entre les espaces politiques étatiques et les hautes densités-peuplements, observée au tournant du XIX-XX^{ème} siècle.

⁷⁹ Voir les travaux de J. Fenske (2009).

⁸⁰ Reprenant les hypothèses sur l'origine de l'Etat avancées par R. Carneiro.

II / Intensification, densification et émergence de l'état : Le modèle politique du monde plein, la « voie royale ».

Bien avant son usage par les historiens, cette prise de conscience de la relation état/peuplement et de la « voie royale » est précoce : datant du premier contact entre africains et occidentaux, elle a été renforcée par une préoccupation géopolitique du moment dont l'intérêt porté aux Monarchies, aux relais coutumiers locaux, et plus encore aux structures politico-sociales en place pour une conquête coloniale puis pour une colonisation indirecte. Dans la mesure où ils ne recoupaient pas ni ne gênaient les plans de colonies de peuplement situés plus à l'est⁸¹, ces royaumes dont on mesurait l'importance démographique au travers de leurs Cours-Capitales, de leurs capacités de mobilisation militaire et de mobilisation pastorale puis par des estimations démographiques⁸², et qui séduisaient par leur organisation selon les idéologies raciales du moment (selon le mythe hamitique ou le mythe bantu suivant les espaces), sont identifiés alors comme des pôles politico-démographiques stratégiques.



Carte 6 : L'expansion du peuplement dans la région des grands lacs au XIX^{ème} siècle,
C. Thibon dans *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, Vol. 23, No. 1 (1989).

⁸¹ Comme dans la situation du royaume Wanga en pays Luhya, voisin des zones de peuplement européen.

⁸² Une bonne illustration de l'importance de ces mesures et de cette connaissance-savoir dans la colonisation allemande, dans le *Handbook* (1920).

Cette sur-signification coloniale va quelque peu piéger les historiens séduits par les inventaires avancés, disponibles dans les archives écrites, qu'ils seront tentés de reproduire tels quels (cf carte 5 ci-dessus), La « voie royale » d'un monde plein géopolitique est alors tracée, de plus cette histoire géopolitique est confirmée par des sources : une chronologie croisant les reconstitutions dynastiques et les « traditions orales », une géochronologie des grands royaumes (Bunyoro, Buganda Rwanda Burundi, Karagwe, Nkore) qui remonte au XVIème siècle, en relation ou non avec la période ou l'imaginaire associés aux Bacwezi, enfin des informations validées par les élites locales, des aristocraties, des lignages-clans, des ethnies qui se réclament de cette histoire et de sa légitimité.

Rappelons que cette lecture se retrouve également au cœur du débat historique de l'anthropologie structuralo-fonctionnaliste entre Meyer. Fortes / E. Evans.Pritchard (1940), J. Middelton (1958) et R. Stevenson (1968) : celui-ci traite des relations entre densités et formation étatique, produit des classifications à partir de monographies, des cas-situations qui manquent de mise en perspective historique, tant et si bien que les deux parties vont trouver des justifications historiques, ponctuelles, confirmant leur hypothèses : le déterminisme, le préalable ou non, démographique de l'apparition-construction étatique. Elles avancent alors des arguments pour confirmer ou infirmer cette relation et leurs thèses mais l'intérêt de ce débat vient du fait que ces monographies portent sur plusieurs sociétés de la RGL. Un tel débat résonne dans les hypothèses de P.Clastres à R.Carneiro sur l'apparition ou non de l'Etat (et de la guerre) en situation de pressions démographique. Plus récemment des contributions critiques prolongent un tel débat. Ainsi P.M. Shipton (1984) fait état dans la RGL de basses densités dans certains espaces étatisés et de densités élevées au sein des populations segmentaires⁸³, alors que R. Vengroff (1976) a repris l'examen de cette relation, en tentant d'échapper à l'effet de loupe des inventaires monographiques restreints, avec un échantillon plus étendu (86 cas dont 15 dans le RGL), il confirme la tri-association Etat (tribal chiefdom)/densité/développement agricole, tout en signalant des cas d'association des densités élevées supérieures à 60Hbts/km2 avec des états segmentaires. Plus récemment, S. Abrutyn / K. Lawrence (2010) ont modélisé cette relation en prenant en compte de multiples facteurs (milieu, contingence historique, capacités d'innovations, adaptation, désintégration ou conquête...), un schéma complexe entre déterminisme, interaction et contingence que les historiens préfèrent, et sur lequel nous reviendrons.

Or l'impact de cette vision d'un monde plein politique et de sa voie royale vient de sa confirmation par les premiers travaux historiques qui composent la bibliothèque coloniale et post coloniale.

⁸³ Les comparaisons sont souvent mal choisies, l'échantillon retenu peut forcer l'argumentation, toutefois un des paramètres retenus est pertinent : la mobilité des populations des espaces étatiques tranche avec la résidence des populations segmentaires.

II / 1 : La voie royale explicitée.

Les historiens, autant l'historiographie de la génération expatriée « coloniale » des années 1950-60 que celle nationaliste de l'Indépendance⁸⁴, qui livrent les premières synthèses sur la RGL, vont conforter cette vision d'un monde plein politique atteint à la veille de la colonisation ; du moins, les synthèses prenant en compte ces travaux. D'autres contributions confirment ce scénario, ce monde plein politique se réalise sur fond de changements constitutifs d'un monde plein écologique qui en renforceraient les tendances centralisatrices, sécuritaires, stabilisatrices : une idée déjà suggérée par P. Gourou (1954), au travers de l'importance du « siège » et de l'encadrement politique des paysanneries par les élites pastorales, et que la thèse de C. Kottak (1972) va illustrer pour le Royaume du Buganda. La relation peuplement-Etat est alors argumentée : monde plein écologique et monde plein politique interagissent, se confondent d'autant que la puissance démographique des royaumes leur assurerait une primauté géopolitique.

Ainsi au regard de ces connaissances sur les royaumes et sociétés de la partie centrale de la RGL, un modèle-scénario pour la période XVIe-XIXe siècle s'est peu à peu dessiné ou a été retenu au travers de la mise en place ou combinaison de six bases ou indicateurs. Ce processus commun se déclinerait selon les divers sous-espaces, distinguant soit des pôles méridional et septentrional, recoupant une géopolitique des Monarchies, des imaginaires dynastiques (Bacwezi, Kintu...), des mythologies et des imaginaires sociaux (Ryagombe/Wamara...), soit des ensembles plutôt longitudinaux tels que les définit D.L. Schoenbrun (1998) mis en place dès le XVème siècle, comme le « Kivu Rift » et les royaumes occidentaux, une partie centrale « into the Savannah », des royaumes du Burundi au Bunyoro, enfin l'Ouest du lac Victoria et rives du Lac Victoria correspondant au Royaume du Buganda.

Cette construction de moyenne durée, commencée dès le XV-XVIème siècle, se traduit, selon une historiographie qui retient l'importance des contributions selon les sources anciennes disponibles (en premier les traditions orales et récits dynastiques, les mythes et littératures orales, les données archéologiques et ethnographiques, les pratiques et coutumes) confrontées aux premières descriptions et collectes écrites du tournant du XIX-XXème siècle, par les indicateurs suivants :

- un processus étatique géochronologique en construction, interactif (avec des variations en raison des conflits et guerres entre royaumes, des conflits internes dynastiques) ou inachevé selon les espaces, en lien ou non voire en rupture avec les précédents géopolitiques (le Kitara complexe, ce qui n'est pas à proprement parler notre préoccupation mais le scénario d'un modèle ne peut être écarté), se traduirait par des constructions politiques royales dynastiques et territoriales, des lignages aux royautés, des toparchies aux monarchies, des royautés sacrées sans Etat aux royaumes avec Etat, sur fond de guerres et de successions dynastiques : les marqueurs de ces Etats sont la création de Centres (les Cours), des modes d'organisation de sites-domaines royaux (patrimoniaux et cérémoniels), le tracé de frontières ou de marges frontières et une stratification sociale, l'apparition d'un lignage royal dynastique, d'une aristocratie ou de plusieurs aristocraties (princières, militaires, ritualistes) au détriment des lignages et clans préexistants auxquels sont accordées des tâches secondaires. Cette dimension-là, l'organisation, est la mieux connue à partir des sources politiques que sont les traditions orales et leurs traces archéologiques, topographiques (successions dynastiques et constructions territoriales, calendriers et cérémonies ritualisées dont les intronisations, les funérailles, géographie des lieux de pouvoir, des cours, des sanctuaires et bois sacrés, des tombeaux royaux...) même si la périodisation et la cartographie continuent d'être discutées ou précisées dans plusieurs travaux (de D. Henigue, 1974 à E. Mworoha / M. Mukuri 2004). La première analyse d'ensemble proposée, une typologie avec ses variations et configurations régionales d'E. Mworoha, date de 1977.

⁸⁴ Il nous suffit de lire les chapitres et synthèses des encyclopédies, comme ceux de la Cambridge History of Africa ou de l'Histoire générale de l'Afrique UNESCO.

- une base religieuse héritée et fabriquée en relation avec cette construction politique: des rites et des mythes, une monarchie divine en filiation avec la monarchie sacrée, et des cultes Kintu-Kubwanda-Ryagombe/Wamara, un mouvement religieux initiatique, en relation ou pas avec le passé cwezi, composent une imaginaire qui vont inspirer ces monarchies – des toparchies et royautes sacrées aux monarchies–, mais également les sociétés : cet aspect est le plus débattu, entre historiens et anthropologues ou entre historiens, concernant la fonction étatique ou antiétatique de certaines de ces pratiques et croyances religieuses. Les deux processus politique et religieux sont associés au travers de la nature de la monarchie, sacrée ou divine en débat, mais aussi en raison des dimensions ritualistes agro-managérielles des monarchies (calendriers agricoles ritualisés et politisés, périodes de deuils pénitentiels et d'interdits agricoles, interdits alimentaires....) et de l'existence d'une aristocratie comme de territoires ritualistes.
- une base ou un cadre économique, plus ou moins avancés selon les terroirs, qui repose sur trois éléments ou ressorts : d'abord une association agropastorale voire un pastoralisme sur les marges réserves pastorales des royaumes qui autorise la seule accumulation, capitalisable sur le long terme, possible (le bétail), par ailleurs indispensable à la construction et à l'entretien des liens politiques et des clientèles politico-sociales mais aussi essentielle pour la fumure des sols ; ensuite une intensification rurale (densité) et/ou une expansion rurale (territoriale) alors qu'une première diversité agronomique (africaine-asiatique) prépare à une seconde diversification, plutôt « américaine », mais aussi céréalière africaine (sorgho bicolor et caudatum, millet perlé, sésame) ; enfin un capital technologique (fer-poterie-sel) inégalement réparti, souvent à la périphérie des royaumes mais des produits accessibles sinon captés (échanges et tribut). Ces trois composantes se conjuguent, sur fond de mobilité des agriculteurs comme des éleveurs vers les hautes terres activée par des sécheresses, par les variations climatiques (du petit âge glaciaire) et sous l'effet de la domestication de nouvelles plantes qui se prêtent à la mise en valeur de nouveaux terroirs en altitude.
- En relation avec les questions précédentes, la présence d'échanges-trocs, d'échanges locaux entre frontières écologiques (hautes terres et basses terres), les prémices de commerces inter-régionaux ou régionaux portant sur le fer, le sel (Cf.. E Vignati), voire des produits de luxe qui profiteraient aux monarchies centrales.
- Des changements sociaux, une stratification sociale descendante au-delà de l'apparition d'une aristocratie, une double évolution duale avec d'une part une diversification sociale, verticale et hiérarchique, le renforcement de liens de dépendance et de domination, d'un contrôle du foncier, de clientèles foncière et pastorale, des formes de dépendance individuelle (R. Botte, F. Dreyfus, M. Le Pape M, C. Vidal, 1969), d'autre part des changements dans le genre, le rôle et le statut des femmes et des mères comme leur sollicitation accrue pour les nouvelles cultures (Rhiannon Stephens, 2009, P. Robertshaw, 2008) ou dans les relations sociales de réciprocité.
- Enfin un peuplement en expansion selon un front pionnier, concentrique ou en étoile à partir de centres qui se traduirait par un habitat dispersé et la disparition de peuplement fortifié, en suivant des hypothèses formulés d'après des sites archéologiques ougandais et selon une dynamique topocentrique comme le suggère la distinction topocentrique/odologique des peuplements faite par E Le Roy (1998).

D'une façon linéaire ou accidentée (en raison du sort des conflits et des changements climatiques dans la savane) mais accumulative, la conjonction et la mise en place de ces cinq éléments aboutissent à des trajectoires, des configurations achevées ou inachevées qui dévoilent des monarchies centrales, bien structurées coïncidant souvent à de longs règnes, bien que ces situations soient « tardives » selon l'expression de A. Reid (2014), observées au XIXe siècle ; ces dernières profitent alors, en plus des dynamiques héritées, des connexions avec les axes caravaniers, avec le commerce international, de la géopolitique régionale coloniale et des retombées de la guerre ou de la traite : le cas ougandais en est la meilleure des illustrations (R. Reid 2002, H. Médard 2007), plus généralement cette montée en

puissance de l'Etat monarchique et des aristocraties qui leur sont associées, est analysée pour le XIX^{ème} siècle par E. Mworoha (1993).

II / 2 : Des questions et des hypothèses sur la voie royale

Mais cette histoire de la voie royale soulève des questions de plusieurs ordres, classiques et innovantes tant générales que précises pour notre sujet

Une première question classique porte sur le déterminisme ou l'impact des plantes américaines : un tel scénario valorisant la voie royale cible un paradoxe : en quoi ces nouvelles plantes contribuent-elles à la construction royale alors que la dimension culturelle des royautes agro-managérielles est plutôt associée à des vieilles plantes (éleusine, sorgho) bien que le sorgho soit d'introduction plus récente (J.M.J. Dewet alii, 1975), mais au-delà de ce paradoxe, ce sont les effets d'entraînements de ces nouvelles plantes qui sont analysés.

Ainsi l'intégration de nouvelles plantes américaines agirait comme un double effet-levier tel qu'E. Boserup/ W. Randles l'ont théorisé ou analysé, de trois façons.

Primo, l'intensité culturelle, l'apport nutritionnel alternatif saisonnier **anti-soudure**, associé à une stabilité des peuplements autoriseraient une croissance accumulative de la population...celle-ci alimenterait l'expansion-intensification agricole d'une façon concentrique avec des fronts pionniers....Or ce processus d'accumulation de population et de territoire profiterait aux royaumes et à leur puissance démographique qui est aussi militaire dans la mesure où la croissance démographique offre une capacité de mobilisation et d'attraction, ce qui se vérifierait dans l'expansion territoriale des royaumes centraux⁸⁵.

Secundo, la mobilisation de la main d'œuvre féminine attachée à ces nouvelles cultures dégagerait des surplus et de la main d'œuvre masculine ; celle-ci serait orientée vers d'autres activités pastorales, politiques ou guerrières⁸⁶ sur les aires périphériques, au service des nouveaux États ou formations politiques, à l'extérieur ou à l'intérieur des états (guerre interne et expansion territoriale). Cette montée en puissance démographique des milices et des « jeunes », cantonnés dans les zones frontières sensibles ou instrumentalisés dans les Cours, se traduit dans la vie politique et militaire au XIX^{ème} siècle selon R. Reid (2010).

Tertio, cette production et ce surplus, périssable et non capitalisable, alimenteraient des interdépendances régionales et des réciprocity sociales, une coagulation sociale au travers de redistributions comme l'exercice du pouvoir dans les Cours ou les relations de clientèle le suggèrent en particulier l'accumulation de tribut et la redistribution de denrées périssables sous forme de bières ou de biens capitalisables comme le bétail. Or dans des contextes climatiques plus secs, comme le dévoilent les trames climatiques avancées d'abord par J.G. Webster (1973) puis par R. Verschuren alii (2000), P. Robershaw/D. Taylor (2002), confirmées par L.M. Kiage et Kam-biu Liu (2009), cette dimension pastorale assure une prime compensant, corrigeant les soudures et autorisant l'intensité agronomique par l'amendement des sols, alors que la surcharge pastorale est limitée par les recours à des transhumances périphériques vers les hauteurs ou dans les plaines ; toutefois cette activité agro-pastorale qui immobilise une main-d'œuvre masculine et qui suppose des réserves pastorales périphériques⁸⁷, est aussi vulnérable en raison des risques de razzia, des affrontements étatiques et des épizooties .

⁸⁵ D'où l'importance des monographies sur les espaces frontaliers, des espace peuplés avec des populations captées ou des espaces vidés ? Cette mesure a été faite sur certains espaces périphériques du Burundi dont le Buyogoma, le Kumuso et l'Imbo dans le cadre du programme d'histoire rurale de l'UB. Voir également A. Kagame au sujet des récits de conquête et conflits entre le Rwanda et le Bushi, l'importance des migrations.

⁸⁶ Compte tenu des techniques de guerre (pas de cavalerie, des arcs, des lances, des couteaux de jet...), la suprématie militaire repose sur la capacité de mobiliser des hommes formés aux arts de la guerre ; ces royaumes n'ont pas accès aux armes à feu à l'exception fin XIX^{ème} siècle des Azandes et des Bugandais.

⁸⁷ Voir l'image des « armées bovines » utilisant ces espaces et les contrôlant souvent associée à ces royaumes centraux.

Pourtant ces innovations agronomiques, du moins certaines qui in fine profitent aux monarchies, sont peu ou ne sont pas prises en compte par les rituels politiques ou par les récits fondateurs des Monarchies, à l'exception du Buganda, des Azandes tandis que la dimension « révolutionnaire » de ces introductions culturelles (et culturelles, avec des rituels familiaux en particulier pour les légumineuses) et de leurs changements est neutralisée par une ritualisation agro-managerielle de l'année agricole, du calendrier par les Cours au travers des plantes traditionnelles (place de l'éleusine, du sorgho, des interdits cérémoniel et alimentaires). Notons une évolution similaire décrite par J. Vansina dans les cours des Royaumes du Congo vis-à-vis du manioc. Il en est de même dans l'espace privé où les vieilles céréales gardent une primauté rituelle. C'est donc l'hypothèse agro-managerielle des Monarchies qu'il nous faut questionner.

Une seconde question classique au regard de la historiographie de l'émergence de l'Etat en Afrique concerne les capacités de captation-accumulation, de spécialisations réalisées en dehors des axes de communication et d'échanges.

Dans la RGL, cette lecture africaniste classique est quelque peu orpheline, car à l'exception du deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, et du Buganda et de sa capitale, qui offre des connexions avec les axes commerciaux orientaux, on ne trouve pas ailleurs des capitales-villes, qui témoigneraient de la pertinence d'un tel scénario.

Au demeurant la question en comporte une autre sur les modes de valorisation de cette accumulation. En quoi les nouvelles plantes participent-elles à une accumulation ? Et comment circulent-elles ? La question de l'origine des marchés (comme de la guerre) comme procédés de captation de ressources, bien qu'abondamment étudiée⁸⁸ dévoile une géohistoire certes marquée par la géopolitique mais aussi indépendante de celle-ci : la cartographie de ces lieux et zones d'échanges devrait préciser cette présence aussi bien dans les royaumes que dans les sociétés segmentaires, tous deux associés à des intensités agricoles. Mais bien plus que les effets du commerce, c'est l'hypothèse des capacités de redistributions ou de captation tributaire des royaumes qu'il nous faut évaluer, c'est donc au travers de l'étendue des tributs que la nature de ces « Etats-royaumes » est débattue : sont-ils dynamiques ou accumulatifs, plus « créatifs » ou « instrumentaux »⁸⁹, plus charismatiques, ritualisés qu'oppressifs, autant accumulateurs que re-distributeurs, : une complexité qu'aussi bien, les historiens, à l'image de J-P. Chrétien (1981), que les archéologues, à l'image de P. de Maret (2012), ont mise en évidence et qui est diversement interprétée.

Ajoutons une dernière question innovante, mais plus récente, qui porte sur la dynamique de ces politiques, sous deux formes : soit un effet de « siège » de domination et de captation d'un centre sur ses périphéries, un scénario que P. Gourou décrit dans les royaumes méridionaux, de type topocentrique ou en étoile (voir sur cette distinction topocentrique/odologique, E Le Roy, 1998), soit un effet de transcroissance telle que l'école historique scandinave la voit en œuvre⁹⁰. Dans ce dernière question les hypothèses sont ouvertes : en quoi ces nouvelles plantes participent-elles à un effet de centralisation ou/et d'expansion démographique sans Etat ? Cette interrogation ouvre implicitement un débat sur les limites du modèle de la voie royale, indirectement sur la nature des royaumes précoloniaux⁹¹.

⁸⁸ Ville et commerce, leur connexion aux routes continentales apparaissent comme des indicateurs d'un développement historique alors que l'économie de subsistance n'apparaît pas alimenter une croissance, voir le compte rendu de CM Good (1973)

⁵⁸ Selon la distinction établie par D.L. Schoenbrun, reprise par P. De Maret (2012).

⁹⁰ Cf.. Les travaux de M. Widgren (2002) citant L Borjeson, N.T. Hakansson....

⁹¹ Cf .. une illustration de ces débats au sujet du livre « Rwanda ancien » de J. Vansina. Karthala 2001, dans les comptes-rendus de Politique africaine, POLAF 2001 /3.

II / 3 : Les limites de la « voie royale » dans l'accumulation démographique: débats et critique des sources

A ce sujet, un premier débat a concerné la production et les échanges de produits vivriers, il renvoie à deux lectures.

Une lecture optimiste met en évidence cette nouvelle donne politique comme « un cadre générateur de croissance », celle-ci stabilise des paysanneries avec des interdépendances-réciprocités agropastorales, voire des dominations sociales ou politico-sociales, via la médiation pastorale et clientéliste, qui « mettraient au travail » des paysanneries dépendantes, voire des populations féminines associées à la culture des plantes américaines et à la houe en fer : une stratification que l'on vérifie dans les royaumes centraux mais aussi dans les sociétés sans Etat vers le fin du XIX^{ème} siècle (R. Nasimiyu, 1985). Un tel scénario renforce à terme les foyers-niches démographiques sécurisés, topocentriques, selon l'expression de E. Le Roy, à partir desquels des peuplements périphériques « auraient fusé ». L'effet P. Gourou (1955) ou « de siège » selon l'expression de M. Widgren (2002) agirait alors : la diffusion de l'habitat dispersé comme l'absence d'habitat fortifié confirmerait autant le contrôle de la paysannerie qu'une certaine stabilité géopolitique et sociale : cette absence de structures défensives dans des espaces royaux appuierait la thèse centrale selon une argumentation *a silencio* de la stabilité politique qui attirerait des populations en quête de protection (les « followers »). A contrario, une seconde lecture pessimiste, développée par DW. Cohen (1983, 1996) dévoile, sous couvert des abondances vivrières observées par les premiers explorateurs européens, des Etats centraux prédateurs et des sociétés « englobantes »⁹² qui se développent au dépens des zones frontalières et de leurs voisins, ou de leurs populations (captation et tribut, voire mise en esclavage, dispersion, tensions sociales et générationnelles). Aussi cette lecture s'interroge-t-elle sur les performances, les limites démographiques, à l'image des travaux de S. Doyle (2010), d'A. Reid (2002) et de Holly.E.Hanson (2003) sur le Bunyoro et sur le Buganda. Cette même retenue et critique ont porté plus au Sud sur l'histoire burundaise, concernant l'impact de la guerre interne (R. Botte, 1982) ou l'importance du tribut et du clientélisme.

Enfin la concurrence entre royaumes au sujet des ressources commerciales et pastorales, la mitoyenneté des royaumes alimenteraient des stratégies conflictuelles de pacification ou de cantonnement des concurrents et des guerres offensives préemptives⁹³ déstabilisatrices pour les espaces frontaliers mais au bénéfice politique des centres.

Au demeurant la cartographie des peuplements, lorsqu'elle devient précise c'est-à-dire à l'échelle régionale locale, dévoile au-delà des hautes densités voisines, des peuplements intermédiaires. Mais un tel constat supporte les deux thèses en présence et ne permet pas de trancher : soit il témoigne de l'extension de fronts pionniers périphériques à partir des centres peuplés (migration en front pionnier associée à la construction de marches politiques aristocratiques) sous les traits d'une colonisation, l'option positive ; soit il dévoile la captation de population et le vide créé par les centres sur leurs périphéries (dépeuplement des périphéries des royaumes), l'option négative.

Mais c'est la critique historique, en tant que méthodologie, qui tend à être la plus réservée quant au modèle de la voie royale, du moins elle discute sa dimension exclusive. Primo, elle revient sur les contextes historiques qui ont amené et conforté cette analyse. De prime abord elle note que cette photographie-tableau des peuplements étatiques, des royaumes, ignore des sociétés-populations et en général les périphéries de la RGL, et qu'elle fait état de peuplements au lendemain ou au cours d'une sévère crise démographique, autant écologique, épidémique qu'économique (1880-1910). Celle-ci, sur fond d'instabilité politique et de déplacements de populations au moment de l'expansion de la maladie du sommeil (K. Arden Hoppe, 2003, L. Marinez 1992), s'est traduite par des dépopulations et des migrations forcées, et a pénalisé, en particulier, les espaces périphériques les plus en contact avec

⁹² En reprenant une expression concept de J-L. Amselle (1985).

⁹³ Ce type de guerre sur les marches expliquerait l'absence de fortifications, plus présentes dans les sociétés sans Etat ; cette idée est suggérée par K. Oberg (1967) dans le cas de l'Ankole et par les récits-poésies guerrières, les récits sur les guerres entre royaumes recueillies par l'Abbé Kagame au Rwanda : ces guerres coïncident souvent à des espaces de transhumance valorisant les armées bovines.

l'extérieur et avec ses risques épidémiques, en général les basses terres au profit des hautes terres (C Thibon, 1989). Effectivement ces espaces étaient devenus inhospitaliers depuis l'extension de la maladie du sommeil qui ne date que du début du XX^{ème} siècle, situation toujours présente dans les années 1930⁹⁴ (voir carte suivante) ! Secundo, cet état-tableau est un reflet circonstancié quelque peu déformé par la vision coloniale, sinon par des fixations téléologiques, qui privilégient le politique, les royaumes « bantous » sinon « hamites », apparemment plus stables que les sociétés « nilotiques »⁹⁵ ou « bantous » sans Etat ; il ne serait donc qu'un point d'entrée pour comprendre le ou les modèles politiques de monde plein et restituer l'histoire de l'Etat.

Enfin la lecture linéaire évolutionniste de l'émergence de l'Etat masque des scénarios multiples, différents des formes centralisées finales, les monarchies telles qu'on les observe à la fin du XIX^{ème} siècle : il s'agit soit des formes préliminaires puis intermédiaires, des politiques qui les ont précédées ou accompagnées, un terme qui renvoie à des configurations multiples transitoires, proto-monarchies⁹⁶, états segmentaires⁹⁷, chefferies pré-monarchiques, des royautés sans état, surtout si on sort de la géopolitique des royaumes centraux.

De facto, cette lecture de la « voie royale »⁹⁸ dévalorise les espaces lacustres, y compris les royaumes excentrés et méconnus du Congo, bien plus elle met à la marge les espaces, les populations et les sociétés « sans état », lignagères ou intermédiaires que l'anthropologie va alors étudier et dont elle va analyser les singularités (politiques ? chefferie ? état segmentaire ? classes d'âge ou système de classe d'âge ?..) au risque de se satisfaire d'une première vision-distinction binaire entre bureaucratie bantou et sociétés lignagères non bantou, rapidement non vérifiée... Implicitement, le modèle de la voie royale néglige des espaces périphériques tant à l'est (le Kavirondo colonial correspondant aux Western et Nyanza provinces, les actuelles provinces kenyanes), qu'au Nord (Nord-Ouganda et bassin du Congo), ou qu'à l'Ouest (les Royaumes du Kivu au-delà du Royaume du Bushi) ou au Nord-ouest (les royaumes Mangbetu, Azande, Bandia..). Or ces espaces furent par ailleurs des voies de contact et d'échanges avec l'extérieur, empruntées mais quelque peu négligées par l'historiographie des échanges qui va se caler sur les corridors faisant l'objet d'aménagements coloniaux conséquents. Les perturbations dès la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle (commerce de l'ivoire et des esclaves, puis choc microbien, enjeux géopolitiques à l'Ouest, raids et guerres masai à l'Est) les ont dévalorisés dans la recherche historique quelque peu prisonnière des perceptions coloniales associées à ces espaces « dark africa »...une vision particulièrement attachée au Nord et à l'Ouest de la RGL.

Enfin la critique la plus pertinente vient de l'observation de ce qui fut le point de départ de cette lecture, la traduction de la superposition du modèle plein écologique et du modèle royal étatique, c'est-à-dire son soubassement démographique et la prise en compte des données sur les peuplements et leur cartographie : en fin de compte, les données démographiques vont servir de test, elles permettent de confirmer-infirmer ou de reconsidérer l'équation exclusive entre les hautes densités et l'émergence d'Etats, du moins de discuter cette association-corrélation en suivant une rétroprojection à partir de données crédibles, ou à peu près crédibles, des années 1930. A cette date les distorsions consécutives à la transition-croissance démographique (à compter des années 1950) et aux effets coloniaux (migrations à compter des années 1930) ne faussent pas une accumulation-capitalisation des régimes démographiques anciens, en dehors de certains espaces lacustres désertés ou interdits par les autorités coloniales en raison de la maladie du sommeil.

⁹⁴ Les exemples abondent de ces territoires désertés : la plaine de la Ruzizi au nord du Tanganyika, la vallée de la Silimki entre lacs Albert et Georges, le littoral du lac Victoria (dans le Kavirondo kenyan, dans le Tanganyika Territory, dans le Busoga).

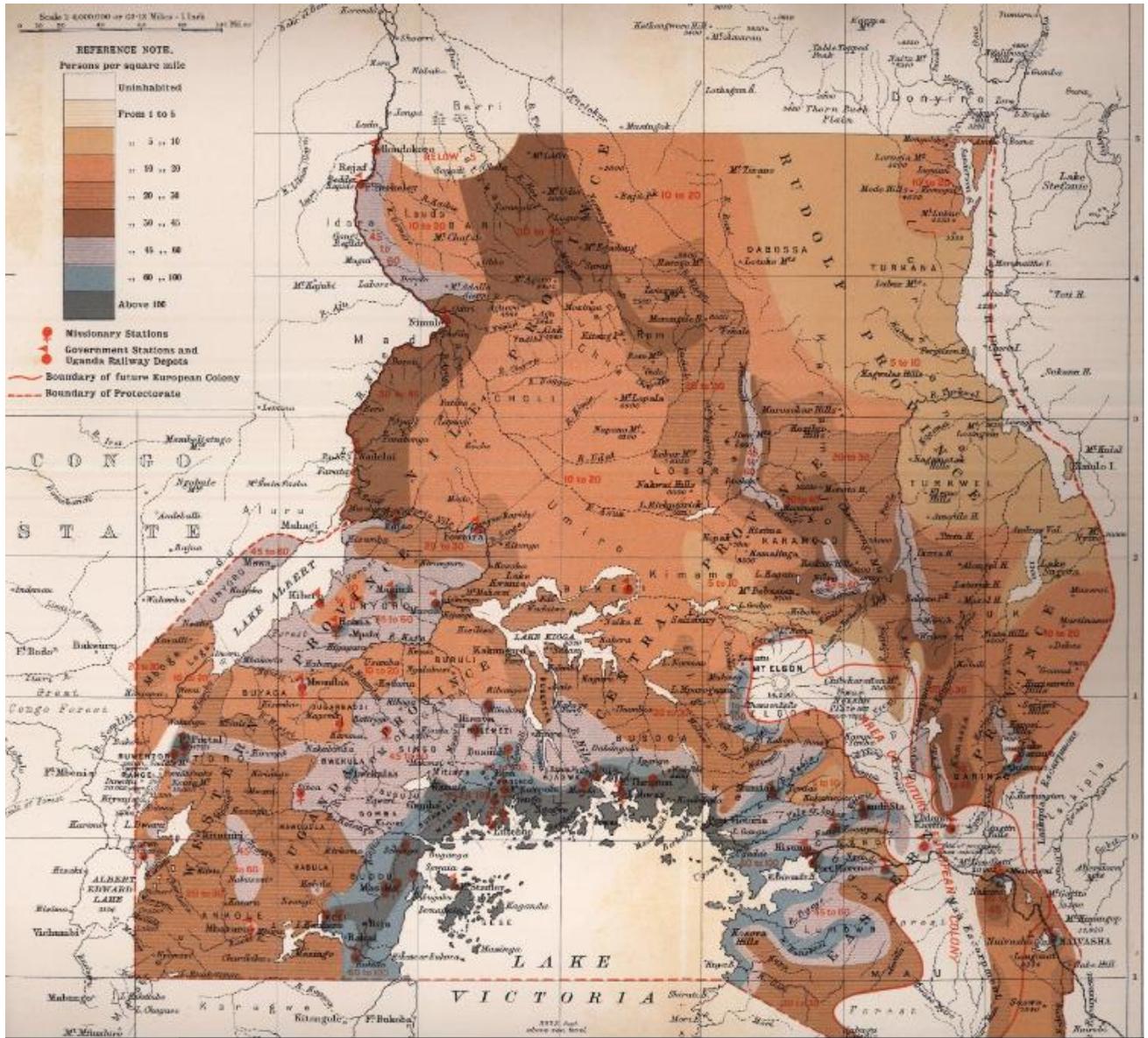
⁹⁵ Cf.. Le débat au sein de l'institution britannique sur les projets géopolitiques entre valorisation de l'acquis et expansion vers le Nord, voir B. Calas (1994) et l'emprise du mythe hamitique associé aux royaumes centraux dans l'idéologie coloniale belge.

⁹⁶ Voir la communication d'E. Mworoha, séminaire Nairobi 2016.

⁹⁷ Selon la définition d'A. Southall.

⁹⁸ Cette lecture coloniale puis historiographique a rebondi dans les années 1990 en Ouganda avec la reconnaissance politico-culturelle des royaumes ougandais, au détriment des espaces du Nord Ougandais qui en sont dépourvus.

III / Les densités, indicateurs de la diffusion des plantes américaines, une démographie historique au tournant du XIX-XXème siècle.



Carte 7 : Population du protectorat d'Ouganda,
d'après H.H. Johnston, Uganda Protectorate, Londres, Hutchinson, 1904.

Un premier document iconographique, une première distribution régionale des densités nous mettent sur la piste d'une telle approche, quelque peu différente de la précédente vision ; du moins ces données révisent, quelque peu le paradigme du monde plein écologique-politique.

Il s'agit d'une carte établie par les services d'Harry Johnston, haut fonctionnaire britannique en charge des traités de paix avec les royaumes ougandais tirée de son ouvrage « le protectorat d'Ouganda » 1904⁹⁹, celle-ci nous dévoile une représentation des peuplements du protectorat (sans le Sud-Ouest, dont le Kigezi) et des densités estimées qui ne correspond pas à l'image véhiculée par le modèle des royaumes, telle qu'elle s'est imposée dans les esprits.

⁹⁹ La vision expansionniste de H. Johnston favorable à une extension vers le Nord et à une union du protectorat d'Ouganda avec le Kenya, a sûrement pesé dans les tendances affichées.

Certes, les densités élevées correspondent à des Royaumes centralisés, du moins à une partie de leurs territoires, aux littoraux lacustres, mais elles recouvrent également des sociétés qui sont dépourvues d'organisation centralisée et stabilisées. Bien plus, la carte dessine des peuplements périphériques sur un axe de peuplement Nord-Ouest (Madi, Lugbara, Alur) – Equatoria - Nord-est Est (Teso) au Nord du lac Kioga et au sud du Mont Elgon se prolongeant au Nord Kenya actuel, le Kavirondo colonial.

La qualité des sources, dont les procédés d'estimation des populations¹⁰⁰, mais aussi les présupposés de l'auteur H. Johnston dont son opinion « expansionniste » favorable à une conquête du Nord de l'Ouganda et à une Union du Protectorat avec le Kenya, ont peut-être joué dans les tendances affichées, doit être appréciée. Toutefois ces données sont confirmées en 1930 par la cartographie coloniale s'appuyant sur des recensements-estimations administratives successives plus conséquentes (voir la démonstration pour l'Ouganda dans B.W Langlands, 1971).

Cette première cartographie nous met sur la piste d'informations concernant notre sujet en expérimentant une méthode que P. Gourou (1955) va tester, affiner puis généraliser 20 ans plus tard, dans les années 1950 pour le Congo Belge, le Rwanda et le Burundi. Celui-ci en s'appuyant sur les premières données crédibles, estimations et recensements administratifs collectés à l'échelle des territoires et chefferies dès les années 1930, va dresser la carte des densités, une méthode bien plus précise que le recensement des points d'unité de population. Cette mesure est calculée avant que la croissance démographique et l'urbanisation, les migrations des années 1950 bouleversent d'une façon significative la distribution géographique des peuplements ; dans un second temps, elle recoupe ces données avec d'autres données écologiques, agro-économiques, socio-politiques, historiques.

Cette démarche, un inventaire des peuplements couplé avec des données économiques (activités agricoles et cheptel), est également suivie par C. Gillman (1936) pour le Tanganyika Territory, puis par P.W. Porter and N.J. W. Thrower (1966) pour l'Afrique de l'Est britannique mais avec les données des années 1950.

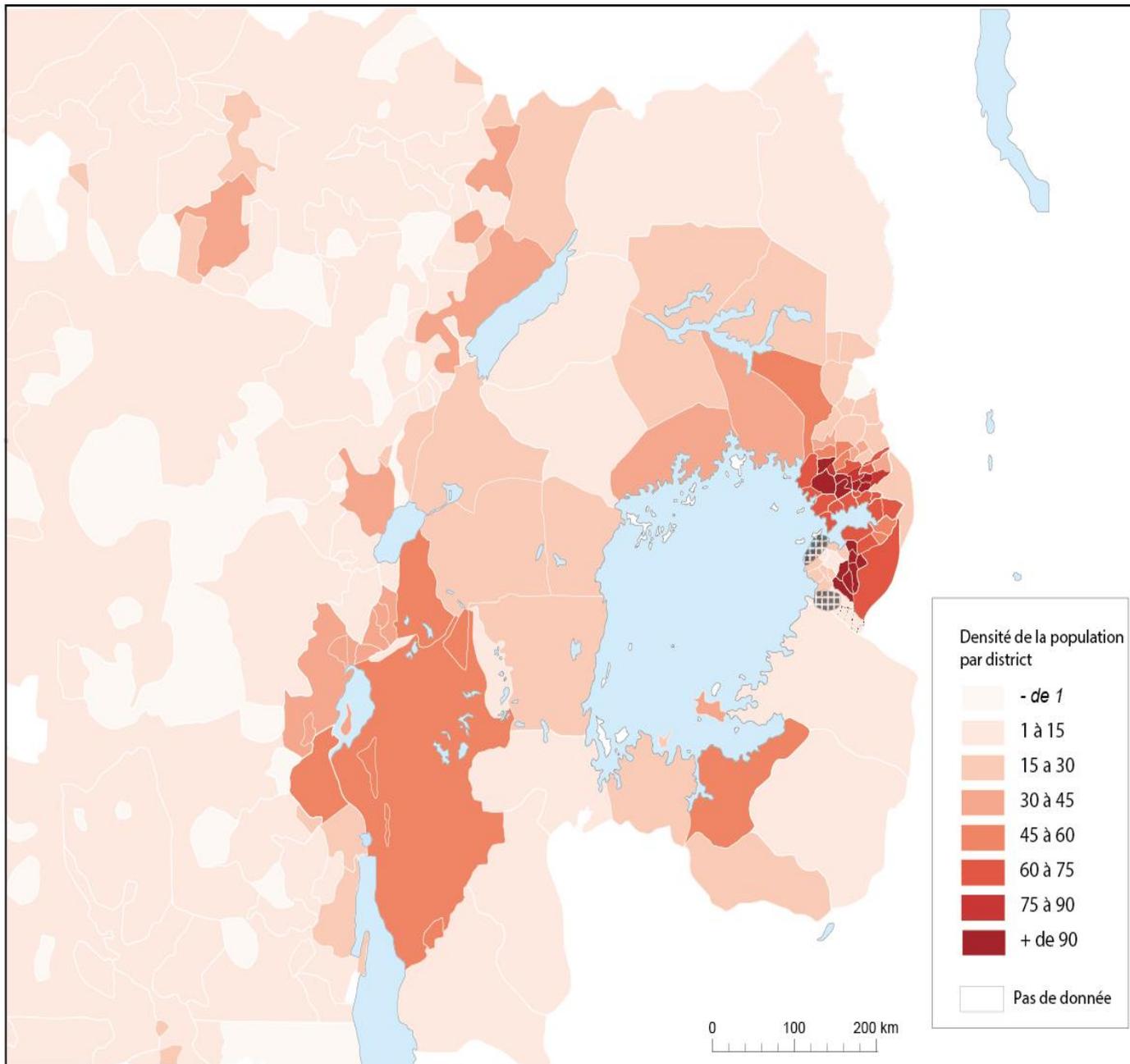
Certes, la méthode P. Gourou est discutée, en particulier sa traduction cartographique et les indices de grandeur retenus, les échelles d'observation, enfin l'importance de la complexité historique à l'échelle de certains territoires¹⁰¹, mais elle demeure pertinente faute de mieux : l'historien démographique se contentant de l'*à peu près* selon l'expression d'A. Sauvy. Elle a donc été étendue à la partie orientale de la RGL (Uganda et Kenya) puis à la partie sud orientale (littoral sud du lac Victoria), à partir de données démographiques similaires, des estimations démographiques à compter des années 1930, mais avec des travers graphiques dans la mesure où la traduction cartographique retenue s'est calée sur les choix des échelles graphiques de P. Gourou, alors que les unités territoriales sont différentes pour l'Ouganda, le Tanganyika Territory et le Kenya : ainsi certaines unités graphiques, régionales trop importantes comme pour l'Ouganda, le Tanganyika territory voire nationale pour le Burundi et le Rwanda, lissent les données et gomment ou englobent les espaces lacustres, les basses terres abandonnés et interdits par la réglementation coloniale dans la lutte contre la maladie du sommeil (voir cartes suivantes).

Or la réalité que dévoile cette cartographie des densités¹⁰², offre une tout autre évidence-preuve, déviante de la vision qui pouvait découler de la superposition mécanique des deux modèles interactifs du monde plein écologique et du monde plein politique ; elle confirme en partie les impressions dégagées par la carte de Johnston.

¹⁰⁰ Un calcul sur la base des unités domestiques ingo, kral, en autant de points, affectées d'un multiplicateur renvoyant en une occupation moyenne.

¹⁰¹ Dont les critiques de L. Cambrezy, 1986 et de H. Nicolai, 1998.

¹⁰² Les échelles sont imposées par la cartographie retenue par P. Gourou, un dégradé intermédiaire entre 1 et 15 hbts aurait été plus juste et précieux.



Carte 8 : Densités par chefferies-territoires-districts dans les années 1930

d'après les données de P. Gourou (1955), C. Gillman (1936), KR. Kuczynski (1949), B.W Langlands (1971), JFM Middleton (1954), Porter Norman JW Throver (1966), Handbook of German East Africa (, Negro university press, New York, 1969 (ex édition 1920) et les données des monographies des anthropologues (E. Pritchard, 1936,1940, RF Stevenson 1967, G. Wagner 1938).

On découvre des pôles ou moles de hautes densités, autant périphériques que centraux, des peuplements couvrant aussi bien des hautes que des basses terres. Ceux-ci dessinent deux arcs de cercle, sur les quatre cinquièmes du littoral lacustre : un premier au Nord du Lac Victoria, du Buganda lacustre, au Busoga, au nord vers le lac Kyoga, le pays Teso, et à l'est vers le mont Elgon, qui se poursuivant dans les provinces kenyanes de Nyanza, Western (ex Kavirondo) et Kissi ; un second au Sud du lac Victoria du Buganda lacustre aux Etats Haya (district Bukoba de la Lake province) vers le royaume du Buzinza et les peuplements sukuma-nyamwezi (district Mwanza Kwimba de la Lake

province), ce foyer de peuplement a été particulièrement perturbé par l'expansion de la maladie du sommeil qui a vidé des espaces et bénéficié à certains d'autres¹⁰³. Dans le Sud Ouest, un foyer, plutôt une addition de niches de peuplements de hautes terres débordant sur des basses terres, dans les actuels Burundi, Rwanda et Kigezi, les monts Mitumba au Sud Kivu se prolongeant dans le Sud Kivu et plus au nord, vers les Monts Virunga, puis un pôle de hautes densités autour du lac Edward-Monts Ruwenzori, enfin un archipel de hautes densités le long des rives occidentales du lac Albert se prolongeant plus au nord de part et d'autres de la frontière de la RDC et de l'Ouganda (West Nile), avec à l'intérieur, plus à l'ouest sur l'affluent Uele du fleuve Congo les hautes densités du pays Azande, alors que les espaces correspondant aux vieux royaumes (Bunyoro, Karagwe) sont en dépression ou régression démographique.

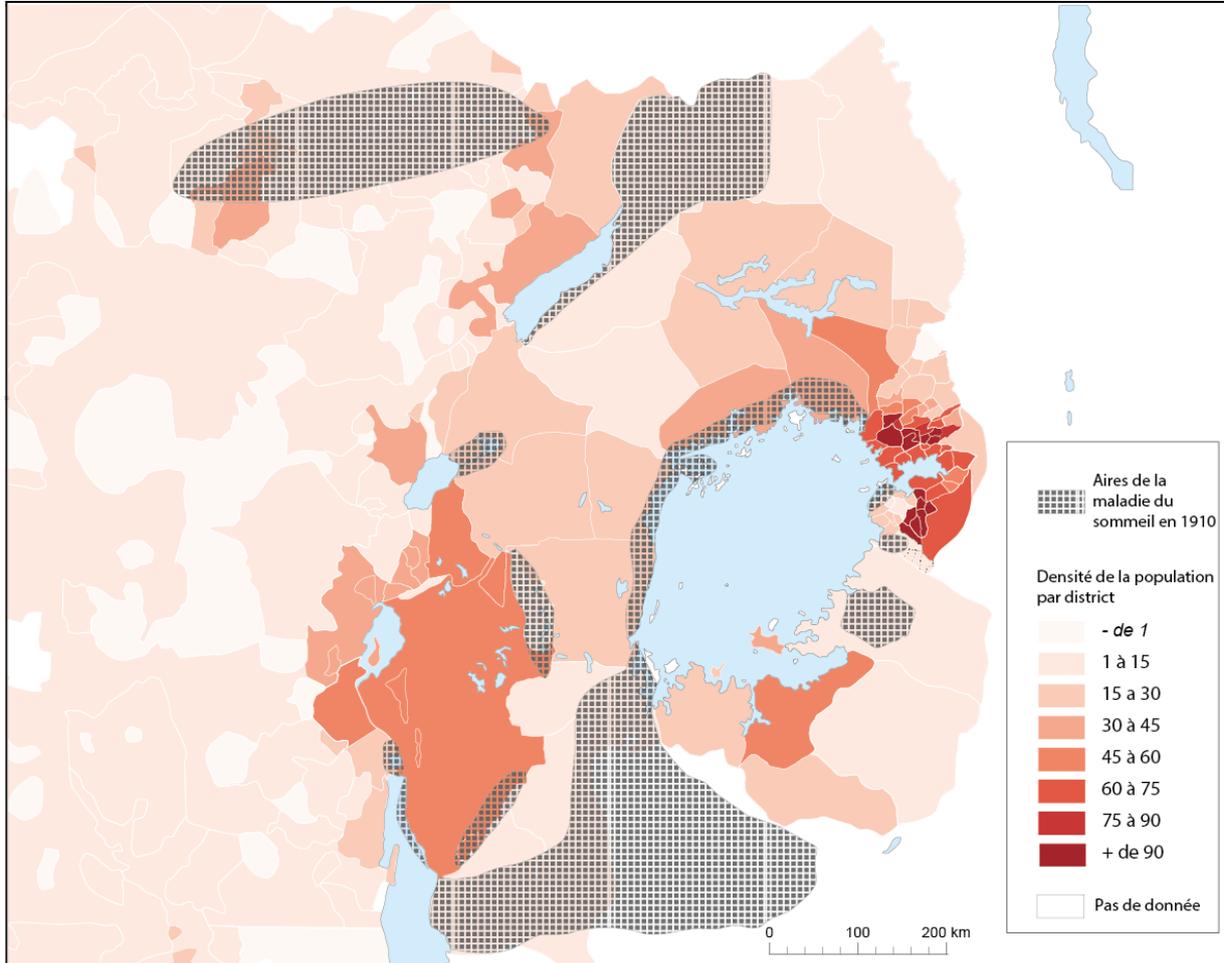
Or ces terres de haute densité, voisinant les 50 hbts/km², correspondent à toutes sortes de formations sociopolitiques, des Monarchies centralisées (Burundi, Rwanda, une partie du Buganda, du Nkore., du Bushi, l'état Wanga) des royautes sacrées (Banande, Bahunde, Basoga, Lugbara) des sociétés lignagères sans état ou état lignager (Bakiga, Konjo, Lugbara, Luo Luhya-Bukuzu, Kissi, Lendu Hema, Alur, Sukuma..) à classes d'âge ou sans, mais aussi des royaumes-sultanats (Mangbetu, Azande, Bandia), des populations aussi bien bantous que nilotiques, central-soudanaises. Le point commun à tous ces foyers est d'alimenter dès l'entre-deux-guerres des flux de mobilité et de migration : c'est le cas du Burundi, du Rwanda, du Kigezi et de la Western Nil province en Ouganda, du pays luo, luha et kissi au Kenya, Sukuma au Tanganyika Territory, ce qui indirectement témoigne de leur situation de monde plein atteint.

Par ailleurs la distribution des densités est bousculée dans les territoires infectés par la maladie du sommeil ou interdits suite aux politiques prophylactiques coloniales (cf. carte ci-dessous).

Mais cette approche met en évidence un versant négligé de l'histoire de la RGL.

¹⁰³ Voir la géographie des zones infectées dans la carte proposée par C. Gillman (1936), le dépeuplement des zones interdites a alors bénéficié aux territoires voisins ; ainsi dans le Tanganyika Territory, le district de Mwanza a capitalisé ces mouvements de populations, dévoilés par la comparaison des données des recensements entre 1920 et 1930, les données sont dans R. Kuczynski (1949, pp324-325), confirmée et précisée par les données de L. Barrang Ford alii (2006), G. Cacher (1999) ; L. Marinez (1992) ; B. Well alii (1989).

Carte 9 : Densités des populations et zones infectées par la maladie du sommeil en 1910.
(données M. Fenet Rieutord, 1986, L. Barrang Ford alii, 2006, G. Cacher, 1999 ; L. Marinez, 1992 ; B. Well alii, 1989, Arden Hope, 2003)



IV/ Un versant négligé de l'histoire de le RGL : Ses périphéries, un autre « monde plein ».

Au-delà d'une performance commune, une accumulation démographique positive, qui au demeurant devait être bien supérieure au XIX^{ème} siècle à celle observée dans les années 1930 en raison de la crise démographique qui a touché toute la région au tournant du XIX-XX^{ème} siècle et plus encore les espaces périphériques¹⁰⁴, ce monde plein périphérique, un versant négligé de la RGL, recouvre des trajectoires et configurations différentes ; celles-ci restent à préciser, mais nous pouvons dévoiler pour ces espaces, des contextes différents, et des divergences qui singularisent les périphéries des royaumes centraux.

Une première distinction et une comparaison entre les périphéries orientale et occidentale s'imposent avec un focus sur la Nord-Ouest, une zone quelque peu ignorée par l'historiographie.

IV / 1 : Le versant périphérique occidental : des niches-pôles dans les hautes terres, des moles de peuplement dans les plaines, un monde plein connecté éclaté, une « frontière interne »

L'espace occidental, interlacustre ou intermontagnard, se compose du sud au nord de peuplements tel un archipel, sous la forme de pôles niches correspondant soit dans la partie méridionale aux royaumes centralisés du Burundi, du Rwanda, aux royaumes du Bushi Buhavu, ou à de sociétés lignagères (Bakiga du Kigezi) aux densités élevées voisines, soit au Nord à de pôles de peuplement, des « tronçons » selon le terme de P. Gourou (1955) correspondant aux populations Nande/Bwamba-Amba/Konjo, puis plus au Nord, des pôles de peuplements entrecroisés bantou, nilotique et central-soudanique au sud, à l'ouest et au nord, autour des Monts bleus (Hema, Lendu, Alur).

Entre ces pôles qui correspondent aux cœurs politiques des royaumes, des îlots des peuplements aux densités intermédiaires à l'exemple du Hunde, des Bwisha-Bwito (H. Nicolai, 1998) s'étendent vers le Sud comme pour les peuplements Bafulero-Bavira, Babembe, vers l'ouest, la forêt équatoriale et sur les hauteurs dans le cas des Banyanga et Balega, des Barega ou des Banyamulenge. Ces peuplements sont adossés aux hautes terres et à la forêt équatoriale ou s'étalent le long des rives lacustres¹⁰⁵ ou en direction des espaces de la cuvette du Congo.

Dans l'entrecroisement de ces pôles, des moles, des zones d'échanges qui correspondent à des espaces vitaux en raison de leurs ressources (salines, fer, échanges..) dans les plaines et rives lacustres (Tanganyika, Kivu, Edward, Georges, Albert) en connexion avec les royaumes (Nkore, Toro, Rwanda, Burundi) à l'image de la zone de marchés entre lacs Edward, George et Albert (G. Uzoigwe, 1976 ; E R. Kamuhangire, 1976).

¹⁰⁴ Sur la crise démographique il est difficile d'estimer cette déperdition, voir C Thibon (1984) (2004).

Sur l'impact démographique de la maladie du sommeil qui agit de deux façons (dépopulation et migrations forcées), pour la partie orientale voir K Arden Hoppe (2003), J. Ford (1971) et pour la partie occidentale et dans la nord-ouest où l'épidémie plus sévère (souche gambiense et rhodesienne) s'est doublée des MST, des maladies vénériennes, d'infécondité, voir A. Romaniuk (1962) et Marynez Lyons (1992).

¹⁰⁵ Cette expansion dans le Kivu sud et le long des lacs Kivu et Tanganyika est abordée par la thèse et les publications de C. Bishikwabo (1982) et dans C. Thibon (1989), pour les Nande voir Muhome Sitone (2006), cette division-mobilité est retranscrite chez les Amba-Konjo par P.E. Joset (1952) et elle se prolonge vers l'ouest vers le bassin de l'Ituri dont les populations bantoues partagent les mêmes traditions de migrations que les Nandes (V.L.M. VanBockhaben, 2013). La création des chefferies durant la période coloniale a multiplié ces unités, certaines se prévalant d'une ancienneté dynastique, d'autres des constructions récentes en fonction des migrations et expansions de peuplement. Toutes se revendiquent d'une filiation-référence avec des Mwamis « rois » à leur tête.

Un monde plein, des pôles et des moles.

Outres les conditions naturelles, qu'il partage avec les hautes terres centrales, cet espace se caractérise par des singularités communes agro-économiques et politiques qui expliquent son dynamisme démographique.

En premier, un fond agricole, intensif et diversifié, avec une forte présence des plantes américaines (par ordre d'importance le haricot, la patate douce, les courges, le maïs, le tabac et le manioc) dont l'aire de diffusion va d'ouest en est, via les basses terres ou les contreforts lacustres des hautes terres qui sont les milieux étagés d'une transition-médiation agronomique, avec à titre d'exemple symbolique la présence signalée du piment chez les Banande et Bahunde avant l'arrivée des blancs.

Cet espace inter-lacustre correspond à la partie orientale de l'aire de la « civilisation du manioc », du « Sombe » à base de feuilles de manioc et de la « Chikwange », pate-pain, boulette de manioc auquel il faudrait ajouter l'huile de palme (comme le vin de palme) qui sur son aire de diffusion, un arc de cercle s'étirant du lac Tanganyika, de la plaine de l'Imbo-plaine de la Ruzizi au réseau fluvial du Congo-Uele, via le Kivu, fait l'objet d'un commerce régional lacustre au XIX^{ème} siècle (J-B. Cuypers, 1970).

Ces nouvelles plantes, intégrées aux trois complexes préexistants (forestier, de savane et éthiopien), sont associées soit à l'élevage de bovins ou à des échanges-interdépendances agriculture-élevage, agriculteurs-éleveurs, plus ou moins avancés selon les espaces (Hutu/Tutsi, Hema/Lendu, Bahima/Bairu, Alur/Lendu...) soit au couple banane/petit bétail ; or ce deux compléments, pastoral ou bananier, sont essentiels dans la mesure où ils apportent la biomasse nécessaire pour entretenir de terroirs peuplés au-delà des 50 hbts/km². Cependant des limites semblent avoir été atteintes au tournant du XIX-XX^{ème} siècle (H. Cochet 2003) bien que l'on observe des techniques indigènes de conservation des sols comme la culture sur billon, les cultures associées permettant un couvert permanent, les semis denses observés au Burundi, au Rwanda, au Bushi et au Kigezi (G. Craswell, 2003) voire de l'élevage en stabulation.

On y découvre tous les éléments de l'intensification. D'une part des calendriers à deux saisons, voire trois saisons; des espaces agricoles ordonnés, sur trois terrains, des jardins de case avec des tubercules et légumineuses, africaines et américaines, des cultures associées, des plein-champs et pâturages réservés aux céréales traditionnelles (éleusine, sorgho, et le sésame dans le Nord) avec entremêlées des légumineuses plus anciennes africaines ou asiatiques comme le niebe, le pigeon pea, le petit pois et au maïs suivant un plan d'assolement-rotation de jachère ou « itinérant »¹⁰⁶, enfin des marges agricoles à la périphérie sur les hauteurs défrichées en utilisant l'éleusine ou le manioc ou dans les marais où sont cultivées les patates douces. Pour les variétés exogènes (américaines), il s'agit de plantes très diversifiées sur le plan génétique dans le cas des haricots, de la patate douce et du manioc -- mais est-ce un signe de leur ancienneté ?-- et dans leur production, il en est de même de leurs usages et modes de consommation (banane, haricot africain et américain). De plus elles jouent le rôle de plantes de défrichement ou de mise en valeur pérenne immobilisant des terrains, enrichissant les sols (banane, haricot), valorisant des sols ingrats (patate douce, manioc).

D'autre part, cette mise en valeur est supportée par un peuplement dense et en habitat dispersé, sous la forme de grappe de peuplement tant dans les royaumes (Burundi, Rwanda, Bushi) à la suite des chefs, représentants le pouvoir central ou de chefs de terre reconnus par celui-ci, ou associé à des lignages dans les sociétés moins centralisées : la cartographie de la partie congolaise (RDC Burundi Rwanda),

¹⁰⁶ Voir sur ce point les analyses de P. De Schilppe sur le Bututsi et le pays Azande (1955), de H. Cochet (2002) sur le Burundi.

menée durant la période coloniale, dévoile cet habitat dispersé du Sud au Nord à l'exception de la zone de Lubero en pays Nande et de la zone de Fizi en pays Bembe où l'on découvre des villages (J. Annaert, 1959).

Les agronomes coloniaux puis les géographes, au travers de plusieurs thèses, ont souligné les performances de ces paysanneries durant la période coloniale (Banande, Bagika, Barundi, Banyrwanda, Bashi...) et de leurs systèmes agraires, en fin de compte leur capacité d'adaptation aux défis contemporains (succès des plantes de plantation-cash crops comme le café ou le coton, des nouvelles plantes alimentaires, grosses consommatrices de main d'œuvre) résultant d'une histoire rurale de longue durée. Cette mise en valeur coloniale réussie s'inscrirait et s'expliquerait par cette série continue d'adaptations, d'emprunts agronomiques et de techniques maîtrisés (le binage, la culture associée, par billon...). Enfin l'évolution sociale observée témoigne d'une pression foncière-mobilisation de la main d'œuvre en relation avec ce dynamisme, une stratification verticale avec la présence des dépendants fonciers ou pastoraux et/ou une accumulation horizontale de la main d'œuvre féminine, de femmes, de dépendants domestiques et de greniers¹⁰⁷.

Cette dimension innovante s'explique également par une géo-économie particulière. Si toutes ces sociétés partagent la même base technique (la civilisation de la houe et la métallurgie, la fabrication de sel végétal et l'accès à des salines) et le même fond agropastoral en commun avec la partie centrale de la RGL, on y découvre des réseaux commerciaux ou des axes d'échanges, une économie « multicentrique » (B. Lugan, 1976) présentant des particularités, dévoilant une connexion occidentale et longitudinale qui ont été longtemps sous-estimées¹⁰⁸.

On note au travers des lieux de marché-troc des échanges pendulaires le long de la crête Congo-Nil et sur un axe nord/sud inter-lacustre avec une fixation sur le sel et le fer mais qui se tarissent au contact de la forêt équatoriale, bien que les contacts commerciaux concernant certains objets et parures existent avec les sociétés de la forêt, voire avec le Maniema. Cet espace d'échanges s'ouvre plus au sud, via les rives du lac Tanganyika, et plus au nord suivant deux voies, celle de la forêt et des rivières affluents nord de la cuvette congolaise signalée par J. Vansina et celle du Nil-Soudan. Dans un deuxième temps, mi XIX^{ème} siècle, ces axes et échanges vont se connecter au Nord au commerce de l'ivoire et des esclaves au XIX^{ème} siècle, au Sud au commerce zanzibarite¹⁰⁹ puis s'élargir au contact des corridors centraux est-africains. Mais cette connexion et les enjeux stratégiques des puissances coloniales vont déstabiliser ces espaces ce qui va les déprécier aux yeux des occidentaux.

Les échanges portent sur des produits basiques de troc (sel, fer, bétail, produits alimentaires...) typiques de frontières écologiques entre les domaines de la banane, du sorgho, du haricot et du petit pois, avec les hinterlands et hautes terres (Burundi Rwanda Bunyoro), voire sur de produits rares « de luxe » locaux (bracelets), mais aussi de longue distance avec l'Angola (bracelet, croisillon de cuivre, perles et coquillages).

Mais le fait important réside dans l'importance des échanges alimentaires, d'un surplus agricole souvent associés à la petite saison culturale ou à une culture pérenne : or ce décollage des productions d'une économie de subsistance, longtemps souvent associée à une gestion traditionnelle de survie et de pénurie, témoigne d'une évolution que la diversification agricole a autorisée.

¹⁰⁷ Pour reprendre une image de C. Meillassoux, tout en confirmant l'hypothèse d'E. Boserup sur l'importance de la main d'œuvre féminine.

¹⁰⁸ Pour la partie méridionale, une vue d'ensemble dans D S. Newbury (1980), B. Lugan (1976), pour la partie centrale (lac Albert) voir E. Kamuhangire Rwuma (1993) et une synthèse dans C. Thibon, (1989), W. Cohen (1996).

¹⁰⁹ Peu de contacts avec l'intérieur de la cuvette centrale du Congo via le Maniema qui est le prolongement le long du fleuve Congo de l'axe est-ouest via Ujiji (Kabemba A, 1987).



Cette carte a été réalisée d'après les travaux sur les marchés et courants d'échange de C. Bishikwabo (1982) pour le Bushi, de D. Newbury (1980) et P. Lugan (1977) pour le Kivu et le Rwanda, de E.R. Kamuhangire (1975) et G.N. Uzoigwe (1976) pour le Bunyoro, de C.M. Good (1981) pour le Nkore et de Benon Turyahikayo Ruyema (1976) pour le Kigezi.

Carte 10 : L'expansion du peuplement dans la région des grands lacs au XIX^e siècle,
C. Thibon dans Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines, Vol. 23, No. 1 (1989).

Toutefois la dynamique de peuplement, à l'image de la frontière interne avancée par I. Kopytoff (1987), tout comme la cohérence agro-économique de cet espace régional, ne se vérifient pas dans le paysage politique, celui-ci est particulièrement diversifié : l'éclatement politique semble être la règle.

Un paysage politique diversifié.

On observe des monarchies centralisées moyennes (Burundi, Rwanda, Bushi) qui bien qu'en état de guerre ou de division interne ou de rivalités entre royaumes, ne s'affaiblissent pas à la différence du binôme ou du trinôme conflictuel Buganda Bunyoro Nkore et se renforcent à compter du XVIII^e

siècle ; on relève des situations intermédiaires, des toparchies, des royautes sans Etat, des états segmentaires à l'image de ce qui est analysé dans le pays alur (A.W. Southall, 1953), des sociétés lignagères avec des organisations morales, culturelles et religieuses fortes dans le cas des Lugbara (J. Middleton, 1960, Alidi Agatha, 2016) ou des Bakiga et au-delà, à la périphérie de la périphérie, des unités lignagères segmentaires.

Malgré cette diversité, on note que, plus dans le sud, jusqu'au pays Nande, que dans le nord¹¹⁰, ces constructions politiques (monarchies centralisées ou divisées, proto-monarchies, des « royaumes confédéraux ») partagent ou s'affilient à des mythologies, des imaginaires, des filiations dynastiques (le Complexe Kitara), des rituels communs, celle des Bwami¹¹¹ et du Kubandwa-Lyangombe¹¹², une culture politique qui rapproche ces sociétés des royaumes centraux et qui laisse supposer de échanges, des filiations, des contacts ou imitations, des aires culturelles communes. C. Bishikwabo (1981) parle de communauté de royautes sur la base d'une fond culturel et d'une mémoire mythique commune pour les sociétés du Kivu mais en envisageant une modèle venu de la forêt (Balega). Notons que ce sous-espace sud-occidental (englobant le Sud Kivu, le Burundi et le Rwanda) correspond à l'aire linguistique « JD » de la classification-cartographie Tervuren précisant la classification précédente proposée par J. Guthrie « D60 » ou celle avancée par G. Philippon (1984) des « hautes terres de l'ouest ».

A l'exception des royaumes qui se consolident (Burundi, Rwanda voire du Bushi et du Nkore) au XVIII et XIXème siècle, ces unités politiques subissent une division interne, comme dans le Kivu-Sud suivant un processus de « dédoublement continu » sur fond de « déplacements-regroupements » selon les expressions de C. Bishikwabo (1980, 1981) et de Mugaruka bin Mubibi (1984)¹¹³ ou dans le Kivu central-Nord à l'image des Etats Yira-Banande. Ces divisions à l'origine de nouvelles dynasties dissidentes correspondent à de poussées migratoires du sud au nord (Babushi, Bahavu, Bahunde) ou vers l'ouest (Nande), tout en se référant à des filiations, des traditions communes selon P. Masson (1960).

Cette multiplication des unités politiques correspond à deux logiques structurelles, un processus interne de division du pouvoir, de fragmentations et de rivalités sur des bases lignagères, sous l'effet d'une croissance démographique et en raison de la possibilité d'une reproduction sociale hors du cadre géographique originel. Ainsi dans le Kivu, l'institution locale du Bwami-Bami ne peut encadrer des populations croissantes et enrayer les forces centripètes, tant et si bien que certains historiens parlent de « royaumes confédéraux »¹¹⁴ tandis que la cadre naturel, des contreforts et hautes terres forestières, bien arrosées autorisent ce peuplement dans des clairières, en îlots ou en périphérie avec un système d'exploitation intensif et dense : l'expansion passe bien plus par une intensification des productions que par une colonisation. Au demeurant, l'analyse du paysage dans les Mont Itombwe (C. Domenge, C. Schilter, 1997) révèle des modes d'occupation différents confirmant ces modes d'occupation et de valorisation : les nouveaux occupants, qu'ils soient Bashi, Bavira ou Bahavu, défrichent en milieu étagé forestier systématiquement, à l'image d'une agriculture de savane, alors que les populations

¹¹⁰ Cette distinction est faite par C. Bishikwabo (1991) qui signale la centralisation des royaumes du Sud-Kivu, comme les royaumes du Bushi et des Bafulero, plus avancée, par opposition aux Royaumes sultanats du Nord, Lugbara et Azande.

¹¹¹ Que l'on retrouve plus à l'Ouest en pays Lega, voir J.Vansina (1983), chez les Nande.

¹¹² A ce sujet, voir la typologie d'E. Mworoha (1977) et une illustration pour le Bushi dans C. Munihirwa (2002) et d'une façon plus critique celle de Yogolelo Tambwe Ya Kasimba (1990).

¹¹³ Cf. C. Bishikwabo, (1981) (1982), Mugaruka Bin Mubibi (1984). Pour les états Yira et le Bwisha, voir les communications dans CCB, (1981) « Colloque de Bujumbura 1979 ».

¹¹⁴ Un peu comme pour le Buha, un peuple des royaumes à l'est du Burundi mais dans un contexte démographique différent, déclinant dans le cas du Buha.

indigènes comme les Bemba, les Lega mènent une déforestation sélective à l'image de l'agriculture de forêt.

Plus au nord, dans le Kivu nord, on observe la même mécanique et les mêmes récits de peuplements via la vallée de Semlinki sur les montagnes du Ruwenzori et plus à l'est dans l'aire de peuplement Nande Ambwa Konjo, alors qu'à l'ouest du lac Albert et du Nil, le peuplement et les migrations apparaissent plus complexes (nilotiques luo, central-soudaniques, bantous), dévoilant des occupations-peuplements à des différents étages écologiques et des organisations lignagères, des processus de domination inachevé sur le plan politique limité à des états segmentaires (A.W. Southall, 1995).

Le jardin d'acclimatation des plantes américaines.

De tels scénarios accumulatifs, aussi bien économique, démographique que politico-sociaux n'étaient possibles que dans la mesure où ils se réalisaient dans un milieu écologique et géographique favorable à des peuplements par dédoublement démographique en niche en milieu forestier de montagne ou collinaire.

En effet le peuplement tant au Sud-Kivu qu'au Nord-kivu, qui en dehors des moles et pôles de haute densité, prend la forme d'un mitage périphérique, ne semble pas connaître de limites foncières : les défrichements étagés et la recherche de pâturages, tant en altitude que sur l'espace forestier collinaire, et ce faisant un habitat dispersé, étaient possibles grâce d'abord à une agriculture itinérante de défrichement associant bouturage et écobuage, grâce ensuite à une intensification agricole, un système de production ouverts aux introductions culturelles (voir carte1), et à une mainmise agropastorale ou une association agropastorale¹¹⁵. De plus dans un tel milieu (montagne, contreforts, rives lacustres), une telle mise en valeur éclatée pionnière nécessite un seuil de peuplement minimum, des niches mais pas un continuum de peuplement protecteur, elle n'exige pas des fronts de peuplement comme dans un milieu de plaine plus ouvert et ce faisant plus hostile, dans les zones de savane qui imposent soit un regroupement (villages fortifiés) soit une organisation étatique de front pionnier en raison des risques encourus (faunes, pastoralisme concurrent). De telles marges spatiales de développement sont confirmées par la faiblesse et souvent l'absence de formes de subordination foncière, qui se multiplièrent à pareille époque dans les territoires fermés voisins, les royaumes du Burundi, Rwanda et du Bushi, et par la place accordée à la chasse, qui reste une activité économique alimentaire indispensable.

Mais quelle que soient les formes (politiques) prises, cet ensemble occidental de peuplements, de systèmes-paysages agraires et de réseaux d'échanges a joué un rôle, peut-être périphérique pour la géopolitique actuelle mais non marginal dans l'histoire et ce faisant, dans la diffusion des plantes américaines....leur jardin d'acclimatation, une dimension que les déconvenues géopolitique du XXème siècle comme la partition scientifique entre Afrique de l'Est et Afrique Centrale ont négligée sinon effacée.

¹¹⁵ Sans rentrer dans le débat riche sur la stratification sociale (agriculteur-agro-éleveur-pasteur) et ses traductions ethniques, claniques et sociales (Hutu/Tutsi/Luzi, Bairu/Hima, Lendu/Hema), cet espace du sud au nord associant plaines, contreforts, montagnes se caractérise par des échanges, une cohabitation et des complémentarités à l'échelle des terroirs entre activités agricoles et activités pastorales qui ont évolué en fonction des contextes politiques Cf.. J-P. Chrétien (1974).

IV / 2 : Le Nord-Ouest, un foyer historique, une zone pivot oubliée.

Le Nord-Ouest de la Région des Grands Lacs, s'étendant des rives occidentales du Nil, de l'Equatoria et de la West Nile ougandaise, aux affluents Uele/Bomokandi et Oubangui du fleuve Congo, englobant le sud-ouest de Soudan du Sud, le pays Azande, jusqu'au plateau de l'actuelle Isiro (Haut Uele), et son arrière-pays dans la forêt équatoriale le long du bassin de la rivière Ituri, est la grande oubliée de l'historiographie, alors que paradoxalement, cette région fut particulièrement visée par les explorateurs¹¹⁶ dès le milieu du XIX^{ème} siècle puis étudiées par les ethnologues au tournant du XIX-XX^{ème} siècle. Cet espace et leurs populations étaient devenus alors stratégiques, un enjeu entre visées belge, française, britannique, égyptienne-ottomane, entre commerçants-conquistadors, qui bien avant les explorations scientifiques avaient suivi les routes fluviales de l'ouest (Congo), du Nord (Nil) et terrestres avant l'épisode de la rupture Madhiste. Le partage d'influence a, pour temps, donné naissance à l'Enclave de Lado, qui correspond au cœur géopolitique de cet espace.

Mais l'instabilité et les violences, la mise en esclavage et le trafic de l'ivoire, des armes entre autres, les révoltes (Batetela) qui caractérisent cet espace durant le tournant du siècle, et ses effets indirects, la diffusion des épidémies et leur résonance démographique, l'infertilité, ont pénalisé les populations. En effet comme pour les autres populations sous-régionales de la RGL et bien plus encore, celles-ci ont été touchées par le choc microbien, les épidémies et les épizooties (Martynez Lyons, 1985, 1992), mais la conjugaison de l'extension de la maladie du sommeil via le nord-ouest et le sud, et des maladies vénériennes et en particulier la syphilis, via le nord, et plus encore les politiques coloniales de contingentement prophylactique comme les comportements des populations ont fragilisé les peuplements et érodé leur fécondité, leur capacité de recomposition sur la longue durée¹¹⁷. Cette période a assombri cette histoire régionale, du moins elle a sursignifié cette dimension tragique au travers des violences extrêmes endurées mais aussi prêtées par un imaginaire occidental puis colonial aux populations qu'il s'agisse du cannibalisme des Azande puis de la violence des « hommes léopards » des sociétés du bassin de l'Ituri.....

Depuis peu, des travaux scientifiques corrigent cette vision que les récits des explorateurs puis les analyses des anthropologues, du moins de certains dont les travaux de JFM. Middleton¹¹⁸, ont quelque peu entretenue : si la vallée du Nil, en relation avec le commerce de traite, offre des situations instables défavorables à une intensité agricole et à une construction politique (Simonse. S. 1992 ; Leornadi. C. 2013), les travaux récents, aussi bien de M. Ponansky (2009), de M. Leopold (2005) sur le West Nile, de P. Ivanov (2002) faisant suite à ceux de D.T Lloyd (1978) sur les Azande, de V. Van Bockhaven (2013) sur les populations du bassin de l'Ituri, de K. Hednebe (1997) sur l'Equatoria, ou les études regroupées dans la Revue Centre-Africaine d'Anthropologie dans le prolongement des recherches d'E. De Dampierre (B. Martinelli, 2004) relativisent l'impact de la guerre. Ils ouvrent sur les échanges-relations avec l'ouest, sur la géopolitique des royaumes oubanguiens (Bandia Nzakara), ils mettent en évidence un espace des peuples du fleuve entre forêt et savanes, un foyer historique mitoyen de la RGL.... bien que l'actualité politique du XX-XXI^{ème} siècle des Simbas, d'Amin Dada aux milices de Kony continue d'entretenir cette légende noire de ce coin de l'Afrique centrale et des Grands Lacs.

¹¹⁶ Un tableau complet des explorations dans P. Kalck (1974), Orstom (1976), J.O Tshonda (2011) auxquelles il faudrait rajouter celles venues du sud le long des lacs dont celle de J. Cekanowski parti du Rwanda suivant la route des lacs.

¹¹⁷ De nombreuses études sur cette question voir A. Romaniuk (1962), A. Retel-Laurentin (1974) ; voir la carte de l'expansion des maladies vénériennes et de la trypanosomiase dans A. Retel-Laurentin (1974) p 71.

¹¹⁸ Bibliographie complète et critique de son œuvre dans M. Leopold (2005).

Un foyer historique mitoyen de la RGL.

Pourtant plusieurs faits et tendances nous dévoilent toute l'originalité et l'intérêt de cet espace pour notre propos, au sujet des deux marqueurs, les plantes américaines et la démographie qui en sont le fil rouge et des constructions socio-politiques qui leur sont associées.

Cet espace qui correspond à la zone de contact forêt/savane fut un corridor de migrations de peuplement de longue durée : la dispersion et la diversité linguistique mais aussi l'histoire sociale en témoignent, il en est de même de la démographie. Malgré l'impact démographique de la crise du tournant du XIX-XXème siècle, l'accumulation démographique (cf carte 6 et 7), d'est à l'ouest, de la West Nile aux pays Azande qui se prolonge plus à l'ouest en pays Nzakara, Bandia, reste bien présente dans les cartes des peuplements et densités du Congo belge, autour du foyer correspondant aux territoires azande et mangbetu et du nord-ouest de l'Ouganda britannique (west Nile) ou du sud-ouest du Soudan anglo-égyptien. Cet espace va correspondre au « green belt », le pays zande à la frontière du Congo belge qui va servir de base au « zande schéma », le développement des cultures du coton dans les années 1940 de part et d'autres des frontières coloniales.

Par ailleurs ce foyer démographique périphérique et quelque peu excentré correspond à des entités socio-politiques originales et à des complexes culturels et linguistiques qui, bien que diversifiés (28 langues recensées), on peut regrouper en trois ensembles « complexes », au demeurant linguistiques : un complexe nord central-soudanien (correspondant au Bandia, Azande, Mamvu, Mangbetu...), un complexe oriental nilo-saharien et nilotique (correspondant au Lugbara, Madi, Kakwa), et un complexe plus diversifié central-sud bantu (correspondant aux Budu Ndaka, plus au sud en liaison avec les Nande aux Bira Bapakombre) selon l'expression de J. Vansina (1991) où l'on retrouve les peuplements forestiers des pygmées (S. Bahuchet, 1991) : les deux premiers occupent l'espace savane-forêt du bassin de l'Uele et du bassin du Nil, le dernier centré sur le bassin de l'Ituri affluent du Congo occupe l'espace forestier.

D'une part on observe des « royaumes » des « sultanats »¹¹⁹ militaires, qui apparus dès le XVIIème siècle et atteignant leur apogée territoriale au XIXème siècle, ont résisté aux empiétements ottoman-égyptien-madhiste, usant de techniques militaires supérieures (lances, couteau de jets et fusils) à celles de leurs voisins mais similaires à celles des intrus ; ces sultanats, qui apparaissent entre XVIIIème et XIXème siècle, les royaumes Mangbetu, Azande et plus à l'ouest Bandia-Nzakara, stabilisent les peuplements autour de rois et d'aristocraties, de chefs bien plus puissants par leur prestige militaire, leur force économique dont les liens avec le commerce à grande distance ou la capacité d'accumuler un tribut agricole que par leur aura dynastique ou leur charisme idéologique, mais cette dernière déficience explique les divisions internes qui les animent. Il ne s'agit donc pas de monarchies traditionnelles dynastiques comme l'analyse justement B. Martinelli (2002) dans le prolongement d'Eric de Dampierre, mais de constructions politico-militaires originales s'appuyant sur une aristocratie, des provinces-chefferies et des unités militaires, des compagnies, des « milices » : ce dernier aspect est le plus original, il s'agit d'un « service militaire et civil » selon l'expression de J.L. Grootaers (1995) dont les membres entretiennent les champs des Cours puis en recevant des femmes et des terres se transforment en agriculteurs (D.T. Lloyd, 1978). Ces monarchies amalgament ainsi, assimilent les populations-followers un peu à l'image d'une « boule de neige » ou d'une « pax azande », images empruntées à P. de Schilppe, les sociétés et leurs élites par des alliances matrimoniales ; ce faisant, elles mettent en place une aristocratie, des clientèles qui se substituent ou se surimposent aux lignages existants, alors qu'une langue commune s'impose alors. Certes ces sultanats profitent du commerce continental de longue distance fluvial venu de l'Ouest comme de celui du

¹¹⁹ Dénomination qui renvoie à un épisode d'allégeance à l'Empire Ottoman mais que l'on retrouve également pour les royaumes centraux.

Nord (Lloyd, 1964 ; Curtis A Keim, 1983), mais ils se défendent des interventions esclavagistes, les cantonnant à leurs marges avec plus ou moins de succès pour le Royaume des Mangbetu (P. Denis, 1961) et ils reposent également sur une économie politique tirant bénéfice d'un surplus et d'un tribut en partie redistribués.

D'autre part on relève à l'est, des « états segmentaires » (AW. Southall, 1995 ; J. Middleton, D. Tait, 1958), les Alurs, les Madi et Lugabara ; ces sociétés dont certaines ont une langue nilotique, sont un peu à l'image des sociétés du Nord Kivu qui se dupliquent, comme dans le cas de Lugbara (O.J.E. Shiraya, 1972), mais ces populations gardent une singularité et une cohésion culturelle-politique (religion, prophète et pluviators, royauté sacrée) et linguistique (« lugubara-isation ») avec parfois des formes de domination pastorale sous la forme de clientèle-patronage (K. Hednebe, 1997) ou de pratiques-échanges en relais avec les monarchies voisines, les réseaux de commerçants, et les puissances qui interviennent dès le milieu du XIX^{ème} siècle. Cet espace est en lien avec les peuplements lendu et hema plus au sud sur les Monts bleus, à l'ouest du Lac Albert.

Entre ces deux espaces, aux marges de la forêt et de la savane dans le bassin de l'Ituri/lenda, sur un axe emprunté par les zanzibarites durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le paysage social est diversifié et éclaté : des sociétés bantoues et soudaniques, les sociétés Bali, Ndaka, Budu associées à des populations pygmées¹²⁰, plus à l'est les Bira, Bapakombe en liaison ou non avec le foyer Nande de la RGL partageant ou non les mêmes traditions migratoires¹²¹. Si ces populations regroupées en villages échappent au contrôle de leurs puissants voisins (Mangbetu, Azande), elles sont fragilisées par les intrusions, des alliances avec les traitants arabes venus du Nord et des zanzibarites venus du sud : elles se trouvent par ailleurs sur un axe ouest-est de pénétration via la rivière Ituri, emprunté par la colonne de secours à E Pasha (1887-89). Fin XIX^{ème} siècle, cette zone fréquentée par les esclavagistes est en crise, elle ne peut subvenir à la colonne belge qui en route vers le Lado la traverse en 1897 et qui affronte alors la rébellion des Batetela (P. Salmon, 1977) ; aussi les populations pygmées dont les BaMbuta, trouvent-elles refuge dans les territoires forestier et montagnard en se repliant sur une agriculture itinérante (banane, igname, manioc) en forêt (M. Rosler, 1997) et des échanges entre pygmées et bantous. Notons qu'un de ces espaces, les Bali, correspond à l'aire des « hommes léopards » au XX^{ème} siècle, une organisation sociopolitique qui évoquent une certaine fragilité politique¹²².

Comme vu précédemment, le nord-ouest recoupe des terroirs et systèmes agraires intensifs dans leur diversité culturelle, leurs pratiques agricoles, et dans l'usage-maîtrise de leur territoire, de leurs terroirs, associant les ressources de la réserve pastorale dans la partie orientale comme chez les Alurs ou les Lendus... et ou celles des réserves de chasse, en particulier en pays azande où la nourriture de chasse et la pêche et une forte présence de plantes américaines compensent l'absence de gros et moyen bétail pénalisés par la trypanosomiase.

Si les performances démographiques, du moins l'accumulation démographique, résultent de la diversité agricole, un système agro-manageriel autant dans les sociétés sans Etat en raison des savoirs locaux gérés par les elders-pluviators (Alidri Agatha, 2016) et par les « droughtmakers » (L. Avua, 1968) que dans les sultanats ; mais dans les deux cas, les systèmes de production dépendent des activités féminines comme de l'accès à des outils en fer, qui comme dans le reste de la région des Grands Lacs, apparaissent comme des facteurs décisifs de l'intensité agricole. Rien d'étonnant que dans ces conditions, cet espace soit devenu des terres d'accumulation domestiques et politiques des

¹²⁰ Correspondant à la collectivité chefferie Bombo de la période coloniale.

¹²¹ Les traditions orales font état de deux migrations du Nord, accentuées par l'expansion azande et mangbetu et de l'Ouest via la vallée de le Selimki, la voie empruntée par les Nande (V.L.M. Van Bockhaven, 2013) (H. Van Gelauwe, 1960).

¹²² Des formes de dissidence de la période coloniale mais apparues dès le XIX^{ème} siècle.

femmes, des biens d'échanges et de dons mais aussi des productrices, tant et si bien que la captation des femmes sous différentes formes et pour différentes raisons (razzia, mariage, don, alliance politique...) se retrouvait autant dans les Cours qu'à l'échelle domestique, ce qui a été souvent perçue maladroitement par les explorateurs comme des harems¹²³. Ce faisant, cette division des tâches culturelles-agricoles pour les femmes et celles de défrichement agricole-chasse-guerre pour les hommes dégage des surplus pour des effectifs militaires, qui assuraient la pérennité du système ou de la « pax azande », c'est-à-dire la protection d'un territoire et son expansion, grâce à la capture, à l'assimilation¹²⁴ de main-d'œuvre féminine à des fins économiques et d'une population masculine à des fins militaires et agricoles (constitution de milices-compagnies de guerriers exploitant les terres des aristocrates). On se retrouve un peu devant le scénario zoulou, tel que le décrit W. Randles ou le scénario romain, un « système militaro-manageriel » dans lequel l'orientation agricole américaine libère une main d'œuvre masculine de chasseurs-guerriers qui, de plus et à la différence des autres espaces de la RGL, n'étaient pas occupés-distracts par des activités pastorales mais qui avaient accès à des armes à feu....ces guerriers particulièrement craints par les traitants n'étaient pas cannibales comme on l'a cru pendant longtemps en Occident à l'image du terme générique de « nyam nyam » (P. Ivanov, 2002) associé à ces sociétés dont on remarquait par ailleurs l'importance des Cours et la finesse de ses arts et de ses artisans !

Une zone pivot dans l'histoire des plantes

R. Portères (1955) puis P. Gourou (1965) furent les premiers à attirer l'attention, à noter le rôle de pivot de cet espace, de ses sociétés dans la diffusion des plantes américaines (maïs, manioc, patate douce, arachides, courges) et plus particulièrement au sujet du maïs venu du Nord via le Nil/Ethiopie et venu de l'ouest via le Congo (cf. le débat sur les variétés dures et tendres¹²⁵). Dans cet espace régional de contact (le 5^{ème} parallèle de P. Gourou correspondant à la zone de la « mosaïque savane forêt » de la carte des végétations), d'autres plantes les avaient précédées, du moins avaient suivi cette voie en relation avec leurs locuteurs, dont la diffusion du sorgho caudatum (Stemler ABL, Harlan JB, Dewet MJ, 1975) ; d'autres vont suivre (coton, riz pluvial...). Les données de P. Gourou (1955) sur les cultures dévoilent cette diversité culturelle qui va être mise à profit pour le développement de cash crops. Au demeurant de tels emprunts s'expliquent par des raisons naturelles accumulées dont la diversité écologique (confins d'écosystèmes de forêt de montagne, ou de la forêt équatoriale, et celui des savanes) et les bassins fluviaux, la mitoyenneté des complexes équatorial, soudanien et éthiopien, enfin des contextes climatiques et orographiques souvent favorables (1600mm/an, milieux montagnards étagés) : les premiers observateurs-explorateurs ont tous signalé ces conditions¹²⁶.

L'histoire sociale et économique restituée, en partie, la mécanique de la transmission d'une telle diversité agronomique au travers de « chaînes de relations », de contacts, des chaînes de sociétés que dessine la géographie des peuplements le long des bassins fluviaux de l'ouest et du nord, en particulier à chaque rupture de charges (rapides), et un peuplement continu le long d'un axe du 3^{ème} parallèle-nord¹²⁷ avec le relais politique chez les Azande au travers de la redistribution de terres et d'épouses aux guerriers. Comme dans les autres sous-espaces étudiés, cette diffusion axiale Ouest-Est est relayée dans l'hinterland fluvial et en amont par un environnement d'échanges écologiques, des

¹²³ Cette question fut particulièrement étudiée en raison de l'infécondité qui affecte durant la période coloniale ces populations.

¹²⁴ Selon le proverbe « On épouse les vaincu(e)s » en Pays azande, voir Bainilago. L (2004).

¹²⁵ Ce débat reste à préciser entre des variétés dures venues du Mexique via la Méditerranée, Venise et l'empire ottoman et des variétés tendres venues du Brésil via le Congo, une distinction importante pour son usage alimentaire bien qu'une autre diffusion du maïs via l'empire ottoman mais cette fois-ci venue par l'océan indien via les ports de la côte de l'océan indien et le golfe persique soit avancée (J. Andrews, 1993).

¹²⁶ Voir la recension des voyages et explorations faite par l'Orstom "Explorateurs méconnues de l'est-central africain" dans fonds Orstom (1984) accessible sur internet.

¹²⁷ Voir la carte des densités du Congo belge dans P. Gourou (1955), p 46. Ce corridor coïncide avec une zone particulière entre forêt et savane, voir carte végétations.

marchés locaux qui vont se connecter dans un deuxième temps au commerce continental à longue distance, puis à des marchés avec les traitants cantonnés à la périphérie des royaumes : les travaux d'histoire économique de D.T Lloyd (1978), de C.A. Keim (1983) ou d'anthropologie historique de D. Zigba (1995) témoignent de la vitalité de ces réseaux d'échanges locaux et régionaux tout en limitant la perception d'une forêt équatoriale qui serait infranchissable, ce que les historiens du bassin du Congo, du moins pour sa partie occidentale et centrale, ont également démontré !

Etonnamment et à la différence du versant périphérique occidental de la RGL précédemment étudié, ces changements se réalisent sur un fond de diversité linguistique¹²⁸, soit 28 langues provenant des 4 familles ayant emprunté le même corridor géographique entre savanes et forêt (bantou, soudanienne oubanguien, nilo-saharien, nilotique) (S. Bahuchet, 1990) et leurs bagages culturels, bien que les langues de communication, le sango puis le lingala au nord et le swahili s'imposent, mais un tel métissage-captation des peuplements sous l'autorité des sultanats-royaumes ou dans les sociétés sans état imposant une langue commune (le zande, le mangbetu, le lugabara...) aux suivants et alliés assimilés mais aussi aux populations bantoues en lien via les Nandes avec la zone interlacustre, fut aussi des facteurs de diversification-expansion culturelle agricole. Dans une analogie surprenante mais séduisante comparant ces regroupements, ces brassages sociaux à de « réfugiés précoloniaux », D. Cordell (2002) signale, au sujet de la diffusion du manioc, cette capacité d'adaptation aux nouvelles pratiques et usages comme une forme de résilience innovante.

Aussi ce foyer est un peu à l'image d'une antichambre de la RGL en ce qui concerne l'adoption des plantes américaines, en pivot ou transition entre le bassin du Congo et la RGL, bien que périphérique elle n'était pas marginale même si elle l'est devenue au XXème siècle.

¹²⁸ Cette diversité est aussi génétique, les populations classées dans le groupe des Western nilotiques ont le plus de gènes en commun avec les populations classées comme bantou, cf.. V. Gomez alii (2015).

IV / 3 : Un espace périphérique oriental, un front pionnier sans Etats.

Ce troisième espace périphérique oriental, un arc de cercle qui va du pays Busoga au pays Kissi, regroupe un second ensemble des densités élevées, tant sur les hautes terres que sur les basses terres dominantes, les plaines lacustres et alluviales (voir carte 6) ; mais ce peuplement révèle plusieurs singularités : l'absence d'Etat, de monarchies ou d'organisations politiques centralisées et dynastique, et des formes d'occupation, dont la présence d'un habitat regroupé le différencie des autres espaces sous-régionaux de la RGL. On se limitera à l'examen de la Nyanza province, le Kavirondo colonial correspondant à la Western et à la Nyanza provinces kenyanes, tout en s'autorisant des comparaisons ponctuelles avec les situations voisines dans l'espace nord-est de l'Ouganda.

Un « monde plein écologique » de plaine : densité, intensité et diversité.

Comme pour la partie méridionale de la RGL, si les épidémies du tournant du XIX-XXème siècle et les politiques coloniales contre la maladie du sommeil (établissement de safe corridors et interdits de circulation) ont fragilisé et réduit la croissance démographique, le peuplement en particulier dans les zones littorales lacustres et voies fluviales en pays luo comme dans le Busoga voisin (voir carte 9), elles n'ont pas arrêté l'élan démographique de ce foyer démographique qui atteint çà et là des densités très élevées. Car à la différence de leurs voisines occidentales dont les Azande, les populations ont été moins touchées par l'infécondité qui fut très élevée dans la partie nord-occidentale suite à la diffusion des maladies sexuellement transmissibles « américaines » (la syphilis) ; ainsi en l'absence d'infertilité, la recomposition démographique suite aux crises du tournant du siècle a été plus rapide.

Sur le plan agro-économique, cet espace présente bien des points communs avec les autres espaces périphériques examinés dont la même base agro-pastorale, mais avec quelques nuances pour ce monde plein écologique.

Ainsi on note la même diversité des plantes (jouant sur les deux complexes séminal et végétatif), voire plus importante en raison de la présence de plantes africaines, asiatiques et américaines mais avec une dominante céréalière indigène (éleusine, sorgho bicolor ou caudatum¹²⁹, sésame, mil) : la proximité avec les berceaux agricoles primaires (R. Portères, 1962) avec le monde éthiopien et via celui-ci avec le monde asiatique pourrait jouer en la matière¹³⁰. Cette diversité se retrouve dans les cultures de case avec des légumineuses africaines ou asiatiques (mungo, green grams), bien que la présence des plantes américaines de champs (patate douce, arachide, maïs, tabac) comme asiatique (banane) soit moins marquée¹³¹, en raison des plantes établies qui conviennent bien à une petite saison culturale souvent perturbée près du lac Victoria (M. Dietler Herbich, 1993) : ceci expliquerait l'usage de plantes plus rustiques comme le sésame et des légumineuses du type green gram (R. Nasimyu, 1985) et des associations entre plantes indigènes et plantes américaines ou asiatiques, en particulier avec la banane là où elle pousse bien (comme dans le Busoga, le Bugisu, le Bukkedi, les îles, les pays Luhya et Kissi).

Cette diversité culturelle semble plus étendue chez les bantous, les Luhya, du moins pour certaines populations luhya dont les Maragoli (H. Fearn, 1961), les Tiriki (H. Misigo Amatsimbi, 1993) ou chez les Gussi, chez certains luos (Gem Alego), des peuplements qui correspondent aux densités les plus

¹²⁹ Le sorgho caudatum plus rustique résiste mieux à la sécheresse, ce qui expliquerait sa diffusion dans les périphéries plus sèches (ABL. Stemler, JR. Harlan 1975), certaines variétés sont à cycle court et sont cultivées en association avec des légumineuses.

¹³⁰ Sans relation de cause à effet mais témoignage d'une constante, cet espace connaît au XXème siècle des relations importantes avec l'Inde (M. Amutabi, 2017).

¹³¹ Voir la communication de P. Were-Kogogo "An examination of changing population patterns, plant diversity and the origin of exotic plants in Western Kenya since precolonial times", Séminaire Nairobi, nov 2016.

élevées, que chez les luo riverains du lac victoria ou les luhya Bukusu¹³². Au demeurant cette distribution densité démographique-intensité agronomique recoupe des zones écologiques, les hautes terres et versants plus arrosés par les pluies sont densément peuplés alors que les basses terres, les rives littorales plus sèches sont moins peuplés, mais ce différentiel éco-écologique qui alimente des interdépendances peut être récent suite à l'expansion de la maladie du sommeil.

Dans des calendriers agricoles bi-saisonniers similaires aux autres zones d'intensité, cette diversité se traduit par deux récoltes sauf sur le littoral lacustre et par un couple espaces agricoles-espaces agropastoraux soit trois espaces de case, de champs agricoles et une réserve foncière pastorale dans le cadre d'une exploitation familiale et communautaire.

Cet espace agricole répète et duplique les terroirs en suivant un système agraire qui repose soit sur un binôme, un espace agricole de plaine avec une rotation culturale-jachère souvent longue¹³³ et des associations pastorales à la périphérie sur des parcours et pâturages dans les zones littorales de plaine comme en pays luo¹³⁴, soit un trinôme dans les hautes terres, des collines avec des champs de case, des champs ouverts et des parcours pastoraux périphériques qui sont gérés par des classes d'âge comme en pays Kissi.

L'élevage très diversifié (bovin, ovin, caprin, mais aussi de basse-cour¹³⁵) devait être plus important, du moins pour les bovins, que celui observé au début du XXème siècle en raison des ravages de l'épizootie de la peste bovine puis de la maladie du sommeil.

Il semble que ces sociétés pastorales ou agropastorales, autant bantoues que nilotiques, soient devenues de plus en plus agricoles en raison de leur migration en quête de nouveaux pâturages et des aléas climatiques, sécheresse et famines, et plus encore à la suite d'accès épidémiques épizootiques qu'elles ont affrontés¹³⁶, mais aussi en raison de nouvelles contraintes des espaces occupés, les hautes terres plutôt favorables aux nouvelles cultures, ou en raison des contacts avec les populations agricoles établies, bantoues, ce qui aurait également joué dans cette diversification¹³⁷. Toutefois cette orientation agro-économique ne fut pas une « lit de roses » selon l'expression de M. Ndeda (2017) à l'exemple des migrations Gussi, qui en quête de nouvelles terres, mais après plusieurs épreuves et échecs, vont s'installer dans une niche écologique hospitalière¹³⁸. Enfin la pêche comme la chasse jouent un rôle important dans les régimes alimentaires : nous sommes dans le périmètre de la « civilisation aquatique » de JEG. Sutton, les peuplements sont toujours à proximité des lacs et des rivières, de marais qui recèlent des ressources halieutiques comme d'autres ressources (fabrication de sel végétal, vannerie....).

Toutefois à la différence des autres espaces sous-régionaux de la RGL, cet espace présente des fragilités structurelles.

Par endroits, dont la plaine de Kano-région de Kisumu, sur un axe commun à de nombreuses migrations selon les traditions orales, l'insécurité pluviométrique pèse sur la croissance des récoltes

¹³² Le maïs en particulier n'étant qu'une plante de case complétant maïs ne remplaçant pas les autres céréales.

¹³³ L'absence de houe en fer en pays luo, et en partie en pays luhya, expliquerait cette obligation d'assolements longs ; sur les systèmes agraires successifs de la période précoloniale à nos jours en pays luo, voir le mémoire de M Aoun et JN Bergeron (1997), et sur les rotations en pays luhya (R. Nasimiyu, 1985).

¹³⁴ Les « camps de bétail » en pays kissi aux limites de l'espace agricole qui selon A-M. Peatrick (2000) autoriseraient des arrangements générationnels, des levées d'interdits matrimoniaux et de futures scissions, complétaient le système défensif.

¹³⁵ Sans les interdits qui pèsent sur ce type d'élevage comme dans la partie méridionale de la RGL.

¹³⁶ Dont celles du tournant du XIX-XXème siècle (peste bovine) mais aussi antérieures (trypanosomiase) en relation avec les espèces animales plus ou moins sensibles à cette maladie, une hypothèse à vérifier : en particulier la famine Nyaldiema vers 1850 régulièrement citée.

¹³⁷ Les sites archéologiques témoignent de cette occupation, et d'une transition entre le « early iron age » et le « late iron age » associée à la céramique Urewe.

¹³⁸ Dont l'épisode malheureux de la migration gussi à Kericho (« Kabianga ») avant leur installation en pays kissi (Chache Massaba) à une altitude inférieure et plus au sud en pays masai.

annuelles ou saisonnières¹³⁹ alors que la maladie du sommeil semble être ancienne et récurrente. Ce différentiel écologique se vérifie dans le peuplement luo alors que les zones les plus denses et mitoyennes des peuplements luhya et gussi, et aussi celles de plus grande diversité agronomique, sont les plus arrosées.

Par ailleurs, plus particulièrement chez les Luo ou les Nandi, voire les Kipsigis, on note des limites technologiques : un outillage agricole en fer limité¹⁴⁰, d'où l'usage d'outils agricoles en bois ce qui limite la préparation des sols, le binage-sarclage à la houe et l'espace agricole jardiné de case. Cette faiblesse technique explique le recours à l'extensivité ou à une rotation, à des pratiques agricoles et des jachères plus longues, bien que ceci ne se traduise pas par une contrainte nutritionnelle en raison de la compensation des régimes alimentaires traditionnels¹⁴¹, de l'usage de légumes africains, des reliques qui n'ont pas périclité jusqu'à nos jours dans les modes alimentaires¹⁴², alors que l'apport de produits lactés, protéiniques, est compensé par les produits de la pêche, voire de la chasse, dans un espace marqué par les fleuves, les rivières et les lacs et par des usages d'une aire culturelle lacustre.

Comme dans le nord-est de la RGL, cette intensification agricole, qui serait cette fois-ci moins américaine que dans les deux cas précédemment étudiés de la périphérie occidentale, se traduit, dans une économie de subsistance, par des sur-produits agricoles qui sont dans des marchés locaux et domestiques, l'objet de trocs et d'échanges saisonniers aux frontières entre voisins, entre zones écologiques, entre sociétés luo, luhya et gussi (N.T Hakansson, 1994). Or de tels échanges sont essentiels pour une accumulation pastorale afin d'acquérir un statut honorable et le plus d'épouses, devenir un big-man et étendre ses alliances¹⁴³. M. Hay (1975, 1976) parle au sujet du Kavirondo de « marché commun » entre luo, luhya et gussi, qui s'élargit à des échanges inter-régionaux avec le Buganda, le Busoga en particulier et via le lac Victoria, avec les îles (Bukerebe), avec le Nord-est de l'Uganda portant sur le fer qui vient du Kissi, de Samia, des pays voisins, mais aussi de plus loin du Labwor, enfin le long du littoral ouest du lac Victoria selon RS Herring (1979) et DW. Cohen (1996) : ces derniers dévoilent toute l'importance des îles dans ces échanges comme dans les mouvements de populations (cf.. le cas des Abasumba). Mais la connexion avec les routes caravanières orientales ne se réalise par le sud, via le foyer Chaga-Meru du Kilimandjaro et par le nord via les Kambas ou le nord-est via les Boran-Samburu, qu'au XIX^e siècle : cette chronologie est commune aux diverses sous-régions de la RGL¹⁴⁴.

¹³⁹ Cette mesure de l'insécurité pluviométrique a été abondamment calculée durant la période coloniale pour déterminer les meilleures conditions pour les cultures de plantation et les cash crops ; ainsi la Nyanza province présente les plus faibles taux de probabilité de pluviosité, donc le plus de risques et d'incertitudes, de toutes les régions littorales du Lac Victoria, voir Kenworthy J.M (1964).

¹⁴⁰ Mais à l'exception des Gussi et de Luhya. Selon M. Hay (1976) la houe en bois limite le travail annuel à une acre.

¹⁴¹ A moins que le maintien de ces plantes de soudure témoigne de la prégnance de ces risques alimentaires, cf..T Johns, JO. Kokwako (1991), M. Abukutsa Onyango (2007).

¹⁴² Ces plantes légumes africains n'ont pas disparu dans le régime alimentaire actuel, perçues ailleurs comme des plantes anti-famines et de ce fait dépréciées voire abandonnées.

¹⁴³ L'accumulation pastorale à des fins de prestige, ostentatoire, voire de redistribution, mais pas de domination sous les traits de clientélisme pastoral courant dans la partie centrale de la RGL, serait présent dans les sociétés égalitaires, voir à ce sujet les analyses de B. Hayden (2003).

¹⁴⁴ Cf.. communications d'E Vignati et de T. Vernet, séminaire Globafrica Pau novembre 2017.

Un modèle de peuplement : migrations, mobilité, colonisation et captation.

L'histoire du peuplement, du moins la reconstitution d'un modèle de peuplement, rappelle quelque peu la situation des espaces lacustres occidentaux (par opposition aux territoires royaux des hautes terres) mais le facteur migratoire y est plus intense, du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle¹⁴⁵, tandis que la colonisation des terres explique la densification des espaces intermédiaires et in fine les densités élevées observées au début de la période coloniale. Pour mieux cerner cette histoire, il convient de distinguer les deux mécaniques de peuplement, les migrations de la mobilité et de confronter cette reconstitution, ce modèle, aux modes de peuplement.

La dimension migratoire relève d'une histoire que l'on peut suivre d'après les traditions orales et la linguistique historique, elle s'apparente d'abord à des migrations à l'échelle sous continentale associées à des facteurs climatiques et une géochronologie, d'abord bantoue puis nilotique, puis se confondant ; on peut alors distinguer des vagues, avec des foyers ou môles intermédiaires identifiés (au nord de l'Ouganda et dans le corridor au sud du Mont Elgon), retracer les lieux et les trajectoires en deçà puis au travers du Kavirondo (Nyanza et Western provinces), les mécaniques initiales et les origines (R.S. Herring, 1975), les différenciations internes (d'après les distributions géographiques des données linguistiques et culturelles), enfin les séquences d'installation définitive au travers de l'histoire des clans ou sous tribus-groupes et des reconstitutions générationnelles. Ainsi au-delà des origines mythifiées (la vallée du Nil), au demeurant communes à toutes ces populations bantoue ou nilotique, les trajets retranscrits par les traditions orales, la géochronologie des clans ou sous-groupes luo (dont 13 au Kenya), Gussi (7), Luhya (dont 14 au Kenya) et leurs ancrage territoriaux ultimes, du moins tel qu'ils sont observés au début du XX^{ème} siècle, témoignent in fine d'une expansion périphérique accumulative ouest-est. Cette géochronologie des migrations bantous puis nilotiques, ces dernières entre XV^{ème} et XVII^{ème} siècle, comme des migrations réactives provoquées au sein des populations établies met en évidence des vagues-peuplements luo, luhya, gussi, kuria et leurs ramifications de leurs sous-groupes ou grands clans, étudiées par les ethno-historiens d'après les traditions orales couplées à des reconstructions généalogiques (B. Ogot 1967, 1976 ; G. Were, 1974 ; F.E. Makila, 1976, W.R Ochieng, 1971,1976 ; P. Ndege, 1976 ; P.A Abuso, 1976, JS. Akama R. Maxon 2006).

Les récits et reconstitutions de ces migrations dévoilent une mécanique géographique. Les migrations nilotiques suivant un circuit terrestre déjà empruntée par les bantous (via les Ramogi hills et la Kano Plaine), mais aussi lacustre (P. Ndege, 1987) ont alors poussé les populations établies bantous, puis luos vers les espaces et des horizons plus lointains, mais ce faisant ces nouvelles terres sont apparues plus propices, car plus humides, bien qu'aussi peuplées. Ainsi les Luhyas, Gussi et Luos expérimentent les mêmes processus de peuplement : des espaces d'origine et de dispersion plus à l'ouest, des espaces-temps de transition dans l'ouest kenyan (Nord-ouest Nyanza et Western), puis de nouvelles migrations (vers le district de Nyanza centrale et sud, le nord de la Western province) puis de densification. Le cas du peuplement Luo témoigne de ces différents temps : une origine nilotique, une dispersion des peuplements en Ouganda (Padhola), une transition via l'aire des Ramogi hills, une dispersion vers le Nord, vers le lac (Central Nyanza) et sur la rive-est du lac Victoria (Sud Nyanza), puis des densifications à partir de clusters-foyers et vers les espaces frontaliers. Cette histoire peut être reconstituée d'après l'histoire-récits des peuplements, de vagues, des Joka Jok, Jokowiny, Jokomolo mais aussi plus précisément au travers de la multiplication des clans, 26 clans majeurs et des clans mineurs bien plus nombreux¹⁴⁶.

¹⁴⁵ Sur la Nyanza province et le peuplement, voir les travaux des historiens B Ogot, W Ochieng, G.S Were, ES Atieno Odhiambo qui font suite aux monographies des anthropologues (Owen, Pritchard, Stevenson, Wagner) et l'ouvrage édité par W Ochieng (2002), sur le Busoga les travaux de DS.W.Cohen.

¹⁴⁶ B. A. Ogot (1976) distingue ainsi dans le Central Nyanza District 13 clans majeurs, qualifiés souvent de sub-tribes, correspondant à des Joks regroupant 178 clans mineurs, il restitue la cartographie de cette expansion en plusieurs temps et espaces.

Mais cette mécanique est complexe. En effet bien avant au XIX^{ème} siècle et plus encore en ce siècle, les populations bantoues (Luhya, Gussi, Kuria) et nilotiques (luo) sont rentrées au contact, puis elles ont voisiné de sociétés pastorales nilotiques dites de plaine installées plus au nord et plus à l'est dans le Rift : ces dernières, elles-mêmes en expansion démographique et en crise interne (guerres massai), sont attirées au même moment par les capacités herbagères des marges occidentales des hauts plateaux qui bordent cette région (Masai puis Nandi et Kipsigi). Ainsi la branche méridionale des migrations luo, la plus récente des migrations nilotiques dits « de rivière », a mis en mouvement les populations bantous (Luhya, Gussi, Abasuba, Kuria) qui vont côtoyer d'autres populations nilotiques dit de « plaine » (Nandi, Kipsigi) : les populations bantous « fument » alors vers le sud, vers les îles (M G Kenny, 1977), se subdivisent (dont la division Maragoli / Gussi) vers l'intérieur et se dirigent vers les hauteurs (Kissi, Mont Elgon, plateau Uasin Gishu). Cette expression de P. Gourou, concernant les populations du Kivu, est un scénario transposable dans les Western et Nyanza provinces, mais également dans le nord-est de l'Ouganda (Alur/Madi/Lendu) qui a connu également des migrations luo et des mitoyennetés de populations nilotiques, central-soudanique, bantou.

Toutefois ces migrations successives ne furent pas aussi harmonieuses que dans les récits collectés car certaines parties de ces espaces étaient déjà peuplées mais aussi plus vulnérables sur le plan climatique, en particulier les plaines lacustres, la Kano plaine, les îles, d'où une histoire scandée par des confrontations entre arrivants et établis (entre luos et bantous), entre nouveaux arrivants et primo-arrivants (entre luos), et par des famines ou des périodes sèches, communes à l'espace du lac Victoria et associés à une phase climatique plutôt sèche du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle¹⁴⁷.

Mais si la mécanique des migrations paraît simple, suggérant l'image de trains ou wagons successifs poussant les populations établies vers la périphérie, l'approche monographique des peuplements, l'histoire des sous-clans, la généalogie familiale en détaillent la complexité, avec des mouvements décalés associant des nouveaux apports au contact d'autres populations : c'est par exemple le cas des Abatachoni (S. Wandibba, 1985), des Abasuba (M.G. Kenny, 1977) ou des Tiriki (W. Saugree, 1966, M. Amatsimbi, 1993) et plus particulièrement des populations sur les rives du Victoria, des populations insulaires où les migrations ont aussi des origines géographiques diverses, lacustres venant du Buganda (Okello Ayot H. , 1977).

Ces « migrations », bien au-delà de l'image des « longues marches » mythifiées, dévoilent une croissance-mobilité interne que l'on retrouve dans toutes les sociétés autant chez les nilotiques que chez les bantous. Cette croissance-mobilité dévoile un scénario commun, une colonisation agricole ou agropastorale collective à la recherche de nouvelles marges pastorales associées aux rives des lacs et rivières, bien plus que celui d'une mutation des systèmes de production, ce qui pourrait expliquer la part secondaire des plantes américaines : la présence d'une marge foncière dans un espace ouvert de plaine autorise ce scénario, du moins jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle quand les premiers signes de monde plein apparaissent. Ce modèle de colonisation s'explique aussi un dénominateur commun, le moteur de cette mobilité-respiration démographique réside dans le « système segmentaire » et le « mode de peuplement lignager » que partagent ces populations apparemment si différentes sur le plan linguistique et culturelle.

En effet le « système segmentaire », ou de scission-fusion, tel que l'on peut le recomposer au travers des usages et coutumes (les pratiques matrimoniales, successorales, foncières), régit toutes les sociétés : il les divise, les oppose mais aussi les unit composant les bases d'un front pionnier. Ainsi d'une part la fission et le dédoublement mitoyen des peuplements observables dans le paysage, la distribution et l'histoire des clans-sous-clans et les généalogies alimentent, en phase de croissance démographique, la colonisation collective-individuelle des terres. Cette fragmentation agirait de la même façon sur « les solidarités transversales de la génération et de l'âge » selon l'expression et

¹⁴⁷ Voir la communication d'I. Onjala "Southwestern Kenya and Northern Tanzania during the second millennium : archeology, environment and socio-cultural change", séminaire Nairobi, nov 2016, qui cite pour le pourtour du lac Victoria les périodes sèches de 1390-1420, 1560-1625, 1760-1840 et en particulier la famine de 1836 (DW Cohen 1996), correspondant à des changements des niveaux, de salinité et environnementaux du lac Victoria.

l'hypothèse de A-M. Peatrick (2003). D'autre part cette « répétition » ou ce « processus of formation and deformation simultaneously »¹⁴⁸, cette croissance par dédoublement reproduit le système, entretient l'expansion tribale et lignagère au travers de sous-sections dans l'espace : au demeurant le plus souvent celle-ci ne porte que sur des zones intermédiaires, des marges transitoires souvent pastorales faisant d'abord office de no-men lands pastoraux et de frontières communautaires entre sous-tribus et des clans, des espaces parfois associés à des classes d'âge comme en pays Kissi, qui défrichées vont ensuite se scinder et donner naissance à de nouveaux peuplements lignagers. Cette mobilité génère des maisonnées, des kralls (en pays luo les dalas), des villages, puis des territoires correspondants à des sous-clans ou de « nouveaux lignages » selon l'expression de P. Ndege¹⁴⁹. Mais cette fragmentation des clans en sous-clans, des lignages majeurs en « lignages mineurs », aussi bien observé et relevé dans des inventaires en pays luo qu'en pays luhya et Kissi¹⁵⁰ reste en filiation avec le clan communautaire territorial et en communion avec une identité culturelle-religieuse générale.

Par ailleurs cette mobilité-peuplement-croissance démographique correspond (et s'explique) à une respiration familiale, un modèle domestique de segmentation-scission, une « mode de peuplement lignager » sous les traits des grappes de peuplements ménagers agropastoraux, de segments de lignages ou de ménages-domestiques défrichant et occupant des prairies, un peu à l'image d'une société à vocation pastorale devenue agricole. De tels comportements pionniers domestiques sont alimentés par des structures familiales exogamiques, « on se marie avec ses ennemis intimes » hors de son clan et par les déséquilibres du marché matrimonial consécutifs à la polygamie, comme par l'absence de liens de dépendance politique, pastorale ou foncière. Certes les tensions internes consécutives à une accumulation des femmes-épouses et ce faisant à une accumulation pastorale prestigieuse aux mains des séniors polygames sont plus ou moins gérées par la séniorité et par les classes d'âge (lorsqu'elles existent), mais en raison de l'absence de dépendance et d'un clientélisme pastoral mais aussi sous la pression de la croissance démographique, les « cadets », ceux qui sont dépourvus de cette ressource pastorale ou qui ne peuvent pas doter, sont tentés de chercher en périphérie, soit des terres en usage (d'où l'existence de « tenants », d'usagers non apparentés tant en pays luhya que luo) soit et des épouses dont le cout, la dot, est inférieur à celui de la communauté d'origine clanique voire communautaire (W.E Owen, 1932)¹⁵¹ ; toutefois cette mobilité hors des territoires tribaux-claniques, se réalise au contact de lignages-clans voisins avec lesquels existent déjà des alliances et affinités, mais aussi au contact des populations communautaires-ethniques voisines avec lesquelles des biens sont échangés. Ainsi la porosité des limites, des « frontières » si on peut utiliser ce terme¹⁵² comme les échanges alimentent de tels comportements « pionniers », d'occupations-expansion des peuplements lignagers.

De plus cette expansion-pression, résultant d'une croissance démographique interne, se double d'une croissance externe par attraction-cooptation. Cette respiration démographique absorbe alors les populations résidentes ou voisines, que ce soit par les mariages (ou par la captation d'épouses dans un régime polygame dominant) entre Luo, Luhya, Suba, Maragoli, Gussi, des alliances fréquentes et culturellement tolérées (ABC. Ocholla Ayayo, 1998), que ce soit par le rattachement de nouveaux-venus, les « newcomers » souvent des « tenants », à l'image des suivants les « followers » des Cours des royaumes centraux, des étrangers, des dépendants sans terre, des exclus ou des exclues¹⁵³. Ces conditions de captation de servants-dépendants se multiplient au fur et à mesure que les peuplements

¹⁴⁸ Cf .. WB. Cohen ES. Atieno Odhiambo (1987) propose cette définition.

¹⁴⁹ P. Ndege, 1985, pp70-71

¹⁵⁰ Ce phénomène témoignant d'une croissance démographique est également observable dans l'histoire clanique des populations des royaumes centraux.

¹⁵¹ W. E. Owen, membre de la commission des terres en charge des délimitations foncières décrit cette mobilité.

¹⁵² Voir à ce sujet le débat initié par D. Kopytoff (1987) sur la thématique de la frontière et des frontières, la distinction entre frontier and boundaries ; on serait dans la cadre d'une frontière interne avec continuité des peuplements, une dynamique différente de celle observée dans les parties occidentales de la RGL, dans les Kivus.

¹⁵³ Evans Gumbe (2015) fait état chez les luos de la possibilité pour les femmes d'échapper aux règles patrilineaires.

se densifient au XIX^{ème} siècle et quand la terre commence à devenir rare ; la gestion communautaire du foncier et l'attribution des terres, en usage, en leur faveur par les coutumes le signalent ¹⁵⁴.

In fine, cette double mécanique, faite de migrations-mobilités collectives et de mobilités domestiques, compose des populations territoriales, correspondant aux clans ou sous-groupes historiques mais avec des populations très hétérogènes issues d'autres clans ; elle alimente un front pionnier, à la fois pastoral à la recherche de nouveaux pâturages et agricole, car l'intensivité agricole et l'échange des surplus agricole contre du bétail sont, en dehors de la razzia, le seul moyen d'accéder à ce seul bien capitalisable et indispensable. De plus cette mobilité collective et domestique reproduit, étend, densifie et sécurise le peuplement se référant à la filiation communautaire et identitaire, tant et si bien que certains peuvent parler dans ce cas de nations luo, luhya... Mais tous les anthropologues (M. Glickman, 1974) et historiens observent que cette modèle de peuplement segmentaire et lignager se fige, se grippe durant la période coloniale quand l'administration fige les frontières foncières aux limites comme à l'intérieur des territoires ethniques, et de facto bloque cette mécanique interne inclusive.

Un mode de peuplement, un front pionnier dans un espace ouvert

Un tel modèle de peuplement, d'expansion démographique et de mobilité-migration, trouve confirmation dans les traces archéologiques dispersées dans les paysages comme dans les modes de peuplement observés au début du XX^{ème}, bien que la pacification et la mise en valeur coloniale du XX^{ème} siècle aient bousculé le peuplement. L'occupation de l'espace, dont l'habitat, peut prendre des formes soit de mitage territorial avec des enclos familiaux relevant d'une protection collective communautaire, soit de villages ou de regroupements défensifs en fonction des risques encourus : les photos d'Evans Pritchard, prises dans les années 1930, confirment les descriptions des explorateurs et bien que datant du début de la période coloniale, témoignent de ces deux configurations¹⁵⁵. Au demeurant cette forme d'habitat regroupé se retrouve dans des sociétés voisines acéphales (M. Davies, 2013) avec des techniques similaires (construction en pierres sèches) mais relevant d'une plus longue durée. La cartographie de ses sites devrait suggérer l'impact des échanges, des conditions naturelles (accès à l'eau, aux rivières...) comme des risques géopolitiques sur la nature dispersée ou regroupée défensive de ces habitats.

Par ailleurs l'importance et le différentiel démographique des clans-populations territoriales, en pays luo qui varient au début de la période coloniale de 10.000 à 70.000 individus (Evans Pritchard, 1949), des clans en pays gussi et des sous-tribus luhyas, comme des densités des peuplements associés à ces territoires claniques, témoignent de ce double mouvement de migration-mobilité, d'une accumulation, issue autant d'une croissance interne, le mouvement de densification-défrichement, l'ancienneté de leur installation, leur accumulation générationnelle et du flux de migrations, les effets de l'intensité agricole sur la croissance démographique¹⁵⁶ que d'une croissance externe, la capacité d'attraction de population extérieure.

Chez les Luos, cette mobilité-peuplement « clanique » a été reconstituée et cartographiée, en premier par B. Ogot (1976) dans le Central Nyanza district, soit 20 peuplements regroupant 178 clans : cette mesure dévoile une fragmentation-densification territoriale clanique dans certains espaces (Gem, Alego, Seme, Asembo, Kano) que l'on peut recouper avec les données démographiques des années 1930 ; ces espaces regroupent le plus de populations et s'apparentent à des « clusters » selon l'expression de B. Ogot, ou des foyers internes ; cette relation entre diversification clanique et densité se vérifie également dans le Sud Nyanza en pays kissi et chez les Luhyas.

¹⁵⁴ On observe des processus d'exclusion et de mise en dépendance dans les systèmes patrilinéaires luo and gussi (M. Glickman, 1974)

¹⁵⁵ Voir dans le cas de Luo, les photos de ces occupations par Evans Pritchard sur le site [Exhibition Tribute Pitt Rivers Museum](#)

¹⁵⁶ Les différentiels de peuplements en pays Luhya s'expliqueraient en partie par cette dernière raison (G. Wagner, 1940).

Toutefois, à la différence des espaces occidentaux de la RGL montagnard et forestier qui correspondent à de niches et pôles-moles, ce modèle de peuplement singulier a dû composer avec des conditions, des contraintes naturelles, écologiques et géopolitiques singulières.

Ce peuplement se réalise dans un milieu ouvert de plaine, partiellement protégé par des marais et potentiellement plus dangereux que les espaces étagés de montagne propices à des occupations de niche, de plus ces espaces sont souvent déjà peuplés d'où la nécessité d'un continuum d'occupation à l'image d'un front qui lui seul apporte la sécurité¹⁵⁷. Aussi cette migration-mobilité est structurante, elle tend à s'enraciner, elle n'est pas une itinérance géographique qui correspondrait à un abandon de terroirs suite à un épuisement des sols ou à des ruptures communautaires, telle que les archéologues ont pu entrevoir les traces dans des espaces voisins pastoraux même s'il existe une rotation-agriculture itinérante imposée par l'usage de la jachère. Bien au contraire, cette migration-mobilité participe à un peuplement continu, une chaîne de peuplements qui, tel un front pionnier, va du Nord au Sud, d'Ouest vers l'Est, dans un espace ouvert et concurrentiel de plaine et de savane, puis de contreforts au contact de populations voisines pastorales.

Il convient de noter que cet usage des terroirs dans la Nyanza province se retrouve ailleurs comme en pays Teso par J.B. Webster (1970) ou dans le Busoga au travers de la mobilité-agriculture itinérante observée par A. Francois (2004), selon une conception qualifiée d'« odologique » de l'espace paysan mixant ancrage et mobilité sans abandon des terroirs, différente de la gestion topo-centrique dit de « siège » des royaumes ou du couple des îlots d'intensité agricole et transhumance pastorale. La lecture des paysages, des parcelles délimitées par des bornages paysans et confrontés par des usages et des savoirs locaux dévoile ce mouvement interne qui était à risques : à leur sujet, on pense à la faune¹⁵⁸ et plus précisément aux populations voisines, dont les Masai, et bien plus les Nandi (Kipketter Chrichir-chuma, 1975) et Kipsigi qui connaissent au même moment une expansion spatiale. C'est particulièrement le cas au XIX^{ème} siècle qui voit se rencontrer en Afrique de l'Est des populations en expansion, pastorales, agropastorales confrontées à des sécheresses et sorties de leur foyer respectif en quête de nouvelles terres et pâturages.

Enfin cette croissance externe se vérifie au travers des pratiques culturelles, des emprunts socio-culturels, dont les pratiques des classes d'âge courantes dans les sociétés pastorales voisines, des métissages linguistiques entre luos, luhyas, (W.Ochieng, 1974), entre bantous (Gussi, Luhya, Maragoli), mais aussi entre bantous et kalenjins (Kipsigis) ou Nandi¹⁵⁹, comme in fine dans le « melting pot » ethnique actuel¹⁶⁰ légué par cette histoire.

Au XIX^{ème} siècle, cette mécanique de front pionnier, de colonisation va être confrontée à une nouvelle donne géopolitique : d'abord « l'impérialisme masai », ensuite le commerce de traite, via l'Etat Wanga, vont exacerber et fausser les équilibres et rapports de forces militaires entre tribus ou à l'intérieur de celles-ci. Ce contexte expliquerait l'importance des regroupements, des peuplements en grappe (GAS. Northcote, 1907), des habitats parfois défensifs dans les zones de frictions géopolitiques, ce qui se traduirait par la formation de « villages » fortifiés du type Gunda burr, ou Ohinga en pays luo, des « Bukusu forts » en pays Luhya-Bukusu, au nombre de 500 (S. Wandibba, 1985) comme plus à l'ouest en pays Teso, ou des peuplements sur le haut des collines sur les hautes terres en pays kissi, avec des fossés ou des formes fortifiées, du type eburu et orwaki (JS. Akama R. Maxon, 2006). Toutefois certaines de ces constructions peuvent aussi témoigner d'une volonté politique, symbolique de certains big-men, comme dans le cas étudié à la fin du XIX^{ème} siècle par P.

¹⁵⁷ Voir les photos de ces paysages-défrichements par Evans Pritchard présentées sur le site [Exhibition Tribute Pitt Rivers Museum](#).

¹⁵⁸ W.E. Owen dans sa conférence au 3^{ème} Annual Scientific Meeting de novembre 1933 « Food production and kindred matters among the Luo » indique les destructions occasionnés par les éléphants dans la partie méridionale lacustre, la zone où sévissait la maladie du sommeil que l'administration coloniale avait interdite et surtout les hippopotames qui ravagent les champs de patate-douce dans les espaces fluviaux.

¹⁵⁹ Les travaux sont nombreux, des études anthropologiques comme celle de W. Sangree (1966) sur les Tiriki aux thèses d'histoire de P. Kakai, 2000, de S. Moenga Omvvoyo, 2000, entre autres.

¹⁶⁰ Selon l'expression de Paul A Ogula (2002).

Ndege (1987) en pays luo Kasipul et Kabondo, voire religieuse : le culte nyamumboïste qui concerne autant le pays Luo que le pays Kissi au début du XX^{ème} siècle, s'est également traduit par l'édification de site-colline.

Toutefois les raisons ne sont pas uniquement d'ordre conjoncturelles mais structurelles, les dangers encourus sont multiples : outre la présence d'une faune sauvage et l'absence d'un cadre étatique territorial, d'une construction politique dynastique mais aussi cette logique de division-opposition propre aux sociétés lignagères expliquent ces regroupements, des raisons auxquelles il conviendrait d'ajouter d'autres facteurs économiques.

D'une part l'importance d'un pastoralisme et l'échange de veaux et de produits vivriers alimentent au-delà des vols de bétails avec les voisins pastoraux et des razzias d'un pastoralisme concurrent, des échanges entre d'autres sociétés voisines via des marchés portant sur les bétails-veaux/ produits vivrier-fer aux limites des peuplements luo et luhya ou gussi ; cette activité, attestée par une géographie des lieux de marché (N.T. Hakansson, 1994), expliquerait cette nécessité de protéger cette ressource. Au demeurant l'étude archéologique et la reconstitution de ces lieux bâtis indiquent la place centrale attribuée au bétail bien positionné et défendu au centre des formations-habitats défensifs.

D'autre part comme le souligne P.M Shipton (1984), la nécessité pour les populations rurales sans Etat, qu'il qualifie de « descent-based system », de marquer leur territoire, leur antériorité et leur enracinement foncier, en fin de compte leur profondeur lignagère¹⁶¹ et ce faisant leur primauté au droit au sol, imposerait ces présences monumentales, y compris d'une façon prestigieuse de la part de big-men qui accumulent le plus de femmes, de vaches et de greniers, mais aussi de la part des familles qui, un peu à l'image d'un système de parenté, de parentèle, réplique un modèle d'habitat dispersé et regroupé en grappe défensive, du moins pérenne, dans un territoire plus large lignager et clanique.

Ainsi s'expliquerait la présence énigmatique d'un patrimoine monumental original (usage de la pierre sèche, des terrasses, de fortifications) certes défensif mais aussi démonstratif, dans une RGL où paradoxalement dans les Royaumes centraux, la construction des Capitales, des enclos et des cours royales, aristocratiques, des sites sacrés, est dominée par la civilisation du végétal. Toutefois ces constructions qui de facto témoignent de l'existence de densités démographiques sans la signature, ni la résonance d'une construction politique, supposaient des capacités de mobilisation de main d'œuvre allant bien au-delà des moyens isolés de groupes primaires ou de sociétés lignagères, que certes les niveaux de peuplement, les densités, autorisaient mais qui relevaient au-delà du patronage de big men constructeurs et de leurs capacités de mobilisations, d'autres ressorts culturels, religieux voire politiques : cette énigme de ce patrimoine sans histoire nous renvoie à la question du monde plein politique, du moins de son absence, une interrogation déjà soulevée par les sites monumentaux (murs, irrigations...) dans les sociétés lignagères..

La divergence, un monde plein sans royaumes

En effet un tel peuplement, la couple densité-intensité, une telle colonisation produisent deux effets inattendus, si du moins on intériorise une vision linéaire de l'histoire et ses évolutions attendues ou si on établit des comparaisons avec la partie centrale et la périphérie occidentale de la RGL.

Primo, et malgré l'expansion des peuplements et les densités atteintes, on n'observe ni de voie royale, sinon des chefs de clans, sous clans élus-choisis, aucune aristocratie royale, aucun roi sacré, ni de centralisation-cristallisation politique, sinon sous une forme inachevée : c'est le cas à plusieurs moments, B. A Ogot (2009) le signale par une évolution « from Gunda-bur system to centralized

¹⁶¹ Dont l'importance des sépultures, des lieux comme des rituels, voir au sujet des interdits alimentaires concernant certaines plantes légumes venant de ses sites domestiques (funéraires) désertés, communication de P Were-Kogogo, Bondo JOOUST, workshoop 2016.

government »¹⁶² au travers de l'émergence d'un gouvernement centralisé, associé à une imaginaire royal (Karuoth) d'abord chez les Alego, au travers d'un leadership Joka-Jok puis de l'instauration d'un Etat kadimo dans l'Yimbo, des expériences politiques qui font et se défont à l'image du succès ou non dynastique des chefs-rois, sans qu'on puisse parler de confédérations royales et dynastiques telles qu'on les observe dans la RGL. De même M. Ndeda (2017) signale une telle évolution royale dans le clan Kituku (Massaba en pays Kissi). Toutefois existe une organisation militaire identitaire, une mobilisation communautaire, ethnique des jeunes basée sur une confédération tribale ou ethnique transcendant les clivages lignagers, mais ces mobilisations unitaires ethniques sont épisodiques, réactives en fonction des dangers encourus, comme on les voit au XIX^{ème} siècle chez les Nandi et les Luo, les Bukuzu, les Gussi.

Nous serions donc devant une divergence comme si le processus mis en évidence dans les royaumes centraux, des lignages aux royaumes, sous l'effet croisé d'une croissance démographique qui fait éclater les clans, les lignages et de changements agro-économiques, ne s'était pas réalisé. La fragmentation des tribus-clans-lignages n'aurait pas produit un tel scénario, sinon une stratification douce à l'image de big-men territoriaux mais à l'exception notable atypique de l'Etat Wanga. Cette exception qui confirmerait la règle, prend une forme dynastique tandis qu'au contact des « arabes », il s'assure des moyens militaires (armes et mercenaires masai) lui permettant de contrôler une partie du peuplement luhya, voire au-delà. Et même si la titulature et les récits mythologiques sont communs aux populations bantoues de la partie nord de la RGL (la référence à Kintu) et rappellent quelque peu chez les Luhyas (autant chez les Wanga que chez les Bukusu) les Mwami et une geste bacwezi, il ne s'agit que des liens diffus avec ces imaginaires royaux de la partie centrale de la RGL. Et c'est particulièrement le cas pour les Luo dont certaines branches sont souvent associées à la formation de royaumes centraux, les Babito du Bunyoro : l'éloignement du Bunyoro agirait-il ? Et il en est de même des formes de royauté sacrée présentes en Ouganda et au Soudan chez les nilotiques de rivière...

Secundo, la croissance démographique qui s'accompagne d'une stratification sociale horizontale, d'une division des tâches et productions, ne produit ni une stratification sociale verticale aristocratique, ni des formes de clientélismes pastoral ou foncier, même si on observe à la fin du XIX^{ème} siècle, comme le notent B. Ogot (1985) chez les Luos, M.S. Shanguhya (2015) chez les Luhyas et A.E. Gold (1985) pour les Nandi, des signes d'accumulation pastorale, polygamique et la multiplication des formes de dépendance voire d'esclavage ou d'isolement individuel.

Ainsi les « big men » ou les « chefs »¹⁶³, les « leaders », bien plus que « rulers », selon les expressions de W.R. Ochieng (1973), partagent alors l'autorité avec les elders associés aux devins, aux faiseurs de pluie, parfois aux forgerons, avec les classes d'âge lorsqu'elles existent et avec les chefs occasionnels de guerre et de paix.

A ce sujet, révélateur est le contrôle du pouvoir agro-manageriel dans ses sociétés qui est du ressort des faiseurs de pluies-pluviateurs ; il en est de même de la prégnance d'un « Indigene Knowledge » qui selon M. Onyango s'est perpétué jusqu'à nos jours¹⁶⁴, comme des rituels agraires et des connaissances, de la gestion des calendriers agraires restés du ressort des familles et des lignages, des elders. Ainsi les observations ethnographiques des années 1920-30, notent qu'en pays kissi, le calendrier des semailles

¹⁶² Pp 505-521 dans B. A. Ogot (2009)

¹⁶³ Dans le cas des Luo, les chefs élus choisis n'ont pas de pouvoir régalien dynastique, ni la légitimité des « Rois sacrés », du moins ils la partagent avec les elders et leur conseil, les chefs de guerre et de paix, les classes d'âges, les sorciers, les pluviateurs, c'est l'administration coloniale qui va renforcer leur autorité (B.A. Ogot, 1963) .

¹⁶⁴ Cf.. G Owen (1933) et M. Onyango 'Reconstruction of agricultural calendars. Lessons from western Kenya, crops/plants, cultural events, astronomy and recurrent climate events', Séminaire Nairobi Novembre 2016.

et ses rituels sont pratiqués par les familles alors que chez les Luo, les elders gèrent le calendrier agricole et les activités pastorales¹⁶⁵.

Cette divergence avec la partie centrale de la RGL se vérifie également dans les questions foncières, dans la maîtrise « égalitaire » du foncier, de la distribution du foncier, de son usage ou des usages pastoraux alors que la pression démographique est parfois forte¹⁶⁶.

Tout aussi significatif de cet « état sans Etat » est le régime des pratiques et des modes guerriers (M. Owino, 2011) : l'organisation des « armées », des classes d'âge, des jeunes et les pratiques sont plus proches des « guerres de lignage » que des « guerres d'Etats » selon la typologie de J. Bazin et E. Terray (1982), ou de la guerre, de la violence telles qu'elles sont observées en pays Lugbara par M. Leopold (2005)¹⁶⁷. Il en est de même de la gestion des conflits internes ou entre voisins qui font appel à des coutumes et des rituels communautaires, symboliques de réconciliation, moins prédateurs que les guerres frontalières préventives que se font les royaumes centraux, ou que les guerres internes sous les traits de tensions générationnelles ou de conflits aristocratiques au sein de ces royaumes centraux. Aussi la protection et la sécurité, du ressort ailleurs de l'Etat-royaume, comme la gestion interne de la violence relèvent-elles de coutumes et d'autorités morales, voire sont déléguées à des classes d'âge de jeunes guerriers, à une organisation militaire sociale non aristocratique, à la communauté qui s'auto-défendait de façon préventive en multipliant les villages fortifiés dans les milieux ouverts de savane, aux limites des espaces nouvellement mis en valeur¹⁶⁸.

Ce défaut d'Etat dans sa forme monarchique et de domination sociale dans ses dimensions aristocratiques n'aurait donc pas pénalisé la croissance des peuplements et des populations ; en fin de compte, il aurait pu agir comme un « cadre générateur de croissance »¹⁶⁹ laissant aux lignages, aux clans (kinship versus kingdom), aux elders, aux réseaux sociaux et communautés libre champs pour se reproduire et se développer : une illustration du modèle d'adaptation envisagé par E.M. Brumfield /T.K. Earle (1987).

De plus cette évolution, une expansion démographique qui n'est pas politique, échappe à une dérive prédatrice que l'on peut observer dans des sociétés pastorales segmentaires voisines, où la pratique de la razzia est au cœur de la reproduction de leur système économique¹⁷⁰.

Cette divergence singularise cet espace dans la RGL. Car au regard de la partie centrale de la RGL, mais aussi des autres périphéries, le Kavirondo, la Western et Nyanza provinces, révèlent donc une complexité, sinon un paradoxe historique : l'histoire démographique et économique, comparable aux autres espaces de la RGL mais aussi ce sentiment d'appartenance communautaire et territoriale, comme la construction d'une domination sociale et d'une identité paysanne de terroir, qui dessinent un « monde plein » aussi bien démographique, économique que socio-culturel, n'a pas généré, ni suivi, ni imité de voie royale.

Une telle situation, une telle histoire sans construction et territoire politique ont fait l'objet de plusieurs débats.

¹⁶⁵ Des savoirs paysans dont la connaissance des étoiles, des constellations d'Orion et des Pléiades, la connaissance de la faunes et flores nécessaire à la définition du calendrier agricole, cf.. WE Owen (1933).

¹⁶⁶ C'est le cas dans les pays Luhya Maragoli cf carte.

¹⁶⁷ M. Leopold (2005) remarque que si la guerre est intrinsèque aux sociétés sans Etat, mais elle est différente en termes de violences et d'intensité de celle des sociétés avec les Etats qui la monopolisent et en font un exemple, cf.. pp144-145.

¹⁶⁸ A l'image des Ohinga, des Gunda Bur en pays Luo, des fortifications en pays Luhya Bukusu.

¹⁶⁹ Pour reprendre et retourner l'expression de P. Gourou caractérisant les Royaumes centraux.

¹⁷⁰ Cf.. les études sur les pastoralismes guerriers, l'expansionnisme Nuer ou Massai au dépens de sociétés voisines.

Les anthropologues, en premier, à l'exemple de G. Wagner (1940) parlent, au sujet du fait politique chez les Luhya, d'une conscience politique identitaire ou solidaire plutôt qu'une soumission à une autorité centrale, observation que l'on peut rapporter aux populations luo, gussi.

Puis l'histoire politique a été sollicitée pour comprendre un tel défaut étatique et sa compensation sociale. Les historiens se sont penchés alors sur la faiblesse des imaginaires royaux qui sont pourtant très présents dans la partie centrale et occidentale de la RGL et bien souvent associés aux Luos, en relation avec la question des Babito du Bunyoro (RS. Herring 1978, RS. Herring, DW. Cohen, BA. Ogot 2001, P. Shipton 1984, 2007).

Certains ont mis en évidence le différentiel d'incorporation, la coagulation sociopolitique, plus avancée dans les sociétés à Etat centralisé, mais plus stratifiée et potentiellement plus conflictuelle, que dans les sociétés segmentaires : ainsi les capacités d'incorporation politique des sociétés à Etat auraient renforcé les clivages ethniques-claniques-lignagers comme leviers de conquête du pouvoir, un fait bien connu pour l'histoire du XXème siècle mais que l'on pourrait observer en situation précoloniale¹⁷¹. A l'opposé, l'absence de centralité du pouvoir explique la fluidité des identités internes, du moins l'absence de cristallisation politique faute de cet enjeu symbolique qu'est l'exercice de l'Etat et ses titres associés.

Enfin plus récemment, l'histoire sociale et culturelle s'est également interrogée sur le paradoxe d'une RGL orientale, familières des sépultures familiales paysannes décentralisées, attachées aux territoires qui se distinguerait d'une RGL, centrale et occidentale, coutumières des sites et des sépultures royales et des royaumes qui entretiennent une mobilité et un déracinement des individus, ménages et familles attachés aux chefs et autorités, à leur suite¹⁷².

Pour autant, ces lectures qui sont une reconstitution à partir du présent fin XIX-XXème siècle et de réalités achevées et figées, cultivent un travers signalé par W. Cohen et E.S Atieno Odhiambo (1987) en favorisant une lecture identitaire linéaire et harmonieuse, évacuant des processus plus violents, conflictuels dont la dispersion des populations résidentes, ou des situations critiques comme la chronologie des disettes, des famines et des épidémies ou des guerres le suggère.

Conclusion

Parti d'une hypothèse-évidence, sinon d'un postulat tant l'hypothèse apparaissait ancrée, selon laquelle l'évolution historique de la RGL relèverait d'une conjugaison-interaction réussie entre une espace (écologie), une économie-population et une construction politique, et ce faisant d'une relation, du XVIème au XIXème siècle, entre les nouvelles plantes américaines, qui amènent un surplus, un croissance, un surnombre démographique, et des imaginaires politiques, la reconstitution de cette histoire des plantes et des populations, des peuplements, des densités et des régimes démographiques, des modèles et modes de peuplement passés, nuance le propos ; elle dévoile une diversité des scénarios, du moins un autre scénario en s'arrêtant sur des versants négligés, des populations et des sociétés, périphériques, dans l'ombre de Royaumes centraux.

Cette complexité géopolitique et géochronologique, quelque peu oubliée, mais également la diffusion des plantes américaines qui agit inégalement selon les espaces et sociétés, bien plus à l'ouest qu'à l'est de la RGL aussi bien dans les Royaumes que dans les sociétés *sans Etat*, suggèrent des connexions multiples, tant au bénéfice des états-royaumes centraux que des populations et des sociétés, valorisant

¹⁷¹ Par exemple la comparaison entre sociétés Labwor et Palwo, pourtant proches (luo) menée par R.S. Herring, (1973)

¹⁷² Cf.. P. Shipton (2009), mais il faut noter l'existence de tombeaux royaux en pays Wanga.

les périphéries de la RGL, des chaînes de sociétés¹⁷³ qui comme pour les royaumes centraux ont tiré avantage de ces transferts-échanges précoloniaux et d'une relation RGL/Monde souple et fluide, en amont de la phase de la traite qui a touché tardivement le RGL puis de la période coloniale.

Références bibliographiques.

- Abada M. "The Abakura in the precolonial period" dans International Journal of liberal arts and social sciences, vol 4, 2, march 2016.
- Abeles. M. / M-C. Pletier-Charrier "Migration forcée et transformation d'une société du Soudan méridional: les Didinga" dans Journal des africanistes, 49, 1, 1979.
- Abrutyn S. / Lawrence. K. "From Chiefdom to State. Toward an integrative theory of the evolution of polity" dans Sociological perspectives, vol 53, 3, fall 2010.
- Abukutsa Onyango. M "La diversité des légumes cultivées feuilles africaines dans trois communautés au Kenya occidental" dans African Journal of Food Nutrition, 2007, 7, 3.
- Abuso. P.A. "A survey of evolution of Kuria 1500-1900" dans Kenya historical review, 1, vol 4, 1978.
- Akama J.S. / Maxon. R. Ethnography of the Gusii of Western Kenya, Ed Mellen press, Lewiston, 2006.
- Alidri Agatha, University of Ngulu Makerere university, doc, "Traditionnal wisdom in land use and management among the Lugbara of Uganda" dans Sage Open, 2016
- Amselle. J-L / M'bokolo. E. Au cœur de l'ethnie, la découverte, Paris, 1985.
- Andrews J. "Diffusion of Mesoamerican Food Complex to Southeastern Europe" dans Geographical Review, Vol. 83, No. 2 (Apr., 1993),
- Amutabi. M. "Interrogating trans-indian ocean culinary diffusion, the case of chapati and pilau in Kenya" dans J.A.I.S., I, 1, 2017.
- Annaert. J, Contribution à l'étude géographique de l'habitat en milieu rural dans les provinces orientales et Kivus, CEMUBAC, Bruxelles, 1959.
- Aoun. M. / J-N. Bergeron "Etude des systèmes agraires du district de Suba" Institut agronomique Paris Grignon, 1997, dacty, (H Cochet dir).
- Arden Hoppe J. Lords of the fly, sleeping sickness control in british East Africa, Raeger, Londres, 2003.
- Atkinson. R. History of the western Acholi of Uganda 1675-1900, thèse, Northwestern university, 1978.
- Avua. L. "Droughtmakers among the Lugbara" dans the Uganda journal, 32, 1, 1968.
- Babere Kerata Chacha. Agricultural history of the Abakuria of Kenya from the end of the nineteenth century to the mid 1970's, PHD. HAL.
- Bahuchet. S. / G. Philippson, "Les plantes d'origine américaine en Afrique bantoue, une approche linguistique" dans M. Chastanet, Plantes et paysages d'Afrique, une histoire à explorer, Karthala - CRA, Paris, pp.87-116, 1998.
- Bahuchet. S. "La forêt du Haut-Zaire, une mosaïque culturelle" dans Pygmées ? Peintures sur écorces battues des Mbuti (Haut-Zaire), Paris, Musée Dapper, pp.115-147, 1991. <hal-00379893>
- Bainilago. L. "La femme zande-nzakara dans un Royaume Bandia du Haut-Oubangui d'Eric de Dampierre" dans Revue centrafricaine d'anthropologie, 15-8, 2002.
- Baleyjua Kizito E. alii. "The effect of cassava mosaic disease on the genetic diversity of Cassava in Uganda." dans Euphytica, 146, 2005.
- Barampama A, Le manioc en Afrique de l'Est, Karthala, Paris, 1993.
- Barranf Ford .L. alii "Sleeping sickness in Uganda : revisiting current and historical distribution" dans African Health sciences, VI, 4, dec 2006.
- Batala Nayenga P.F., An economic history of interlacustre states, Busoga, 1750-1939, PHD, Univ of Michigan, 1976.
- Baumann. H. "The division of work to sex in African hoe culture" dans Africa, journal of the international Africa institute, vol I, 3, 1928.
- Bazin J/ E Terray (ed), Guerres de lignage et guerres d'états en Afrique, EAC, Paris, 1982.

¹⁷³ Qui ne furent ni des « sociétés englobées » ni des « sociétés englobantes » pour reprendre le modèle avancé par J-L. Amselle (1985), observé en Afrique de l'Ouest.

- Bentley JR. alii, "The fertility of agricultural and non agricultural traditional societies" dans Population studies, 47.
- Bishikwabo. C. "L'origine des chefferies de l'ouest de la Ruzizi." dans Culture et Société (Bujumbura) 4, 107-122, 1981.
- Bishikwabo. C. " Le Bushi au XIXème siècle" dans Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer, 246-7, 1980.
- Bishikwabo. C. "Histoire d'un Etat Shi en Afrique des grands lacs: Kaziba au Zaïre (1850- 1940)." Thèse UCL, Louvain-la-Neuve. 1982.
- Bishikwabo. C. "Institutions coutumières et modernisme au Zaïre" dans UB, Histoire sociale de l' Afrique de l'Est XIX-XXème siècle, Karthala, 1991
- Bishikwabo. C. "Mythes d'origine et croyances religieuses, base d'une communauté de royautes interlacustres dans l' Est du Zaïre" dans CCB La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs, actes colloque de Bujumbura 1979, Karthala, Paris, 1981.
- Bostoen. K., "Pearl millet in early bantu speech communities in central Africa : a consideration of lexical evidence " dans Afrika and Ubersee, 89, 2006-7
- Botte. R, Dreyfus F, Le Pape M, Vidal C. "Les relations personnelles de subordination dans les sociétés inter-lacustres de l'Afrique centrale" dans Cahiers d'études africaines, vol. 9, n°35, 1969.
- Botte. R. "La guerre interne au Burundi" dans J. Bazin/ E. Terray Guerres de lignage et guerre d'états en Afrique, EAC, Paris, 1982.
- Bourn. D., Wint. W., " Livestock land use and agricultural intensification in subsaharian Africa " dans www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/5411.pdf.
- Boyard-Micheau. J. , P. Camberlin. "Recomposition de séries de pluies quotidiennes en Afrique de l'Est " dans Climatologie, vol. 12 (2015) 83.
- Broson. B. "The earliest farming: demography as cause and consequence" dans S. Polgar Population, ecology and social evolution, Mouton ed, Paris 1975.
- Brumfiel. E. M. / Earle. T. K. Specialization, exchange and complex societies, Cambridge University press, 1987.
- Cacher. G "Histoire de la maladie du sommeil en Afrique de l'est" dans CLIN Microbial Review, 12,1, j anvier 1999.
- Calas. B. " La formation du cadre territorial " dans L'Ouganda Contemporain , G. Prunier, B. Calas (ed), Karthala 1994.
- Cambrezy. L. " Environnement et densités de population : le recours à l'histoire" dans Cahiers d'études africaines, vol. 26, 101-102, 1986
- Carael. J. "Child spacing ecology and nutrition in Kivu" dans S Page/ R Lesthage (ed), Child spacing in tropical africa, Londres, 1981
- Carswell. G. " Soil conservation policies in colonial Kigezi, Uganda" dans W. Beinart/ J. Mc Gergor (ed) Social history and african environnements, James Currey, Londres, 2003.
- CCB (centre de civilisation burundaise)/ UNESCO La civilisation ancienne des Peuples des Grands Lacs, colloque de Bujumbura 1979, Paris, Karthala, 1981.
- Chauvet. M. Des voyages des plantes à la mondialisation des espèces, Conférence Agrobiosciences, Novembre 2001, Montpellier, www.agrobiosciences.org/IMG/pdf/cahier_chauvet.pdf.
- Chrétien J-P., L'invention de l'Afrique des grands lacs, une histoire du XXe siècle, Paris, Karthala, 2010.
- Chrétien J-P. "Échanges et hiérarchies dans les royaumes des Grands Lacs de l'Est africain " dans Annales Economie Sociétés Civilisations, 29, 4, 1974.
- Chrétien.J-P " Autorité mystique et pouvoir d'état ; l'idéologie religieuse des Royaumes des Grands Lacs " dans Revue française d'histoire d'outre-mer, 1981
- Chrétien.J-P, " Les années de l'éleusine, du sorgho et du haricot dans l'ancien Burundi. écologie et idéologie ", dans African Economic History, 1979, 7
- Chrétien. J-P. " Nouvelles hypothèses sur les origines du Burundi" dans L. Ndoricimpa/ C. Guillet, L'arbre mémoire traditions orales du Burundi, Paris , Karthala, 1984.
- Chretien.J-P. "Anciens haricots et anciens tubercules dans la région des grands lacs " dans M. Chastanet (dir.), Plantes et paysages d'Afrique : une histoire à explorer, Paris, Karthala, 2001.
- Chrétien.J-P/ Université du Burundi dir, Guide de recherches Histoire rurale de l' Afrique des grands lacs , Karthala , Paris, 1983.
- Cloarec-Heiss F, Nougayrol P. "Des noms et des routes: la diffusion des plantes américaines en Afrique centrale" .dans Chastanet. M. Plantes et paysages d'Afrique, une histoire à explorer, Karthala CRA, Paris 1998.
- Cochet. H. Crises et révolutions agricoles au Burundi, Karthala INAPG, Paris 2001.
- Cohen. WS. " Food production and food exchange in the precolonial lakes plateau region " dans Imperialism colonialism and hunger : East and Central Africa . R.L Rotberg (ed), 1983
- Cohen. WS. "Peuples et Etats de la région des grands lacs" dans D.JF. Ade Ajayi (dir), Unesco Histoire générale de l' Afrique, tome VI, Paris , 1996.

- Cohen. WS./ ES Atieno Odhiambo “Ayany, Malo and Ogot ; historians in search of a Luo nation” dans Cahiers d'études africaines, 27, 107-8, 1987.
- Colombaroli. D alii “Determinants of savanna fuel dynamic in the eastern lake Victoria during the last 1200 years” dans Quaternary Int, XXX, 1-14, 2016.
- Cordell D. D. “Des réfugiés dans l’Afrique précoloniale, l’exemple de la Centrafrique 1850-1910 “ dans Politique africaine, 85, 2002.
- Cordell D. D. “The savanna belt of north-central Africa“ dans D. Birmingham / P. M. Martin, History of Central Africa , volume one, Longman, New York, 1983.
- Coste. J. alii (dir) Le concept de pathocénose de M. D. Grmek, Droz, Genève, 2016
- Crosby. A., Ecological imperialism, the biological expansion of Europe 900-1900, Cambridge, Canto, 1993.
- Crosby. A., The Columbian Exchange: Biological and Cultural Consequences of 1492, Greenwood Press, 1972.
- Cuypers. J-B. L'alimentation chez les Shi, Tervuren, MRAC, Bruxelles, 1970
- Davies. M. “The archeology of clan and lineage-based societies in africa“ dans P.Mitchell / P. Lane, Oxford handbook of african archaeology, Londres 2013.
- Davies. M “Economic Specialisation, Resource Variability, and the Origins of Intensive Agriculture in Eastern Africa. Rural Landscapes” dans Society, Environment, History, 2(1): 3, 1–18, 2015.
- De Calonne–Beaufact. A. Azande, ethnographie du bassin de l’Oubangui et de l’Uele, Bruxelles, 1921
- De Maret. P. “From kinship to kingship; an african journey into complexity “ dans Azania, 47, 3 2012.
- De Schilppe. P. The Zande system of agriculture. Shifting cultivation in Africa, Routledge, Londres, 1956.
- Denis. P. Histoire des Mangbetu et des Matshaga jusqu’à l’arrivée des Belges, MRAC, Tervuren, 1961.
- Dewet J.M.J , Stemler ABL , JR Harlan “ Caudatum sorghums and speakers of chari Nile language in africa“ dans J.A.H., 16, 2, 1975.
- Dietler M., Herbich L. “Living in Luo time. Reckoning sequence, duration history and biography in a rural African society” dans World Archeology, 25, 2, 1993.
- Domenge. C./ Schilter. C. Les monts Itwombe, d’une enquête environnementale à la planification d’interventions au Zaïre, rapport UICN, Gand, 1997.
- Doyle. S , Crisis & Decline in Bunyoro: Population et environnement dans l’ouest de l’Ouganda, 1860-1955, J. Currey, Londres, 2006
- Drachoussoff V. / Focan A. / Hecq J. Le développement rural en Afrique centrale 1908-60/1962. Vol 2, Fondation du Roi Baudouin, Bruxelles, 1991.
- Edward. J. “African smoking and pipes” dans J.A.H., 24, 3, 1983.
- Ehret. C. “Cultural diffusion in the Atlantic Age, American crops in eastern Africa” dans History and the testimony of language, Univ California press, 2011.
- Ehret. C. An African Classical Age. Eastern and Southern Africa in World History, 1000 B. C. to A. D. 400, 1998, University Press of Virginia/Oxford, James Currey.
- Ehret. C. “East african words and things, agricultural aspects of economic transformation in the nineteenth century “ dans Hadith, 8, 1983.
- Evans Pritchard E. E. “Luo tribes and clans” dans Rhodes Livingstone journal, 7, 1-35, 1949.
- Falk Moore S. Social facts, fabrication customary laws on Kimimanjaro 1880-1940, Cambridge university press, 1981.
- Fanzo. I. alii (ed) Diversifying foods and diets, Routledge, New York, 2013.
- Fearn. H. An African economy, a study of economic development of the Nyanza province, 1903-1953, Oxford University Press, 1961.
- Fenet Rieutord M. “Espace géographique et santé en Afrique, la diffusion des maladies le long du fleuve Oubangui, 1885-1982 “ dans Cahiers Sciences humaines, ORSTOM, 22, 2, 1986.
- Fenske.J., “Does land abundance explain African institutions? “, Center Discussion Paper, Economic Growth Center, No. 981, 2009.
- Finch. J. Marchand. R. Mustaphi C.J.C. ”Ecosystem change in south pare mountains, Tanzania” dans The Holocene, research papers, 1-15, 2016
- Ford J. The role of trypanosomiasis in africa ecology, 1971, Oxford press, London.
- Fortes. M. / E.E.Evans-Pritchard, African political Systems, Oxford univ press, 1967.
- Francois. A “ La paupérisation de l’économie montagnarde sur le Mont Elgon “ dans Cahiers d’Outre Mer, juillet 2006.
- Gallagher. D. “American plants in sub-sahara africa : a review of the archeological evidence”, dans Azania 2016
- Gendreau. J. (ed) Les spectres de Malthus, Ceped Orstom EDI, Paris, 1990.
- Gillman C. “A population map of Tanganyika territory” dans The geographical review, 26,3, juillet 1936.
- Glickman. M. “Patriliney among the Gussi and the Luo of Kenya” dans American Anthropologist, 76, 1974.
- Gold. G. “Women in agricultural change: the Nandi in the XIX century” dans Hadith, 8, 1985.

- Good, C. M. "Markets in Africa: a review of research themes and the question of markets origins" , chronique bibliographique, dans Cahiers d'études africaines, 52, 1973.
- Gomez. V alii "Mosaic maternal ancestry in the Great Lakes Region of East Africa " dans Hum Genet, 134, 2015.
- Gourou. P. La densité de la population rurale au Congo Belge, au Ruanda Urundi. Académie royale des sciences coloniales, 1955, Bruxelles.
- Grootaers J-L "Shifting civilizers among shifting cultivators: a history of agricultural development in central Africa Zandeland" dans R.Devisch alii (ed) Alimentations, traditions et développement en Afrique intertropicale, L'harmattan, Paris, 1995.
- Gumbe. E. "The role of women in inter-ethnic peace building in south Nyanza, Kenya, 1850-2008" dans International Journal of humanities and social studies, 3, mars 2015.
- Hakansson NT., M. Widgren, L. Börjeson "Introduction: Historical and Regional Perspectives on Landscape Transformations in Northeastern Tanzania, 1850-2000" dans The International Journal of African Historical Studies, Vol. 41, No. 3, The Political Ecology of Trade, Food Production, and Landscape Transformations in Northeast Tanzania: 1850-2000? 2008.
- Hakansson. NT. "Grain, Cattle, and Power: Social Processes of Intensive Cultivation and Exchange in Precolonial Western Kenya", dans Journal of Anthropological Research, 50, 3 , Autumn, 1994.
- Hamilton AC. Karamura. D. Kakudidi .E. "History and conservation of wild and cultivated plant diversity in Uganda: forest species and banana varieties as case studies" dans Plant diversity, 38, 2016.
- Handbook of German East Africa, Negro university press, New York, 1969 (première édition 1920)
- Hartwig W. " Demographic considerations in East Africa during the XIX century" dans Revue Canadienne d'Etudes africaines, 12, 4, 1979.
- Hartwig W. The art of survival in East Africa, the Kerebe and long distance trade 1880-1895, New York 1976.
- Hay. M. "Economic change in the late century, Kowe, Western Kenya" dans HADITH 5 Economic and social history of East Africa, B.A Ogot edt, 1976, Kenya litterature bureau.
- Hay. M. " Local trade and ethnicity in Western Kenya" dans AEHR, 2,1, 1975 spring.
- Hayden. B. "Were luxury foods the first domesticate? Ethno-archeological perspectives from southeast Asia" dans World archeology, 34, 3, 2003.
- Hednebe. K. From cattle to corn, economical trends in Northeast Africa Equatoria, PHD, University de Bergen, 1997
- Henigue D. The chronology of oral tradition. Quest for a chimera, Oxford, Clarendon Press, 1974,
- Herbert. E W ." Smallpox inoculation in Africa" dans J.A.H, 1976,4.
- Herring R. S. "Hydrology and chronology, the Rhoda nilometer as an aid in dating interlacustrine history" dans J. B. Webster (ed) Chronology, migration and drought in interlacustrine Africa, Londres, 1979.
- Herring R. S " The influence of climate on the migrations of central and southern luo " dans Hadith 7 ecology and history in east Africa , B.A.Ogot(ed), Niarobi, 1975.
- Herring R.S/ DW. Cohen/ BA. Ogot " The construction of dominance ; the strategies of selected Luo groups in Uganda and Kenya " dans Ahmed Idha Salim, State formation in eastern Africa, Nairobi, 2001.
- Herring. R. S. "Iron production an trade in Labwor" dans Transafrican journal of history, 8, 1-2, 1976
- Herring. R. S. "political development in eastern Africa: the luo case re-examined" dans Kenya Historical review, 6, 1et2, 1978
- Hiernaux. J. , Les Caractères physiques des populations du Ruanda et de l'Urundi. Bruxelles : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (IRSNB), 52, 1954.
- Hirsch. B. / Roussel. B. (ed) Le rift est-africain, une singularité plurielle, IRD, Marseille, 2009.
- Holly Hanson Elisabeth, Landed Obligation, the Practice of Power in Buganda, Social history of Africa, Heinemann. 2003.
- Hobley, CW. 'British East Africa: anthropological studies Kavirondo and Nandi' dans Journal of anthropological institute of l'Institut d'Anthropologie of Great Britain and Ireland , 1906, Vol. 33, 325-359.
- Huntingford. G.B. "Nandi work and culture" dans Colonial research studies 4, colonial office 1950.
- Ivanov. P. "Cannibal, warriors, conquerors and colonizers: western perceptions and azande historiography" dans History in Africa, 29, 2002.
- Jones W. O , Manioc in Africa, Stanford university press, 1959.
- Josef P. E. "Les Bambwa et Babwiri du Congo belge de l'Uganda Protectorate" dans Anthropos, 47,3/4, 1952.
- Kabemba. A. " Les arabo-swahili et les changements dans le domaine agricole, le cas du Maniema "dans Civilisations, 37,1,1987.
- Kakai. P. History of Inter-Ethnic Relations in Bungoma, Mt. Elgon and Trans Nzoia Districts, 1875-1997. PHD, History. Kenyatta University, 2000.
- Kalck. P. Histoire de la République Centrafricaine, Berger Levault, Paris, 1974.

- Kamuhangire Rwuma. E. Precolonial history of salt, lake region of Western Uganda, PHD, Makerere University, 1993.
- Kamuhangire Rwuma. "the pre-colonial economic and social history of east Africa " dans HADITH, Economic and social history of east Africa , 1976.
- Kekoe. L. alii " Global pattern of agricultural land-use intensity and vertebrate diversity" dans Diversity and distributions, 1-11, 2015.
- Kejkshus H. Ecology control and economical development in East Africa history, James Currey, Londres. 1977, nouvelle édition 1996.
- Kenny. MG. "The relation of oral history to social structure in south nyanza Kenya" dans Africa, 47, 3, 1977.
- Kenworthy J.M. "Rainfall and the water ressources of East Africa" dans R.W Steel/ R M Prothero (ed) Geographers and the tropics : Liberpool essays, Liverpool, 1964.
- Kiage L.M. / Kam-biu Liu "Palynological evidence of climate change and land degradation in lake Baringo area Kenya east africa since ad 1650" dans PALEO, 279, 2009.
- Kiem Curtis. A. A Precolonial mangbetu rules, political and economical facteurs in XIXème century mangbetu history , PHD Indiana University, 1979.
- Kiem Curtis. A. "Long-Distance Trade and the Mangbetu" dans Journal of African History, Vol. 24, No. 1 ,1983.
- Kipketter chichir-chuma "Aspects of Nandi society and culture in the ninetheenth century" dans Kenya historical review, III, 1, 1975.
- Kokide. J. " Les royaumes du haut-Oubangui des origines à la fin du XIXe siècle " dans Revue Centre-Africaine d'Anthropologie, sur site web. Université d'Aix-Marseille
- Kokwako. J. "Food plants of the Luo of Siaya district " dans Economy Botanic, 1991, 45,1.
- Kopytoff. I. (ed) The African frontier, the reproduction of traditional African societies, Indiana University Press, 1987.
- Koponen. J. "Population, a dependant variable" dans G. Maddox alii (ed), Custodians of the land, ecology and culture in the history of Tanzania, 1996, Londres.
- Koponen. J. " War, famine and pestilence in late precolonial Tanzania" dans International Journal of African Historical Studies, 21, 1988.
- Koponen. J. People and production in late precolonial Tanzania, History and structures, Monographs of the Finnish Society for development studies, 2, 1988.
- Kottak. C " Ecological variables in the origin an evolution of african state : the case of Buganda" dans Comparatives studies in society and history, 14,3, 1972
- Kuczynski. R. Demographic Survey of the British Colonial Empire, Vol. II, Oxford: Institute of International Affairs, 1949.
- Kuhanen. J "Poverty and wealth in tradition african societies" dans Nordic Journal of African Studies, 2000, 70, 45.
- Kusimba. M. C The rise and the fall of swahili States, Altamira press, New York, 1999.
- Johnston, H. H. Uganda Protectorate, Londres, Hutchinson, 1904.
- Jones. W.O. Manioc in Africa, Stanford University Press, 1959.
- Labeyrie. V. L'organisation sociale des plantes cultivées. influence des échanges, représentation et pratiques sur la diversité du sorgho chez les peuples du Mont Kenya, Thèse Supa-gro Montpellier, 2013.
- La Fontaine J. The Gisu of Uganda, Ethnographic survey of Africa, Londres, 1959.
- Lacomblez. M. "L'agriculture chez les Mangbetu de l'Ituri" dans Bulletin agricole du Congo belge BACB, nov/dec 1918.
- Langlands. B. W " The population mapping of Uganda " dans S.H Ominde Studies in east African geography and development, Heinemann, Londres, 1971
- Leonardi . C. Dealing with government in South Soudan, histories of chiefship, community and state, Eastern Africa Series, James Currey, 2013.
- Le Roy E " L'espace et le foncier, trois représentations qui éclairent en Afrique, l'histoire de l'humanité et la complexité des solutions juridiques "dans Intercoopérant, Paris , 1998
- Little. M. "Colonial Policy and Subsistence in Tanganyika 1925-1945" dans Geographical Review, Vol. 81, No. 4 ,Oct., 1991.
- Lloyd. D. T. The precolonial economic history of Avongara Azande, PHD, UCLA, 1978.
- Lloyd. D.T. " Introduction à l'histoire économique azande avongara de la région Nil-Zaire d'Afrique centrale", dans Cahiers du CEDAF, 7, 1, 1978
- Logan L Amand "Will agricultural technofixes feed the World ?" dans M. Hegmon, The give and the take of sustainability, Cambridge University press, (2017).
- Lugan. B. L'économie d'échange au Rwanda de 1850 à 1914, thèse Aix en Provence, 1976.
- Luning. S. alii. "Hydroclimate in Africa during the medieval climate anomaly" dans PALAEO, 2018.
- Mac Cann. J. Maize and grace, Havard univ press. 2006 .

- Mac Master D. "A subsistence crop geography of Uganda" dans World land use survey, papers 2, 1962 Londres.
- Makila. F.E An outline history of Babukusu of Western Kenya, Kenyan literature bureau, Nairobi, 1976.
- Manning. P. Slavery and african life, occidental, oriental and african slave trade, Cambridge university press, 1990.
- Martinelli. B " La société et l'Etat Nzakara à partir de l'œuvre d'Eric de Dampierre" dans Revue CentrAfricaine d'Anthropologie, 15-6, 2002.
- Marvin P. Miracle. "The Introduction and Spread of Maize in Africa" dans J.A., Vol. 6,1,1965.
- Marynez Lyons, Desease a social history of sleeping sickness in North East Zaire, 1890-1940 , Cambridge, history of Medecine, 1992.
- Masson P. Trois siècle chez les Bashi, MRAC, Bruxelles, 1960
- Mc Master A. "A subsistence crop geography of Uganda" dans série World land use survey, 1962, Londres.
- Medard. H. Le Royaume du Buganda , Karthala, Paris 2007.
- Meyer. H Les Barundi, une étude ethnologique en Afrique orientale, édition critique JP Chrétien, Société française d'histoire d'outre-mer, Paris, 1984.
- Middelton J, Lugabara religion, ritual and authority among an east African people, Oxford University press, Londres, 1960.
- Middelton J. / Tait D. Tribes without rulers studies in african segmentary system, Routledge, Londres, 1958.
- Middelton. K. "The ironies of plants transfert, the case of prickly pear in Madagascar " dans W. Beinart J. Mc Gergor (ed) Social history and african environnements, James Currey, Londres, 2003.
- Middleton J. / D. J. Greenland, "Land and Population in West Nile District, Uganda " dans The Geographical Journal, Vol. 120, 4, 1954
- Milman. R. "Luo settlement and occupance on the kano plains of western Kenya" dans East.African geog review, 7, avril 1969, pp 45-51.
- Misigo. Amatsimbi H. Economical transformations in rural Kenya, Tiriki division, 1902-1963, thesis, UoN, 1993.
- Moradi. A. "Towards an Objective Account of Nutrition and Health in Colonial Kenya: A Study of Stature in African Army Recruits and Civilians, 1880-1980" , dans Report, Centre for study of African Economies, Nuffield College, Department of Economics, University of Oxford, 2008, 4.
- Mugaruka bin Mubibi, Histoire clanique et évolution des Etats dans la région sud-ouest du lac Kivu : Des origines à 1960. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi
- Muheme Sitone, Naissance et croissance d'une Eglise locale 1896-1996, thèse de doctorat, Lyon 2, 2006.
- Munihirwa C. " Pouvoir royal et idéologie : rôle du mythe, des rites et des proverbes dans la monarchie précoloniale du royaume de Kabaré (Zaïre) " dans Journal des africanistes, 72,1, 2002.
- Mwaruvie. J. "Determining Value of Commodities among the Mbeere community in precolonial Kenya » dans International Journal of Business and social sciences, 3, 21, november 2012.
- Mworoha E. Peuples et Rois de l'Afrique des Grands Lacs, NEA, Dakar 1977
- Mworoha E. (ed) Histoire du Burundi, des origines à la fin du XIXème siècle, Hatier, Paris, 1987.
- Mworoha E. " l'Etat monarchique et son emprise sur la société dans la RGL au XIXème siècle" dans UB, Histoire sociale de l'Afrique de l'Est XIX-XXème siècle, Karthala, 1993.
- Mworoha E/ M Mukuri „Problématique de la périodisation historique pour la région des Grands Lacs“ dans Afrique et histoire, 2004,2.
- Nasimiyu. R. "The participation of women in Bukusu economy : the situation as at the end of the nineteenth century" dans S. Wandibba History and culture in western kenya: the people of Bugoma district. Gideon Were press Nairobi, 1985.
- Ndalilah. J. "Labour dynamics in kenya's precapitalist Bukusu economy and society" dans JETERAPS, Journal of emerging trends in educational research and policy studies, 3-5, 2012.
- Ndeda. M. "Population movement, settlement and the construction of society to the east of Lake Victoria in precolonial times: the western Kenyan case", Workshoop IFRA Nairobi, 2017.
- Ndengu Munala. P. Property ownership among the Luhya women of Western Kenya, these UOB, 1995.
- Newbury. D. "Lake Kivu Regional Trade in the nineteenth Century" dans Journal des africanistes, 50, 2, 1980.
- Nicolai. H. La répartition et la densité de la population au Kivu, ARSOM, Bruxelles, 1998.
- Northcote. G.A.S. " The Nilotic Kavirondo" dans J.R.A.I.G.B.I., 37, juin 1907.
- Ntawuruhunga. P. alii. Southern Sudan equatorial region cassava Baseline Survey, IITA, Kampala, 2007.
- Oberg. K. "The kingdom of Ankole in Uganda" dans M. Fortes/E. E. Evans-Pritchard, African political Systems, Oxford univ press, 1967.
- Ochieng. W. "Political and structural continuity in Yimbao 1700-1972" dans Kenya historical review, 1, vol 1, 1973

- Ochieng. W. "The transformation of a bantou settlement into a Luo ruothdom: a case study of the evolution of the Yimbo community in Nyanza up to AD 1900" dans Hadith 6, History and social change in East Africa, Nairobi, 1974.
- Ochieng. W. "Food production in the precolonial period" dans W. Ochieng Themes in Kenyan history, Heinemann Kenya, Nairobi, 1990.
- Ochieng. W. An outline history of Nyanza up to 1914, Kenya literature bureau, Nairobi, 1974.
- Ochieng. W., A traditional history of the Gussi of West Kenya, PHD, Nairobi, 1971
- Ochieng. W. Historical studies and social change in western Kenya, Nairobi, 2002.
- Ocholla Ayayo. A.B.C. "Ethnicity as a mode of conflict regulation" dans M.M. Salih/J.Markakis ; Ethnicity and the State in Eastern Africa, Nordiska Afrikainstitutet, Uppsala 1998.
- Ogot. A. B. "British administration in the central Nyanza of Kenya, 1900-1960" dans J.A.H., 4, 2, 1963.
- Ogot. A. B. History of the Southern Luo. Vol. I : Migration and settlement, 1500-1900, EAH, Nairobi, 1967
- Ogot. A. B. (ed) dans Hadith 8 "Kenya in the 19th past", 1985.
- Ogot. A.B. A history of the Luo-speaking peoples of eastern Africa, Anyange press, Kisumu, 2009.
- Ogula. A. "Interethnic and intra-ethnic interaction in Western Kenya up to 2000" dans W. Ochieng Historical studies 2002
- Okelo Ayot. H. Historical texts of Lake Region of East Africa, Kenya literature bureau, Nairobi, 1977.
- Omasombo Tshonda. J. Bas Uele, pouvoirs locaux et économies agricoles ; héritages d'un passé brouillé. Buku/Le Cri/Mrac, Nivelles 2013
- Omasombo Tshonda. J. Haut Uele, Trésor. Buku/Le Cri/Mrac, Nivelles 2011.
- Omvvoyo Moenga S. The agricultural changes in the Kipsigis land 1894-1963: an historical inquiry, PHD, KU, 2000.
- Orstom "Explorateurs méconnus de l'Est centrafricain avant 1885", dans fonds documentaires, Orstom, côte B-16647, janvier 1984 disponible sur internet.
- Owen. W. E. "Food production and kindred matters among the Luo", paper Annual scientific meeting, Nov 1933.
- Owen. W. E. "The bantu of Kavirondo" dans Journal of East Africa and Uganda natural history society, Nairobi, 45-46, 1932.
- Owino. M. "The impact of colonialism on indigenous African military institution" dans J.E.A.S., 2011, 5,1.
- Pallaver. K. "Labor relations and population developments in Tanzania" dans History in Africa, 41, 2014
- Peatrik. A-M. "Arrangements générationnels, le cas inattendu des Gusii (Kenya)" dans L'homme, 2003/3-4, 167-168.
- Philippon. G. Gens des bananeraies, contribution linguistique à l'histoire culturelle des Chaga du Kilimanjaro, Recherches sur les Civilisations, Paris 1984.
- Philippon. G. / S. Bahuchet, "Cultivated crop and bantu migration" dans Azania 29,1, 1994.
- Porter Norman J. W. Throver "Annals Map Supplement. Number Six: East Africa-Population Distribution" dans Annals of the Association of American Geographers, Vol. 56, No. 1 (1966).
- Porter. P.W. / G.M. Flay "Materials for the historical geography of Tanzanian agriculture: some maps from adjectives" dans East Afr. Geogr. Rev. 20, 2, 1998.
- Portères. R. "Berceaux agricoles primaires sur le continent africain" dans J.A.H., vol. 3, 2, 1962.
- Portères. R. "L'Introduction du maïs en Afrique" dans Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, vol. 2, n°5-6, 1955.
- Ponansky. M. "The north factor in Uganda history" dans Uganda Journal, vol 52, 2009.
- Prinz. A. "Troubles nutritionnels chez les enfants en relation avec les changements socio-économiques chez les Azande" dans A. Froment alii (ed) Bien manger et bien vivre, Orstom-l'Harmattan, Paris, 1996.
- Prioul. C. "Entre Oubangui et Chari vers 1890" dans Recherches Oubaguitiennes 6. Nanterre, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparatives, Univ de Paris X.
- Prothero. R. M. People and land in Africa south of Sahara, Londres, Oxford University Press, 1972.
- Rander Baker. "The distribution of cattle in Uganda" dans East African Geographical Review, 6, avril, 1968.
- Randles .W. "La civilisation bantou, son essor et son déclin" dans AESC Annales. économies, sociétés, civilisations, 1974, 29, 2.
- Reid. A. "The emergence of states in Great Lakes Africa" dans P.Mitchell /P.Lane Oxford Handbook of African Archaeology, 2014.
- Reid. A./ C. Ashley "Islands of agriculture on Victoria Nyanza" dans CL J Stevens alii (ed) Archeologie of African plant use, UCN, Routledge, Londres, 2016.
- Reid. R. Political power in pre-colonial Buganda, James Currey, Kampala 2002.
- Reid. R. "Male youth, warfare and statehood in nineteenth century Eastern Africa" dans A. Burton H. Charton-Bigot (ed) Generations past, youth in East-African history, Ohio university press, 2010.
- Reining. P. The Haya, the agrarian system of a sedentary people, PHD, Chicago University, 1967.

- Retel Laurentin A. L'infécondité en Afrique noire Maladies et conséquences sociales, Paris, Masson 1974.
- Rhiannon Stephens "Lineage and society in precolonial Uganda" dans J.A.H., 50, 2 2009.
- Ricquier. B. "The history of porridge in bantuphone africa with words as mains ingredients" dans Afrique, débat, méthodes, terrains d'histoire, 5, 2014.
- Roberthaw. P. / D. Taylor "Climate change and the rise of political complexity in western Uganda" dans J.A.H., 41.
- Robertshaw. P. "women, labor, and state formation in western Uganda" dans Archeological papers of the american anthropological association · june 2008.
- Rodegem F. M. Sagesse Kirundi, proverbes, dictons, locutions usités au Burundi. MARC, Tervuren, 1961.
- Romaniuk. A. La fécondité de la population congolaise, Mouton, Paris 1962.
- Rosler. M. "Shifting agriculture in the Ituri forest" dans Civilisations, 44, 1977.
- Roussel. B. / D. Juhe-Beaulaton. "Les plantes américaines en Afrique" dans Cahiers d'Outre-Mer, 179, 1992.
- Royal geography society, "Emin Pasha's Expedition to Lake Albert Edward and Lake Albert" dans Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography, Vol. 14, No. 8, Aug., 1892.
- Ruyoya. G. Les cadres humains et économiques représentés par le Buyogoma dès son annexion au Burundi 1850-1960, mémoire de licence, UB, 1986.
- Ryner. M. alii "A record of vegetation and lakes level changes from lake Emakat, Northern Tanzania during the last 1200 years" dans J Paleolimnol, 40, 2008.
- Salmon. P. La révolte des Batetela de l'expédition du haut Ituri 1897, ARSOM, Bruxelles
- Sangree. W. "The bantu Tiriki of Western Kenya" dans JL Gibbs (ed) People of Africa, NY, 1966.
- Sautter. G. "Pression démographique et system foncier Tiv" dans Cahiers d'études africaines, 2, 6, 1961.
- Schweinfurth. G. The Heart of Africa: Three Years' Travels and Adventures in the Unexplored Regions of Central Africa from 1868-1871, trans. E. E. Frewer, ii (New York, 1874), 28, 41-3, 49-51, 63, 96-9; Artes Africanæ: Illustrations and Descriptions of Productions of the Industrial Arts of Central African Tribes (London, 1875), section xvi; édition française Au Coeur de l'Afrique, Paris, Hachette, 1875.
- Schmidt P. R. Archeology, a structural approach in a African culture, Greenwood press, Londres, 1978.
- Schoenbrun. D. L. A green, a good place, agrarian change gender and social identity in great lake region to the 15th century Oxford, 1998.
- Schoenbrun. D. L. "We are what we eat: ancien agriculture between the great lakes" dans J.A.H., 31, 1993
- Shanguhya. M..S. Population, tradition and environmental control in colonia Kenya, Univ of Rochester press, 2015
- Shipton. P. Nature of Entrusment, Yale University Press, 2007.
- Shipton. P. "The Luo and the others, migrations, settlement and ethnicity" dans Mortgaging the ancestor, 2009.
- Shipton. P. "Strips and Patches: A Demographic Dimension in Some African Land-Holding and Political System" dans Man, New Series, Vol. 19, No. 4 (Dec., 1984), pp. 613-634
- Shiraya O.J.E. "The Lugbara of the NW Uganda, migration and early settlements" dans The Uganda Journal, 1972, sur site University of Florida.
- Simiyu V.G "The emergence of a sub-nation: a history of BaBukusu to 1900" dans Transafrican Journal of history, 20, 1991.
- Simonse. S. Kings of disaster, dualism, centralism in southern Soudan, Leiden, 5, 1992.
- Southall A. W. Alur society, a study in processes and types of domination, Heffer, Cambridge, 1955.
- Stevenson R. F, Population and Political Systems in Tropical Africa. New York, Columbia University Press, 1967.
- Ssemmanda. I. alii "Vegetation history in Western Uganda during the last 1200 years: a sediment-based reconstructions from two crater lakes" dans The holocene, 15, 1, 2005.
- Stemler A B L. / Harlan J R. "Caudatum sorghums and speakes of Chari Nil language in Africa " dans J.A.H., 16, 2, 1975.
- Sthuklman. F, Beitrage zur kulturgeschichte von ostafrika, Berlin, 1909.
- Sutton JEG. "The archeology of western highlands of kenya " dans Azania, BIEA, 3, 1973.
- Taylor Brian K. The western lacustrine bantu, east Africa central, XIII, IAI, Londres, 1962.
- Thibon C. "Fécondité naturelle et fécondité contrôlée au Burundi, de la fin du XIX siècle à nos jours " dans Annales de démographie historique 1988, 1989, pp 179-192.
- Thibon. C. "Crise démographique et mise en dépendance au Burundi et dans la Région des grands lacs 1880-1910" dans Cahiers d'histoire, 1984 2, UB/ 4, CRA Bujumbura, 1984.
- Thibon. C. "L'expansion du peuplement dans la région des grands lacs au XIXe siècle " dans Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines, 23, 1, 1989.
- Thibon. C. "Croissance et régimes démographiques anciens, Burundi Rwanda et leurs marges" dans Département d'histoire UB, Histoire sociale de l'Afrique de l'Est XIX-XXème siècle. Paris, Karthala, 1993.

- Thibon. C. Histoire démographique du Burundi Karthala, Paris 2004.
- Tisserand C. "L'agriculture dans les savanes de l'Oubangui." dans Bulletin de l'Institut des études centrafricaines, Nouvelle série, 6, Brazzaville, 1953.
- Tittle. M. "Colonial Policy and Subsistence in Tanganyika 1925-1945" dans Geography review, 4, 81, 1991.
- Tosh. J. "Lango agriculture during the early colonial period: land and labour in a cash crop economy" dans J.A.H., 19, 3, 1979
- Uchendu V C. Anthony K R M. Agricultural change in teso district Uganda, East African litterature bureau, Nairobi, 1975.
- Uzoigwe G.N. "Precolonial markets in Bunyoro-Kitara" dans HADITH, Economic and social history of east Africa, 1976.
- Vanacker. C. "Perles anciennes d'Afrique orientale (Rive orientale du lac Tanganyika, Burundi, Rwanda)" dans Cahiers d'histoire, Université du Burundi 2, 1984
- Van Bakel. A. "The *Bantu* Expansion: Demographic Models" dans Current Anthropology, Vol. 22, No. 6, 1981.
- Van Bockhaben. V.L.M. The leopard men of Eastern Congo 1890-1940: history and colonial representation, PHD, East Anglia University, dec 2013.
- Van de Walle. E " Postpartum abstinence in tropical Africa " dans African demographic paper series, 1, 1989.
- Van Gelauwe. H. Les bali et les peuplades apparentées, tervuren, Bruxelles, 1960.
- Van Gele " Exploration de l'Oubangui-Dua-Koyou" dans Bulletin de la société royale belge de géographie, XIII, 1989.
- Vansina. J. " Histoire du manioc en Afrique centrale avant 1850" dans Paideuma, 43, 1997.
- Vansina. J "The people of the forest" dans D. Birmingham / P.M.Martin, History of Central Africa , volume one, Longman, new York, 1983.
- Vansina. J. " Sur les sentiers du passé en forêt; cheminement de la tradition politique anciennes de l'Afrique équatoriale" dans Enquêtes et documents d'histoire africaine, centre d'histoire de l' Afrique aequatoria, 9, 1991
- Vellut. J-C. "Le bassin du Congo et de l'Angola" dans JF Ade Ajayi (dir), UNESCO Histoire générale de l'Afrique, tome VI, Paris 1996
- Vengroff . R. "Population density and state formation in Africa" dans African studies review, XIX, 1, avril 1976.
- Verschuren. D, Kathleen R., Brian F. Cummi, " Rainfall and drought in equatorial east Africa during the past 1,100 years" dans Nature, 403, janvier 2000.
- Vincent J. Teso in transformation, University California press, Berkeley, 1982.
- Vis. A. " Analyse de la situation nutritionnelle dans la région des Grands lacs d'Afrique centrale, l'impasse démographique " dans Tiers-Monde, 1975, 16 , 63 .
- Wagner. G. The Bantou of North Kavirondo, Oxford University Press, Londres, 1938.1949.1956
- Wagner. G. "the political organization of the bantu of Kavirondo" dans Fortes M/ E E Evans-Prichard , African political system, Oxford University Press, 1940.
- Wagner. M.D., "Trade and Commercial Attitudes in Burundi Before the Nineteenth Century", The International Journal of African Historical Studies, 6 (1), 1993.
- Wandibba. S "Some aspect of precolonial architecture" dans S.Wandibba. (ed) History and culture in western kenya: the people of Bugoma district. Gideon Were press, Nairobi, 1985.
- Wandibba. S. (ed) History and culture in western kenya: the people of Bugoma district. Gideon Were press, Nairobi, 1985.
- Webster J.B. "Pioneers of Teso" dans Tarikh, the Peoples of Uganda in the 19th century, 1970, V3, 2.
- Webster J.B. (ed) Chronology, migrations and drought in interlacustrine Africa, Londres, 1979.
- Wellde. B. alii "An history of sleeping sickness in Kenya" dans Annales de médecine tropicale et de parasitologie, 83,1989.
- Were. G. "Ethnic interaction in western Kenya, the emergence of the Abaluyia up to 1850" dans Kenya historical review, 1, vol 2, 1974.
- Were. G. Western Kenya historical texts: Abaluyia, Teso, and Elgon Kalenjin, East African Literature Bureau, Nairobi, 1967.
- Were-Kogogo P. "An examination of changing population patterns, plant diversity and the origin of exotic plants in Western Kenya since precolonial times", Séminaire Nairobi, IFRA, nov 2016.
- Widgrem. M / J.E.G. Sutton Islands of intensive agriculture in eastern Africa, J.Currey, Ohio University press, 2002.
- Widgrem. M. "mapping precolonial African agricultural system" dans 3eme Conférence African studies, Leipzig, juin 2009.
- Wiese. B. "Population et économie des Monts Bleus " dans Travaux et documents de géographie tropicale, 42, mars 1981. CEGET, Bordeaux.

Winter E. H. Bwamba economy, the development of primitive subsistence, 5, East African studies, 1960.

Wright ACA. "Maize names as indicators of economic contacts" dans The Uganda Journal, 13, 1, 1949.

Yogolelo Tambwe Ya Kasimba "Essai d'interprétation du cliché de Kangere (dans la Région des Grands Lacs Africains)" dans J.A.H, 31,3 ,1990.

Zawedde B. M. alii "Characterization of the genetic diversity in uganda's sweet potato" dans Genet resource crop evolution, 2015, 62.

Zigba D. Navigations et échanges commerciaux chez les riverains de l'Oubangui XIX-XXème siècle, thèse Paris X, 1995.